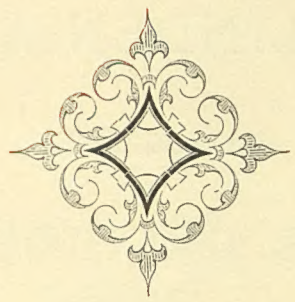
LINDENIA

ICONOGRAPHIE

DES ORCHIDÉES



LINDENIA

ICONOGRAPHIE

DES ORCHIDÉES

DIRECTEUR : J. LINDEN

RÉDACTEURS EN CHEF :

LUCIEN LINDEN & ÉMILE RODIGAS

AVEC

LA COLLABORATION DE SPÉCIALISTES ÉMINENTS

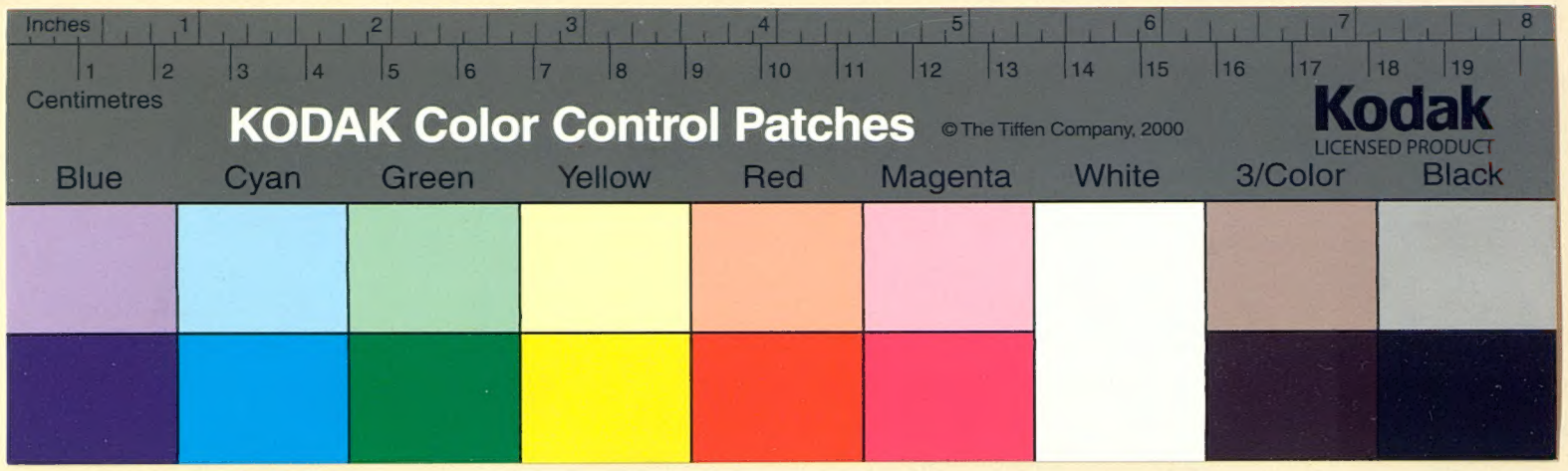
8me VOLUME

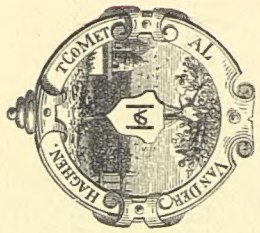
JARDIN BOTANIQUE DE L'ETAT BRUXELLES

1892

GAND

IMPRIMERIE EUG. VANDERHAEGHEN, RUE DES CHAMPS.


Inches
Centimetres
KODAK Color Control Patches
© The Tiffen Company, 2000
Kodak
LICENSED PRODUCT
Blue
Cyan
Green
Yellow
Red
Magenta
White
3/Color
Black


TCOMET
AL
VAN DER
HAGEN

ZYGOPETALUM (WARSCEWICZELLA) LINDENI ROLFE

A. Goossens lith. P. De Pannemaeker chrom.

PL. CCCXXXVII

ZYGOPETALUM (WARSCEWICZELLA) LINDENI ROLFE

ZYGOPETALUM DE M. LINDEN

ZYGOPETALUM. Vide *Lindenia*, II, p. 43.

Zygopetalum (*Warscewiczella*) *Lindeni*. Folia elliptico-lanceolata, acuta, plicata, basi attenuata, conduplicata, circa 15-22 cm. longa, 3-5 cm. lata. Pedunculi foliis multo breviores, uniflori. Bracteae lanceolatae, acuminatae, circa 1-3 cm. longae. Sepala-lanceolato acuminata, posticum 3.5 cm. longum, 1.2 cm. latum, lateralia paullo longiora. Petala sepalo postico similia. Labellum trilobum, 5.5 cm. longum, lobis lateralibus triangulis obtusis incurvis, lobo medio maximo suborbiculari retuso undulato, callo late triangulo apice bicuspidato. Columna clavata, 1-8 cm. longa.

Zygopetalum (*Warscewiczella*) *Lindeni* ROLFE, *supra*.

Warscewiczella Lindeni HORT., *Journ. of Hort.*, 1892, pt. I, pp. 449, 461, fig. 79.

ette magnifique espèce fut exposée par MM. LINDEN, de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, de Bruxelles, au meeting du 7 juin de la Société Royale d'Horticulture de Londres; elle y obtint un certificat de 1re classe. Elle a été introduite par l'établissement bruxellois, d'une localité que nous ne pouvons pas encore divulguer.

Au point de vue botanique, le *Z. Lindeni* est allié au *Z. marginatum* RCHB. F. et au *Z. ionoleucum* RCHB. F., surtout au dernier; mais il s'en distingue par sa taille beaucoup plus grande et sa crête simplement bicuspidée. En fait le labelle du *Z. Lindeni* a bien le double de la longueur de celui du *Z. ionoleucum*, et est beaucoup plus large aussi. Son coloris est blanc pur, relevé seulement de quelques lignes pourpre clair rayonnant sur le disque.

R. A. ROLFE.

UNE VISITE EN MAI A

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(Extrait du journal américain *Garden and Forest* du 27 mai 1891.)

Cette puissante Société horticole a été fondée il y a quatre ans, pour prendre la suite de l'établissement de M. J. LINDEN, qui avait acquis une réputation considérable à Gand, et avait, pendant près d'un demi-siècle, travaillé à l'introduction et à la culture de belles plantes exotiques de toutes sortes. Ce que VEITCH, LOW et quelques autres ont fait pour l'horticulture anglaise, LINDEN l'a fait pour l'horticulture belge.

Mais Gand est la province, et MM. LINDEN pensaient trouver à Bruxelles des

conditions plus favorables au succès de leur vaste entreprise. Leur confiance a été plus que justifiée, car non seulement la Société anonyme qu'ils ont fondée comprend plusieurs des plus riches et des plus influents parmi les amateurs belges et étrangers, mais le résultat de cette création a été de faire naître parmi les personnes fortunées de Bruxelles et de toute la Belgique la passion des Orchidées, qui est actuellement en voie de se développer dans ce pays au moins autant qu'en Angleterre.

Le directeur de la Compagnie est M. Lucien Linden; son père se réserve le grand contrôle du collectage et de l'introduction des plantes nouvelles. L'établissement est très considérable; il est entièrement consacré à la culture des plantes de serres, et disposé de façon à offrir à la fois aux plantes les conditions de culture les plus favorables et aux visiteurs le spectacle le plus agréable. Depuis l'entrée jusqu'aux chaudières, tout s'y trouve dans un ordre admirable; soit que le visiteur passe en revue les Palmiers géants et les Fougères arborescentes dans les galeries, ou les Orchidées tropicales dans les serres, soit qu'il parcoure la galerie du travail, merveilleusement aménagée, dans laquelle se font les emballages, nettoyages, rempotages, etc., il ne peut s'empêcher d'admirer l'ordre excellent et la propreté qui règnent dans toutes les parties de cet établissement parfaitement organisé. C'est un gigantesque *salon*, rempli de merveilles que l'on peut examiner avec une commodité et un charme extrêmes. C'est, à mon avis, l'une des premières attractions que la belle ville de Bruxelles puisse offrir à ses visiteurs.

Je n'ai parlé jusqu'ici que de l'extérieur; mais quels trésors sont continuellement exposés à L'Horticulture Internationale!

Les attractions que présente cet établissement aux cultivateurs de plantes exotiques sont au moins égales à celles des plus grands que je connais. La collection d'Orchidées est très considérable. Toutes les meilleures espèces de serre sont cultivées en nombres énormes, et magnifiquement cultivées. Les Odontoglossum, Masdevallia, Cattleya, Laelia, Vanda, Aerides, Dendrobium, sont représentés par des milliers de plantes, et tous si pleins de vigueur qu'on a peine à se retenir du désir de les acheter. Le serres sont toutes très grandes, et quelques-unes de dimensions exceptionnelles. Elles sont construites légèrement avec des tablettes régnant contre le vitrage, parallèlement aux côtes; les sentiers sont en dalles cannelées; sous les tablettes se trouvent des bassins ouverts contenant de l'eau de pluie. Les appareils à abriter consistent en lattes minces et sont construits de façon à laisser les rayons du soleil arriver sur les plantes, mais à ne les laisser jamais reposer sur un point assez longtemps pour pouvoir brûler.

Le compost employé pour la plupart des Orchidées est un mélange de sphagnum haché fin et de fibres hachés, formés de racines de Polypode, et non pas de la grosse fougère (*Brake fern*) dont on se sert communément en Angleterre.

(Pour la *Suite*, voir page 8.)

GRAMMANGIS ELLISI RCHB. F.

PL. CCCXXXVIII

GRAMMANGIS ELLISI RCHB. F.

GRAMMANGIS DU REV. W. ELLIS

GRAMMANGIS. Sepala subaequalia, posticum subfornicatum, lateralia patentia, libera v. basi brevissime in gibbum didymum connata, omnia carnosula. Petala multo breviora tenuioraque, lata, obliqua. Labellum basi columnae affixum, erectum, sepalis multo brevius; lobi laterales lati, erecti, medius brevis, subpatens; discus lamellatus v. cristatus. Columna erecta, leviter incurva, bialata, apoda; clinandrium obliquum, incurvum. Anthera terminalis, opercularis, incumbens, valde convexa, dorso appendiculata, imperfecte bilocularis; pollinia 2, late subglobosa, sulcata, in anthera collateraliter contigua, anthera dehiscente glandulae latae squamiformi affixa.

Herbae epiphyticae, validae, caule brevi in pseudobulbum oblongum v. fusiformem carnosum incrassato. Folia pauca, longa, coriacea, parum venosa. Scapi ad basin pseudobulbi longi, simplices. Racemus laxus, floribundus, floribus speciosis longe pedicellatis. Bracteae magnae.

Species 2, Madagascarienses.

Grammangis RCHB. F. *Xen. Orch.*, II, p. 17. — BENTH. et HOOK. F., *Gen. Plant.*, III, p. 537 (excl. sp. Javanica).

Grammangis Ellisi. Pseudobulbi fusiformi-oblongi, angulati, polyphylli. Folia lorato-linearia, obtusa v. bidentata, basi canaliculata. Scapi ad basin pseudobulbi laterales, recurvi; racemi multiflori. Bracteae ovato-v. oblongo-lanceolatae, acutae, 1 1/2-2 1/4 poll. longae. Sepala oblonga, subacuta, 1 1/2 poll. longa. Petala oblonga, subobtusa, 9-10 lin. longa, apice revoluta. Labellum petalis aequale, trilobum, lobis lateralibus erectis latis obtusis, lobo medio late triangulo apice revoluto, jugo medio elevato ultra isthmum subito dilatato dein obtuse tricuspidato, disco utrinque et fronte lamellato. Columna 1/2 poll. longa, anthera cristata.

Grammangis Ellisi RCHB. F. in *Hamb. Gartenz.*, XVI (1860), p. 520. — *Id. Xen. Orch.*, II, p. 17.

Grammatophyllum Ellisi LINDL., ex HOOK., *Bot. Mag.*, LXXXVI (1860), t. 5179. — *Fl. des Serres*, t. 1488-9. — WARN. & WILL. *Orchid Album*, IV, t. 147. — *Orchidophile*, 1886, p. 352, cum ic. — RCHB. F. in *Gard. Chron.*, 1878, pt. II, p. 333. — *Id.*, 1880, pt. II, p. 326 (var. *Dayana* RCHB. F.).

La magnifique Orchidée que nous figurons ici fut à l'origine introduite de Madagascar par le Révérend WILLIAM ELLIS, qui fit trois voyages dans cette île en 1853, 1854 et 1856, et condensa les résultats de ses observations dans un ouvrage très intéressant qui parut en 1858. Ce voyageur la découvrit croissant sur les branches d'un arbre qui s'étendaient au-dessus d'une rivière à une hauteur d'environ huit mètres au-dessus de l'eau. De retour en Angleterre, il la plaça dans sa serre d'Orchidées à Hoddesdon; elle y fleurit en 1859, et quelques fleurs en furent envoyées à LINDLEY avec une aquarelle de la plante, laquelle fut publiée peu de temps après dans le *Botanical Magazine* sous le nom de *Grammatophyllum Ellisi* LINDL. L'auteur faisait remarquer que cette plante se rapportait au genre Grammatophyllum par certains côtés, mais que d'autre part elle se rapprochait du genre Cymbidium, et que peut-être il y aurait lieu, en conséquence, de réunir ces deux genres.

REICHENBACH plaça d'emblée la plante dans un genre séparé sous le nom de Grammangis, qu'il paraît avoir abandonné dans la suite, car il reprit deux fois

le premier nom; en outre il décrivit sous le nom de *Grammatophyllum Roemplerianum* une espèce qui, d'après la description, paraît être alliée à celle dont nous nous occupons ici.

Bentham conserve le genre Grammangis comme distinct, quoiqu'il y relie le *Cymbidium Huttoni* Hook. f. de Java (*Bot. Mag.*, t. 5676) qui ne me paraît pas posséder les caractères essentiels des Grammangis. En somme, la présente espèce offrant des différences notables avec les Grammatophyllum d'Asie, le mieux est peut-être de la classer dans un genre distinct.

Elle semble être très peu dispersée dans Madagascar, car il paraît que M. Humblot la chercha pendant longtemps; puis il finit par en recueillir un nombre considérable d'exemplaires. Les barres transversales régulières des sépales représentées sur la planche du *Botanical Magazine* (copiée dans la *Flore des Serres*) ne sont probablement pas très exactes, car elles ne figurent pas sur une aquarelle du Dr Lindley, conservée dans son herbier.

R. A. Rolfe.

(*Suite* de la page 6)

Les arrosages sont bien plus abondants qu'on ne les voit pratiquer d'ordinaire même pour les Orchidées; certaines, notamment les Odontoglossum et Vanda, sont seringuées amplement plusieurs fois par semaine, même au printemps. Ce sont ces procédés et ces aménagements, autant que je puisse m'en rendre compte, qui donnent les merveilleux résultats constatés à l'établissement. Il faut encore ajouter, il est vrai, l'activité et l'expérience du cultivateur. M. Lucien Linden est son propre chef de culture, mais il sait l'avantage qu'il y a à posséder un nombreux faisceau d'employés permanents. Très peu de ceux qu'il emploie sont ce qu'on appelle des hommes à la journée.

Je ne saurais négliger de mentionner un point très important des procédés de culture de M. Linden, je veux dire l'emploi du tabac pour détruire les insectes, qui gâtent et ruinent la grande majorité des collections d'Orchidées. Le tabac est un insecticide ancien, mais il n'est pas souvent utilisé comme le fait M. Linden. Dans toutes les serres, se trouve une couche de côtes de tabac et de débris de feuilles, placée sur les tuyaux de chauffage et retenue par un grillage métallique; ces débris se vendent en Belgique à peu près sept francs les cent kilos. On les arrose une ou deux fois par jour, et la vapeur qui s'en dégage, toute imprégnée de nicotine, se répand dans toute l'atmosphère des serres et chasse ou détruit les insectes. Elle ne nuit pas aux plantes même les plus délicates, mais elle éloigne si bien la vermine que M. Linden a très rarement besoin de faire nettoyer ses plantes. On évite ainsi beaucoup de peine, et les plantes sont préservées. Bien plus, on évite aussi d'avoir à laver et à éponger les feuilles des Orchidées délicates, ce qui leur fait souvent du tort.

(*Sera continué.*)

SYCOPETALUM GRAMINIFOLIUM

PL. CCCXXXIX

ZYGOPETALUM GRAMINIFOLIUM ROLFE

ZYGOPETALUM A FEUILLES DE GRAMINÉE

ZYGOPETALUM. Vide *Lindenia,* II, p. 43.

Zygopetalum graminifolium. Rhizoma repens, gracile. Pseudobulbi parvi, ovoideo-oblongi. Folia anguste laceolato-linearia, acuminata, nervosa, 20-30 cm. longa, 7-10 mm. lata. Scapi erecti, multiflori. Bracteae lanceolato-ovatae, acutae, basi vaginatae, 2.5-4 cm. longae. Pedicelli 3-4 cm. longi. Sepala patentia, oblongo-lanceolata, acuta, 2.5-3 cm. longa. Petala sepalis similia, basi angustiora. Labellum late obovatum v. obcordatum, 2-5 cm. longum, 2 cm. latum; crista unguiliformis, crenata, maxima. Columna clavata. 1.5 cm. longa.

Zygopetalum graminifolium ROLFE in *Gard. Chron.*, 1882, pt. II, p. 179.

Cette élégante espèce est proche alliée du populaire *Zygopetalum maxillare* LODD., dont j'ai pensé d'abord qu'elle pouvait être considérée comme une variété à feuilles étroites. Toutefois les différences qui l'en distinguent paraissent si constantes qu'elle a droit à un rang spécifique.

Le *Z. graminifolium* a été importé il y a quelque temps par MM. SANDER et Cie; toutefois il n'a été décrit que tout récemment. Il appartient à un petit groupe qui comprend encore le *Z. Gautieri* LEM., et dont le caractère particulier est de croître sur des troncs de Fougères. Il est originaire du Brésil méridional, et fut importé sur des *Lomaria Boryana.* On peut aisément le distinguer du *Z. maxillare* et du *Z. Gautieri* à ses pseudobulbes plus petits, à son rhizôme beaucoup plus grêle, traçant, à ses feuilles beaucoup plus étroites, graminiformes. Les racèmes sont érigés et portent de 5 à 7 fleurs. Les sépales et les pétales sont vert clair largement maculé de brun foncé, et le labelle d'un bleu pourpré brillant uniforme, avec une crête très volumineuse en forme de sabot de cheval près de la base, comme dans le *Z. maxillare.*

La plante figurée ici a fleuri dans la collection de M. A. VAN IMSCHOOT, l'amateur gantois bien connu. Elle a été exposée au meeting de L'ORCHIDÉENNE du mois d'avril dernier où elle a obtenu un diplôme d'honneur de 1re classe sous le nom de *Z. Imschootianum.*

R. A. ROLFE.

LISTE DES ORCHIDÉES

EN FLEURS PENDANT LE MOIS DE JUILLET 1892 DANS LES SERRES DE « L'HORTICULTURE INTERNATIONALE »

Acineta Barkeri.
— Humboldti.
Aerides affine.
— crassifolium.
— crispum.
— expansum.
— falcatum.
— Lobbi.
— odoratum.
— quinquevulnerum.
— suavissimum.
— Huttoni.
— Vandarum.
Angraecum caudatum.
— Chailluanum.
Aganisia cyanea.
Anguloa media.
— eburnea.
— uniflora.
— Rückeri.
Barkeria divers (importations).
Bulbophyllum anceps (espèce nouvelle).
— Lobbi.
— Dearei.
— variegatum.
Broughtonia sanguinea.
Calanthe Masuca.
— veratrifolia.
Catasetum atratum.
— Bungerothi.
— — Pottsianum.
Catasetum Gnomus.
— Hookeri (importations).
— tenebrosum.
— saccatum.
Cattleya Aclandiae (importations).
— aurea.
— citrina.
— Claesiana (importations).
— Dowiana.
— Eldorado (importations).
— — alba (id.).
— Forbesi.
— Gaskelliana.
— gigas.
— granulosa et variété Buyssoniana.
— Harrisoniae.
Cattleya intermedia.
— Mendeli (quelques retardataires).
— Mossiae (id.).
— Schilleriana.
— Warneri.
— Victoria Regina (importat.).
Chysis aurea.
Cirrhopetalum Brienianum.
— ornatissimum.
— pulchrum.
Cochlioda Nötzliana.
Coelogyne asperata.
— sp.
Colax jugosus.
— viridis.
Comparettia falcata.
— speciosa.
Coryanthes leucocorys.
Cycnoches peruvianum.
Cypripedium albo-purpureum.
— Ashburtoniae.
— barbato-Veitchi.
— barbatum.
— callosum.
— calurum.
— ciliolare.
— concolor.
— Crossianum.
— Curtisi.
— Dominyanum.
— Euryale.
— grande.
— hirsutissimum.
— Io.
— Javanicum.
— Lawrenceanum.
— longifolium.
— Mastersianum.
— oenanthum superbum.
— Peteri.
— Sedeni.
— selligerum.
— Stonei.
— superbiens.
— superciliare.
— Swanianum.
— venustum.
— vernixium.
Cypripedium Williamsi et plusieurs hybrides nouveaux.
Cyrtopodium punctatum St Legerianum.
Dendrobium aggregatum.
— Dearei.
— Jamesianum.
— formosum (importations).
— nobile (id.).
— Mac Carthiae.
— macrophyllum.
Disa grandiflora.
Epidendrum Randi.
— cinnabarinum.
— Friderici-Guilielmi (import.).
— nemorale.
— selligerum.
— Schomburgki.
— vitellinum.
Eulophia pulchra.
Galeandra d'Escragnolleana.
— Baueri.
— cristata.
Gomezia recurva.
Gongora atropurpurea.
— truncata.
— viridis.
Grammatophyllum Ellisi.
Habenaria militaris.
Houlletia Brocklehurstiana.
Laelia elegans et variétés.
— crispa.
— grandis tenebrosa.
— majalis.
— purpurata.
— Schröderi.
— — delicata.
Leptotes bicolor.
Lycaste plana.
Masdevallia bella.
— Bruckmulleri.
— Chestertoni.
— Chimaera.
— civilis.
— Ephippium.
— Estradae.
— Harryana et variétés.
— ignea.
— infracta.

DENDROBIUM NOBILE LINDL. var. COOKSONIANUM REICH. f.

PL. CCCXL

DENDROBIUM NOBILE LINDL. var. COOKSONIANUM RCHB. F.

DENDROBIUM NOBILE, VARIÉTÉ DE M. COOKSON

DENDROBIUM. Vide *Lindenia*, I, p. 13.

Dendrobium nobile. Pseudobulbi teretes, elongati, foliosi. Folia lanceolato-oblonga, inaequaliter bidentata, subobtusa. Flores fasciculati v. brevissime racemosi, speciosi. Bracteae vaginatae, ovato-oblongae, obtusae. Sepala patentia, lineari-oblonga, subobtusa, sepalis multo latiora. Labellum suborbiculare v. rotundato-ovatum, obtusum v. subacutum, basi convolutum, disco velutino. Columna brevissima.

Dendrobium nobile LINDL. *Gen. & Sp. Orch.* (1830), p. 79. — ID., *Sert. Orch.*, t. 3. — ID., *Bot. Reg.*, XXX, *Misc.*, p. 48. — ID. in *Journ. Linn. Soc.*, III, p. 12. — PAXT. *Mag. Bot.*, VII, p. 7, cum. ic. — VEITCH *Man. Orch.*, pt. 3, p. 63, cum xyl. — HOOK. F. *Fl. Brit. Ind.*, V, p. 740.

D. coerulescens WALL. ex LINDL. *Sert. Orch.*, t. 18.

D. Lindleyanum GRIFF. *Notul.*, III, p. 309, ex parte, excl. fig.

Var. Cooksonianum. Petala labello subsimilia, planiora, basi atropurpurea.

Var. Cooksonianum RCHB. F. in *Gard. Chron.*, 1885, pt. I, p. 692. — VEITCH *Man. Orch.*, pt. III, pp. 63, 64, cum xyl.

Le *Dendrobium nobile* fut décrit à l'origine par le Dr LINDLEY en 1830, d'après un dessin chinois figurant dans la bibliothèque de la Société d'Horticulture de Londres. Ce dessin avait été apporté en Europe par M. REEVES en même temps qu'une plante vivante, dont il fit don à MM. LODDIGES, de Hackney. Elle fleurit dans leurs serres pour la première fois en février 1837, avec beaucoup d'éclat, paraît-il. LINDLEY en publia aussitôt une planche dans son *Sertum Orchidacearum*. La plante avait été achetée au marché à Macao.

L'année suivante, en avril, une autre plante, qui avait été envoyée des plateaux du Khasia au Duc de Devonshire, fleurit à Chatsworth, et fut décrite sous le nom de *D. coerulescens* WALL., mais elle ne tarda pas à être reconnue identique à la plante originaire de Chine.

On sait aujourd'hui que cette plante est répandue sur une aire assez vaste, du Sikkim à la Chine centrale, et il en existe dans les cultures un grand nombre de variétés distinctes. Celle que nous figurons aujourd'hui est une forme curieuse et splendide dans laquelle les pétales sont métamorphosés et ont en quelque sorte le caractère d'un labelle; ils sont concaves, avec une tendance de parallélisme avec la colonne, et ont une large macule marron à la moitié de la base. Cette variété passe pour avoir été observée d'abord dans la collection de M. THÉODORE LANGE, à Heathfield House, Gateshead. Des plantes en passèrent dans la collection de M. NORMAN J. COOKSON, de Wylam-on-Tyne, qui en exposa le premier, et dont le nom fut donné à la variété par REICHENBACH. Il est singulier de noter que la même variation a fait son apparition depuis lors dans deux autres

collections. Elle paraît avoir un caractère tout à fait permanent, et être aussi facile à cultiver et à avoir en fleurs que toutes les autres formes de cette belle espèce. La planche ci-contre a été exécutée d'après un échantillon que M. William R. Lee, de Manchester, a eu la gracieuseté de nous envoyer.

R. A. Rolfe.

(*Suite* de la page 10.)

Masdevallia Lindeni.
— peristeria.
— polysticta.
— Reichenbachiana.
— Shuttleworthi.
— spectrum.
— triangularis.
— Trochilus.
— Veitchiana.
— Wageneriana.
Maxillaria luteo-alba.
Mesospinidium roseum.
— sanguineum.
Miltonia bellula.
— Phalaenopsis.
— Regnelli.
— Roezli.
— — alba.
— vexillaria.
Mormodes buccinator var. nov.
— pardinum.
— punctatum.
Nanodes Mantinianum.
Odontoglossum bictonense.
— citrosmum.
— cordatum grandiflorum.
— crispum et variétés.
— Halli.
— Harryanum.
— hastilabium.
— hystrix.
— nebulosum candidulum.
Odontoglossum Pescatorei.
— Reichenheimi.
— Rossi majus.
— Schillerianum.
— Uro-Skinneri.
Oncidium crispum.
— cristatum.
— cucullatum.
— Gardneri.
— hastatum.
— holochrysum.
— incurvum.
— Krameri.
— Lanceanum.
— monachicum.
— Papilio.
— Phalaenopsis.
Paphinia grandis.
Pescatorea cerina.
Phalaenopsis amabilis.
— Esmeralda.
— — candidula.
— — rubra.
— grandiflora.
— violacea.
Promenaea stapelioides.
Rodriguezia refracta.
— Lindeni.
— secunda.
Saccolabium bellinum.
— Blumei.
— curvifolium.
Saccolabium giganteum.
— guttatum.
— Hendersonianum.
— miniatum.
Sobralia macrantha.
— — nana.
Stanhopea eburnea.
— insignis.
— Moliana.
— oculata.
— Wardi.
— — venusta.
Thunia Marshalliana.
Trichocentrum albo-purpureum.
— cornu-copiae.
Trichopilia crispa.
— marginata.
— suavis.
Vanda Batemanni.
— Boxalli.
— coerulea (importations).
— coerulescens (id.).
— gigantea.
— suavis et variétés.
— tricolor et variétés.
— teres (importations).
Warscewiczella discolor.
— Lindeni.
— Wailesiana.
Xylobium squalens.
Zygopetalum Lindeniae.
— gramineum.

EPIDENDRUM WALLISI RCHB. F.

PL. CCCXLI

EPIDENDRUM WALLISI RCHB. F.

EPIDENDRUM DE M. GUSTAVE WALLIS

EPIDENDRUM. Vide *Lindenia*, I, p. 19.

Epidendrum Wallisi. Caule elongato erecto calamum corvinum crasso, vaginis valde rugosis asperis; foliis distichis lanceolato-oblongis acutis; racemis axillaribus et terminalibus in eodem caule, basi vaginatis, 2-4-floris; bracteis triangulo-ovatis, ovaria longe pedicellata multo brevioribus; sepalis petalisque elliptico- v. lanceolato-oblongis subacutis; labello adnato cuneato flabellato quadrifido, lobis oblongis v. obovato-oblongis obtusis v. crenulatis, carinis in basi labelli ternis seu quinis brevibus medio longioribus, venis radiantibus minutissime tuberculatis; columna brevis, androclinii limbo quadrifido.

Epidendrum Wallisi RCHB. F. in *Gard. Chron.*, 1875, pt. II, p. 66. — ID., 1878, pt. I, p. 462. — WARN. & WILL. *Orch. Album*, II, t. 74. — VEITCH *Man. Orch.*, pt. VI, p. 126, cum xyl.

Cette superbe et distincte espèce est une des découvertes faites en Nouvelle-Grenade par feu GUSTAVE WALLIS, qui l'expédia à MM. JAMES VEITCH et fils, chez qui elle fleurit pour la première fois en Europe, en 1875. Elle fut alors décrite par REICHENBACH d'après un dessin, un échantillon sec et une fleur séchée unique. Le professeur allemand créa pour elle une nouvelle section dans le genre, sous le nom d'Acropleuranthium, en se fondant sur cette particularité qu'elle possède de produire à la fois des inflorescences latérales et des inflorescences terminales.

L'*Epidendrum Wallisi* fut considéré d'abord comme une espèce de taille relativement petite; cependant on sait aujourd'hui que les grands exemplaires atteignent une hauteur de 1 mètre à $1^{m}20$. Les tiges sont érigées et analogues à des roseaux, garnies de feuilles sur toute leur longueur; les bractées sont rugueuses, tachetées de brun-pourpré. Les feuilles ont de 7 1/2 à 12 1/2 centimètres de longueur, et environ 2 1/2 de largeur. Les racèmes, qui sont revêtus à la base d'écailles bractéiformes, portent de deux à quatre fleurs parfumées, à segments jaune d'or tachetés de cramoisi pourpré, à labelle large, quadrilobé, blanc traversé de lignes pourpres radiées, avec le disque jaune. Le coloris de ces fleurs est assez variable; les sépales et pétales sont quelquefois dépourvus de taches, et le nombre des veines pourpres du labelle diffère beaucoup d'une plante à l'autre.

Quand il est bien cultivé, comme dans la collection de M. VAN IMSCHOOT, d'où provenait le modèle qui a servi à la planche ci-contre, l'*E. Wallisi* est très florifère et très attrayant. Les fleurs se conservent longtemps en pleine fraîcheur, et certaines plantes vigoureuses restent fleuries pendant presque tout le cours d'une année.

R. A. ROLFE.

UNE VISITE EN MAI A

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(Extrait du journal américain *Garden and Forest* du 27 mai 1891.)

(*Suite*, voir p. 5.)

En Angleterre le tabac est trop cher pour qu'on puisse l'employer de cette façon, mais il ne serait pas difficile de trouver quelque procédé pour obtenir la nicotine à bon marché et dans un état où elle puisse être utilisée convenablement. Ce sont peut-être de petits détails, mais qui ont plus d'importance que beaucoup de cultivateurs ne se l'imaginent.

Une des serres renferme quelque mille magnifiques plantes d'*Angraecum sesquipedale*, importées il y a peu de mois, mais aussi saines de feuillage, aussi vigoureuses, aussi bien pourvues de racines que si elles étaient depuis plusieurs années à l'établissement. Une autre grande serre est remplie de *Laelia purpurata*, quelques-uns en grands spécimens. Un lot important de *Saccolabium coeleste*, l'une des plus splendides Orchidées à fleurs bleues, dans un bel état de santé, nous est désigné comme étant « tout ce qui reste » d'une très heureuse importation de cette espèce, si difficile à importer.

En fait d'Odontoglossum, j'ai admiré là un certain nombre des plus superbes espèces ou variétés que j'aie jamais eu l'occasion de voir. Leurs noms étaient légion ; leur valeur, dans bien des cas, était énorme ; quant à leur exquise beauté, on ne saurait la décrire. Il est évident, d'après ce que j'ai vu, que MM. Linden ont découvert une veine exceptionnellement riche d'*Odontoglossum crispum*. Un de leurs derniers grands succès, le *Cattleya Warocqueana*, qu'ils considèrent, ainsi qu'ils me le répétaient, comme le vrai *labiata autumnalis*, a révélé une série extraordinaire de variétés splendides, différant entre elles pour le port, la forme de la fleur et le coloris.

C'est une Orchidée du plus grand mérite, de croissance vigoureuse. MM. Linden m'ont fait remarquer que le petit nombre des plantes qui restent, des milliers qu'ils avaient d'abord importées, prouve bien l'estime dans laquelle les amateurs tiennent cette belle et précieuse Orchidée.

MM. Linden père et fils me montrent encore une serre contenant des milliers de Dendrobium du Nord de l'Australie, tous en magnifique état, et beaucoup prêts à fleurir, dont ils font le plus grand cas et parmi lesquels ils comptent voir se révéler avant peu de temps des trésors dans le genre des *D. Phalaenopsis*, *D. Goldiei*, etc. Un lot important de *Cattleya Buyssoniana*, un autre du nouveau *Coryanthes Bungerothi*, un autre de *Grammatophyllum Ellisi*, un autre du nouveau

(Pour la *Suite*, voir p. 16.)

CORYANTHES MACROCORYS ROLFE.

A. Goossens pinx. J. Goffart chrom.

PL. CCCXLII

CORYANTHES MACROCORYS ROLFE

CORYANTHES A LONG CAPUCHON

CORYANTHES. Vide *Lindenia*, IV. p. 11.

Coryanthes macrocorys. Pseudobulbi ovoideo-oblongi, circa 6 cm. longi, 4 cm. lati. Folia late lanceolata, acuta, plicata, circa 25-30 cm. longa, 5-6 cm. lata. Scapi penduli, biflori. Bracteae ovato-oblongae, acutae, 3-4 cm. longae. Sepalum posticum suborbiculari-ellipticum, acutum, 3-2 cm. longum. Sepala lateralia obliqua, semiovato-oblonga, acuta, 8.5 cm. longa, 4 cm. lata. Petala falcata, lineari-oblonga, subacuta, 4 cm. longa, 8 mm. lata. Labelli unguis brevissima, suberecta; hypochilium erectum, elongatum, angustum, dorso compressum, carnosum, 2-7 cm. longum, 1-4 cm. latum, 8 mm. crassum; mesochilium elongatum, subgracile, canaliculatum, elamellatum, 4 cm. longum; epichilium 3-3 cm. latum, 4 cm. altum, apice trilobum, lobo medio lineari-oblongo truncato 1-3 cm. longo, lobis lateralibus falcatis acutis 1 cm. longis. Columna 5-5 cm. longa; glandulae arcuatae, 2 cm. longae.

Coryanthes macrocorys ROLFE, *supra*.

Il y a peu de mois, le *Coryanthes leucocorys* faisait son apparition et provoquait une vive surprise, à cause de son remarquable capuchon d'un blanc d'ivoire, si différent de tout ce qu'on connaissait jusque-là. Aujourd'hui, nous nous trouvons en face d'une nouveauté d'un ordre différent. La forme du capuchon, dans ce genre bizarre, est ordinairement celle d'une poche arrondie et creuse, plutôt plus large que longue; l'exception la plus notable est fournie par le *C. elegantium*, dans lequel cet organe affecte la forme d'une sorte de disque presque plat. Dans la présente espèce, il est allongé, beaucoup plus long que large, placé contre l'ovaire et parallèle à lui, et très charnu, de sorte que la cavité est très petite, et ne s'étend que sur la moitié de sa longueur. Il est aussi complètement dénué de cils, et est beaucoup plus petit, proportionnellement au reste de la fleur, que dans la plupart des autres espèces. Le mésochile est aussi plus long que d'ordinaire, et sépare le capuchon du seau d'un intervalle de plus de six centimètres. Les glandes à la base de la colonne ont également une longueur exceptionnelle, et sont recourbées à leur sommet.

Le *C. macrocorys* est originaire du Pérou et a été introduit par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, de Bruxelles. Il a fleuri pour la première fois au mois de mars de la présente année dans cet établissement.

Au point de vue du coloris, les fleurs ressemblent quelque peu aux Stanhopea. Le fond est d'un jaune verdâtre pâle semi-transparent, avec une foule de petits points et de stries brun rougeâtre pâle sur les pétales et les sépales. Le capuchon est rayé longitudinalement et presque entièrement lavé d'une couleur analogue; le mésochile et l'extérieur du seau portent un pointillé fin abondant, et ce dernier

est recouvert de petites macules à l'intérieur. La face antérieure de la colonne est également maculée de brun rougeâtre.

Le nom spécifique fait allusion à la forme allongée du capuchon.

R. A. Rolfe.

(*Suite* de la page 14.)

Coelogyne peltastes, de Bornéo, passent encore sous mes yeux. Cette énumération peut donner une idée de la richesse de la collection que je contemplai de serre en serre; elle montre également l'importance de l'œuvre de la Société qui introduit ces nouveautés, car ce sont toutes des plantes nouvelles découvertes par les collecteurs de MM. Linden, sous leur direction, en Australie, à Bornéo, à Madagascar et dans l'Amérique du Sud. Cinq collecteurs, actuellement, sont employés uniquement à la recherche des Orchidées et plantes nouvelles diverses, et deux autres sont occupés à recueillir les Orchidées les plus demandées par la grande culture, telles qu'Odontoglossum et Cattleya.

Des serres plus petites contiennent un grand nombre de raretés qui charment la vue d'un connaisseur d'Orchidées. Je note entre autres des plantes vivantes de ces beaux Telipogon, qui rivaliseraient avec les plus beaux Masdevallia, si les cultivateurs pouvaient arriver à les conserver; des *Trichoceras muralis*, des *Lissochilus giganteus*, des *Haemaria Otletae*, espèce voisine des Anaectochilus, et ornée de réticulations ravissantes; le *Cattleya Rex*, que MM. Linden déclarent le plus beau des Cattleya, et qui a été vu par le collecteur, chargé de quatorze fleurs sur une grappe; le *Cattleya Gibeziae*, variété blanche du *C. intermedia;* l'*Oncidium Leopoldianum*, l'une des découvertes récentes les plus splendides. Je pourrais, en continuant, faire l'énumération de toutes les plus belles Orchidées décrites jusqu'ici, et y ajouter près de cinquante espèces nouvelles, non décrites encore, qui sont cultivées là sous l'œil vigilant de MM. Linden; mais je n'aurais pas encore épuisé la liste des Orchidées intéressantes que l'on peut contempler dans ce vaste établissement.

Quoique les Orchidées en constituent la principale spécialité, beaucoup d'autres plantes sont également l'objet des soins attentifs de MM. Linden. Les Nepenthes de toutes espèces sont cultivés en très grand nombre dans une vaste serre qui en est entièrement remplie, autant que la surface du vitrage peut en abriter. Les plantes d'appartement de toutes sortes, Aroïdées, Palmiers, Fougères, ainsi que beaucoup de plantes à fleurs, sont représentées par beaucoup de très belles espèces, parmi lesquelles un nombre considérable de nouveautés. MM. Linden s'intéressent particulièrement à cette catégorie de plantes, qui ont beaucoup perdu dans la faveur du public, surtout parce que les collecteurs les ont négligées pour les Orchidées. Ils ont déjà introduit un grand nombre d'espèces nouvelles qui, selon toute probabilité, auront évidemment un jour un très grand

(Pour la *Suite*, voir p. 18.)

CATTLEYA × BRYMERIANA RCHB. F.

PL. CCCXLIII

CATTLEYA × BRYMERIANA RCHB. F.

CATTLEYA DE M. W. E. BRYMER

CATTLEYA. Vide *Lindenia*, I, p. 15.

Cattleya × *Brymeriana*. Pseudobulbi clavati, diphylli. Folia oblonga, obtusa, coriacea. Scapus 4-5-florus. Spatha oblonga, subacuta. Flores speciosi. Sepala lanceolato-oblonga, apiculata, lateralia subfalcata. Petala elliptico-oblonga subobtusa, leviter undulata. Labellum trilobum, lobis lateralibus rotundatis obtusis crenulatis, intermedio obcordato v. transverse oblongo profunde emarginato crenulato. Columna clavata.

Cattleya × *Brymeriana* RCHB. F. in *Gard. Chron.*, 1883, pt. II, p. 492. — ID., 1884, pt. II, p. 520. — WARN. & WILL. *Orchid Album*, IV, t. 184. — VEITCH *Man. Orch.*, pt. II, p. 86.

Ce beau Cattleya est originaire de la région du Rio Negro, au Brésil, et fut introduit dans les cultures par MM. HUGH LOW et C°, de Clapton, qui l'avaient reçu de leur collecteur WHITE. Il fleurit pour la première fois en 1883, et fut dédié par REICHENBACH à M. W. E. BRYMER, d'Islington House, Dorchester.

C'est un hybride naturel entre le *Cattleya superba* et le *C. Eldorado*, qui se rencontre dans le district où ces deux espèces croissent ensemble. Il combine les caractères de ses deux parents, quoique l'influence du *C. superba* prédomine d'une façon marquée. Le pseudobulbe à deux feuilles produit un racème de plusieurs belles fleurs ayant environ treize centimètres de diamètre. Les sépales et les pétales sont d'un rose pourpré clair, et le labelle magenta pourpré foncé, avec une large macule jaune orangé foncé à la gorge, très nettement délimitée.

Comme beaucoup d'autres hybrides naturels, le *Cattleya* × *Brymeriana* est relativement rare; néanmoins on en connaît un grand nombre de plantes, et il semblerait que le croisement entre les deux espèces nommées plus haut s'opère très facilement. Il est extrêmement probable que les insectes particuliers qui fécondent les fleurs rendent visite aux deux espèces indistinctement quand leurs fleurs sont épanouies; le pollen de l'une se trouve ainsi transporté sur le stigmate de l'autre, et le croisement est effectué. Un certain nombre de capsules produisent des graines fertiles, celles-ci finissent par trouver un endroit propice pour germer, et les plantes enfin produisent des fleurs au bout du temps voulu. Ainsi certaines des expériences accomplies dans les serres par les semeurs peuvent être effectuées sur une vaste échelle à l'état naturel, et si une proportion même faible de la graine hybride finit par parvenir à floraison, le nombre des plantes qui apparaissent sera déjà très considérable. C'est ainsi qu'on peut expliquer ce fait, que plusieurs plantes qui sont sans aucun doute des hybrides naturels ne sont nullement rares. Si deux espèces qui croissent ensemble ne

peuvent être fécondées que par le secours d'insectes, et sont capables de se croiser entre elles, il est évident que ce croisement sera souvent effectué.

La belle planche ci-contre a été faite d'après une plante collectée par les soins de M. R. S. Rand, au Para.

R. A. Rolfe.

(*Suite* de la page 16.)

succès auprès des amateurs de plantes exotiques. Pour le moment je ne puis en parler que d'une façon générale.

L'œuvre considérable accompli par MM. Linden comme introducteurs de plantes qu'ils répandent dans les cultures, leur a valu une réputation de premier ordre parmi les horticulteurs européens. Mais ce n'est pas tout; ils ont encore enrichi la littérature horticole par leurs publications, parmi lesquelles la *Lindenia* est la plus brillante; *L'Illustration Horticole* et le *Journal des Orchidées* sont également précieux au point de vue pratique. Enfin M. Lucien Linden a aussi inventé une chaudière pour le chauffage des serres, appareil qui deviendra sans doute un redoutable rival pour les meilleurs systèmes en usage actuellement. On peut le décrire comme une chaudière tubulaire, avec une disposition permettant d'utiliser toute la chaleur développée, et d'économiser le combustible. Pour de vastes constructions, où il faut un grand développement de tuyaux, cette chaudière deviendra évidemment populaire.

Je recommande la visite de l'établissement de MM. Linden aux personnes qui désireraient voir toutes les plus belles Orchidées cultivées comme bien peu savent le faire. Au total, cet établissement est l'un des plus instructifs, comme aussi l'un des plus agréables à voir, que l'on puisse trouver en Europe.

Visitor.

CYRTOPODIUM PUNCTATUM LINDL.

PL. CCCXLIV

CYRTOPODIUM PUNCTATUM LINDL.

CYRTOPODIUM TACHETÉ

CYRTOPODIUM. Sepala libera, patentia, subaequalia, lateralia pedi columnae brevissime adnata. Petala sepalis similia v. paullo latiora brevioraque. Labellum pedi columnae affixum; lobi laterales latiusculi, erecti v. demum patentes, medius rotundatus, patens, integer, bilobus v. crispo-dentatus. Columna erecta, basi in pedem brevissime producta, semiteres, angulis acutis; clinandrium obliquum, integrum. Anthera terminalis, opercularis, incumbens, interdum stipitata, convexa v. dorso gibbosa, imperfecte bilocularis. Pollinia 2 v. 4, per paria plus minus connata, late ovoidea v. globosa, cerea, in anthera inappendiculata, anthera dehiscente glandulae rostelli latae fere membranaceae v. in stipitem brevem crassum productae affixa.

Herbae terrestres, rhizomate in pseudobulbos fusiformes incrassato. Folia longa, plicato-venosa, in petiolum contracta. Scapi erecti, elati, aphylli, plurivaginati. Racemus simplex v. ramosus, floribus mediocribus v. speciosis breviter pedicellatis. Bracteae ovato-oblongae v. lanceolatae, interdum coloratae.

Species circa 8, Americae tropicae latissime dispersae.

Cyrtopodium R. Br. in Ait. *Hort. Kew.*, ed. 2, V (1813), p. 216. — Benth. et Hook. f. *Gen. Plant.*, III, p. 541, pro parte.

Cyrtopodium punctatum. Pseudobulbi fusiformi-elongati, elati, 2-3 ped. alti. Folia lineari-lanceolata, acuminata. Scapus 2-3 ped. altus, supra medium paniculatus. Bracteae membranaceae, coloratae, magnae. Sepala patentia, lanceolato-oblonga, acuta, undulata. Petala obovata v. obovato-oblonga, obtusa, undulata. Labellum stipitatum, profunde trilobum, lobis lateralibus cuneato-obovatis incurvis, intermedio semicirculari v. transverse oblongo margine granuloso, disco basi calloso. Columna clavata, brevis.

Cyrtopodium punctatum Lindl. *Gen. et Sp. Orch.* (1833), p. 188. — Id., *Sert. Orch.*, t. 12. — *Bot. Mag.*, t. 3507. — *Fl. des Serres*, t. 2352. — Rchb. f. in Walp. *Ann.*, VI, p. 666. — Warn. et Will. *Orchid Album*, V, t. 202. — *Orchidophile*, 1885, p. 270, cum. ic.

Epidendrum punctatum L. *Sp. Pl.*, ed. 2 (1762), p. 1349.

Cyrtopodium Saintlegerianum Rchb. f. in *Gard. Chron.*, 1885, pt. I, p. 756. — Id., 1888, pt. II, pp. 180, 181, fig. 20.

La magnifique espèce que nous figurons ici fut une des premières Orchidées tropicales connues, car elle fut décrite en 1762 par Linnée, qui la classa dans le genre Epidendrum, et elle fleurit au Jardin botanique de Glasnevin dès le printemps de 1835. Cette plante curieuse avait été expédiée du Brésil par Swainson quelques années auparavant, mais pendant longtemps elle ne montra aucune disposition à fleurir.

Le *Cyrtopodium punctatum* est très largement distribué dans l'Amérique tropicale; il a été découvert au Brésil (où il est très commun), dans la Guyane, la Nouvelle-Grenade, les Indes Occidentales, le Mexique, l'Amérique Centrale et enfin au Paraguay. Dans cette dernière localité il fut trouvé par un voyageur français, M. Saint-Léger (qui y rencontra également l'*Oncidium Jonesianum*). Envoyée par lui en France, la plante fut décrite comme une espèce nouvelle sous le nom de *C. Saintlegerianum* Rchb. f., quoiqu'il n'existe aucun caractère permettant de la distinguer de l'ancien *C. punctatum*, et de la séparer même simplement comme variété.

Cette espèce est d'un port majestueux, avec ses panicules floraux de 60 centimètres à 1 mètre de hauteur, ses longues bractées, jaune barré transversalement de rouge brunâtre, comme les sépales, ses pétales jaunes portant seulement quelques taches très peu nombreuses, tandis que le labelle est bordé de brun rougeâtre.

Le genre Cyrtopodium est un des plus majestueux que renferment les Orchidées tropicales, mais ces plantes exigent beaucoup d'espace pour atteindre leur développement normal, et c'est la raison pour laquelle elles ne sont pas aussi répandues dans les cultures qu'elles mériteraient de l'être. La présente espèce et le *C. Andersoni* sont les plus connus, mais il en existe à peu près une demi-douzaine d'autres, sans parler des Cyrtopera que l'on a confondus à tort dans le genre Cyrtopodium.

R. A. Rolfe.

LE CATTLEYA REX

ET LA PRESSE ANGLAISE ET AMÉRICAINE

Cette magnifique Orchidée a été exposée le 26 juillet dernier au meeting de la Société royale d'horticulture de Londres, à la fois par M. Welbore S. Ellis, de Hazelbourne, Dorking, et par M. H. M. Pollett, de Bickley. Les deux plantes ont été de nouveau vivement admirées et ont obtenu toutes deux des certificats de 1re classe. Voici l'opinion émise à ce propos par quelques journaux spéciaux d'Outre-Manche :

« Les deux plantes témoignaient de l'exactitude de la reproduction qui en a été faite, et du caractère distinct de l'espèce, mais ni l'une ni l'autre n'ont été trouvées aussi belles que l'originale qui avait fleuri chez M. Statter. »

(*Gardeners' Chronicle.*)

« — Espèce distincte et extrêmement belle... Les fleurs sont grandes et remarquables par leur substance; les sépales et pétales blanc crême, le labelle ample et frisé d'une façon élégante, avec la moitié basale d'un jaune d'or veiné de cramoisi rosé, et le lobe antérieur d'un riche améthyste bordé de blanc. »

(*Gardeners' Magazine.*)

« ...Les fleurs ressemblent comme forme à celles du *C. Mendeli;* les sépales et pétales sont jaune chamois pâle; le labelle rappelle beaucoup une forme de *C. Mossiae* d'un coloris intense, mais veinée un peu comme le *C. Dowiana.* »

(*Garden.*)

« ...Des *Cattleya Rex* ont été exposés en fleurs par deux amateurs et les deux plantes étaient excellentes. Il ne peut y avoir le moindre doute sur la distinction de ce Cattleya et sur sa différence avec tous les autres. Il a les feuilles et les bulbes du *C. gigas*, et son spathe, long de six pouces, portait quatre fleurs... elles ressemblent le mieux au *C. iricolor*. MM. Linden doivent être félicités pour avoir introduit un nouveau Cattleya aussi distinct et aussi beau. »

(*Garden and Forest.*)

BULBOPHYLLUM DEAREI RCHB. F.

PL. CCCXLV

BULBOPHYLLUM DEAREI RCHB. F.

BULBOPHYLLUM DU COLONEL DEARE

BULBOPHYLLUM. Vide *Lindenia,* II, p. 13.

Bulbophyllum Dearei. Pseudobulbi caespitosi, ovoidei, monophylli. Folia oblonga, subacuta, 8-15 cm. longa. Scapi erecti, graciles, 10-12 cm. longi, uniflori. Flores speciosi. Sepalum posticum elliptico-oblongum, acutum, erectum, 3.5-4.5 cm. longum; lateralia falcata, lanceolata, acuta, postico paullo breviora. Petala reflexa, lineari-lanceolata, acuta 3-3.5 cm. longa. Labellum 1 cm. longum, basi profunde sagittato-cordatum, carnosum, dein late reniformi-triangulum, membranaceum, apice reflexum. Columna brevissima, alis obtusis.

Bulbophyllum Dearei RCHB. F. in *Flora,* LXXI (1888), p. 108. — VEITCH *Man. Orch.,* pt. III, p. 96.

Sarcopodium Dearei HORT. *Gard. Chron.,* 1883, pt. II, p. 108, fig. 17.

Ce beau Bulbophyllum, une des espèces peu nombreuses auxquelles ce terme peut s'appliquer à juste titre, fleurit pour la première fois en 1883 dans la collection du lieutenant-colonel DEARE, de Englefield Green; il fut exposé à cette époque à un meeting de la Société Royale d'Horticulture de Londres sous le nom de *Sarcopodium Dearei*, et fut ensuite figuré et décrit dans le *Gardeners' Chronicle.* Il avait été introduit de Bornéo. Quelques années plus tard on lui découvrit un nouvel habitat, des plantes en ayant été importées d'une des îles méridionales du groupe des Philippines, et, décrit d'abord comme une espèce nouvelle, il se montra identique à la plante de Bornéo. C'est l'un des rares Bulbophyllum qui aient obtenu de la Société Royale d'Horticulture un Certificat de 1re classe.

La plante est petite et compacte; elle a les pseudobulbes ovoïdes monophylles, les feuilles oblongues coriaces, les tiges florales monanthes, aussi longues que les feuilles ou un peu plus longues. Les fleurs sont grandes et d'un coloris très élégant; le sépale dorsal est jaune gomme-gutte, avec des veines brun-rougeâtre reliées entre elles par d'autres veines transversales semblables, formant un charmant réseau; les deux sépales latéraux sont jaune lavé de pourpre foncé; les pétales sont d'un jaune clair quelque peu veiné de brun. Le labelle est blanc crême, tacheté de pourpre foncé à la base, et est délicatement articulé à l'extrémité du pied de la colonne, les lobes charnus de la base formant contre-poids. Il se balance d'avant en arrière au moindre mouvement, et cette disposition doit évidemment se relier à la fécondation des fleurs par les insectes.

R. A. ROLFE.

LE NOUVEAU CATTLEYA ALEXANDRAE présente un phénomène fort curieux et qui, croyons-nous, n'avait été observé jusqu'ici chez aucun autre Cattleya. Plusieurs plantes de cette espèce, qui se trouvent dans les serres de L'Horticulture Internationale, portent à diverses hauteurs, sur les nœuds d'anciens bulbes, des pousses adventives munies de racines comme sur certains Dendrobium; une plante montre même une pousse formée tout au sommet d'un bulbe, à la naissance d'une vieille tige florale desséchée.

Ce fait est très curieux et probablement nouveau. Il permet de bien augurer de la vigueur de croissance de la nouvelle espèce.

*
* *

L'EXPÉDITION DES ORCHIDÉES de Belgique en France est facilitée et rendue beaucoup moins coûteuse par l'adoption du nouveau tarif qui vient d'être mis en vigueur récemment. D'après ce tarif, les colis postaux, qui payaient auparavant 1 franc pour 3 kilogrammes ou 1 fr. 95 pour 5 kilogrammes, ne payeront plus à l'avenir que 1 fr. par 5 kilogrammes.

Ce mode d'envoi est très aisé pour expédier les Orchidées, surtout pour les importations et celles qui peuvent voyager sans pots.

Dans les conditions nouvelles, il constituera un moyen rapide de transport et facilitera encore énormément les transactions entre la Belgique et toute la France.

Une caisse de 5 kilogrammes peut contenir huit à dix plantes, sans pots, d'un volume déjà très raisonnable, ou une ou deux belles plantes en pots. On peut ainsi expédier plusieurs boîtes dans un même envoi avec une réduction considérable dans les frais de transport.

*
* *

13me EXPOSITION INTERNATIONALE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE D'AGRICULTURE ET DE BOTANIQUE DE GAND. — Cette exposition, qui sera l'événement horticole de l'année prochaine, sera ouverte du 16 au 23 avril 1893. Nous avons entre les mains le catalogue, qui est fort considérable et très bien conçu, et comporte, pour les Orchidées seulement, soixante-quatorze concours bien variés. De nombreuses médailles d'or, dont une offerte par S. M. le Roi, une œuvre d'art et des médailles de vermeil et d'argent, constituent les prix réservés pour ces concours. En outre un prix de 500 francs sera décerné à l'exposant qui aura remporté dans les concours de collections le plus grand nombre d'œuvres d'art et de médailles d'or.

Cette grande Exposition ménagera, nous n'en doutons pas, quelques surprises agréables aux orchidophiles.

CATTLEYA ACLANDIAE LINDL.

A. Goossens pinx.

PL. CCCXLVI

CATTLEYA ACLANDIAE LINDL.

CATTLEYA DE LADY ACLAND

CATTLEYA. Vide *Lindenia*, I, p. 15.

Cattleya Aclandiae. Pseudobulbi subfusiformes, angusti, breves, sulcati, diphylli. Folia elliptica v. elliptico-oblonga, obtusa, coriacea. Flores gemini v. solitarii, speciosi. Sepala lanceolato-oblonga, subobtusa. Petala sepalis subsimilia. Labellum panduratum, lobis lateralibus parvis rotundatis, lobo medio amplo reniformi-orbiculari emarginato, margine eroso. Columna crasso-clavata.

Cattleya Aclandiae LINDL. *Bot. Reg.*, XXVI (1840), t. 48. — *Bot. Mag.*, t. 5039. — PAXT. *Mag. Bot.*, IX, pp. 1,2, cum ic. et xyl. — *Fl. des Serres*, t. 674. — BATEM. *Sec. Cent. Orch.*, t. 119. — *Ill. Hort.*, XV, t. 565. — WARN. & WILL. *Orch. Album*, II, t. 69. — *Orchidophile*, 1885, pp. 365, 366, cum xyl. — VEITCH *Man. Orch.*, pt. II, p. 29, cum xyl. — *Gard. Chron.*, 1885, pt. I, p. 544, fig. 100 (fruct.). — ROLFE in *Gard. Chron.*, 1889, pt. I, p. 491.

Epidendrum Aclandiae RCHB. F. in *Walp. Ann.*, VI, p. 312.

Cette espèce superbe et très distincte fleurit pour la première fois en Europe dans la collection de Sir THOMAS ACLAND, de Killerton, en juillet 1840, et fut décrite immédiatement par le Dr LINDLEY qui la dédia à Lady ACLAND; cette dame avait exécuté l'aquarelle qui fut reproduite à cette époque dans le *Botanical Register*. La plante avait été reçue du Brésil au mois d'octobre de l'année précédente; elle y avait été découverte par le Lieutenant JAMES, du navire *Spey*, sans doute dans la province de Bahia, que l'on sait être son pays d'origine. Elle y croît sur les petits arbres isolés qui sont disséminés dans les *campos*, près des rivages de l'Océan Atlantique, et au-dessus desquels souffle constamment la brise de la mer.

LINDLEY plaça le *C. Aclandiae* auprès du *C. bicolor*, comme second membre d'une petite section caractérisée par l'étroitesse de la base du labelle, qui est en même temps trop étalée pour envelopper la colonne. Le *C. Schröderiana* RCHB. F. et le *C. velutina* RCHB. F. ont été plus récemment ajoutés au même groupe.

Le *C. Aclandiae* est une des petites espèces du genre, et provient d'une région chaude. Aussi doit-il être cultivé aussi près que possible du vitrage, et dans la partie la plus chaude de la serre tempérée. On recommande de le placer dans des paniers de bois ou des corbeilles peu profondes, avec une très petite quantité de compost; celui-ci doit être renouvelé dès qu'il paraît être épuisé ou décomposé. Les arrosages seront abondants pendant la saison de croissance. Le *C. Aclandiae* produit fréquemment de nouvelles pousses et fleurit deux fois dans l'année, la première en mai-juin, et la seconde vers la fin de l'automne. Ses fleurs sont grandes et belles, elles mesurent de 7 1/2 à 10 centimètres de diamètre; les sépales

et les pétales sont d'un vert jaunâtre, avec des macules transversales d'un pourpre noirâtre, le labelle est rose pourpré vif, veiné de couleur plus foncée. Dans certaines variétés le labelle a le fond presque blanc.

Cette belle espèce est relativement rare dans les cultures.

R. A. Rolfe.

CONSEILS PRATIQUES

Lorsque les bulbes des Cattleya achèvent de se mûrir, leur enveloppe extérieure se dessèche, perd sa substance et finit par ne plus former qu'une mince pellicule couleur gris-blanc, ayant la consistance d'une feuille morte.

Les amateurs, et même les jardiniers, arrachent quelquefois ces pellicules une fois séchées, soit parce qu'ils trouvent l'aspect des plantes plus gracieux lorsqu'elles en sont débarrassées, soit parce qu'ils se figurent que cet enlèvement est favorable à leur bien-être. Il n'en est rien, et je conseille vivement aux cultivateurs de laisser intacte l'enveloppe séchée des bulbes.

Au point de vue plastique, je ne vois pas que la beauté des plantes gagne à leur enlèvement. La véritable manière d'envisager une plante dans sa plus grande beauté, c'est de la voir dans sa beauté naturelle, non enjolivée, non *fardée* ni *travestie*. D'ailleurs tout, dans la nature, a une cause et une utilité; si ces pellicules subsistent si longtemps en place, il est à peu près certain qu'elles ont une utilité.

Mais en tous cas, il y a un danger à les arracher, et c'est sur ce danger que je me propose d'appeler l'attention. En effet, si ces espèces de bractées se décollent très facilement sur une certaine étendue, elles sont fixées assez solidement au nœud inférieur qui marque le point de leur insertion; quand on arrive à cet endroit, si l'on tire un peu violemment, comme le font trop souvent les jardiniers, on risque d'arracher une partie de l'épiderme du bulbe et de le blesser, ou encore de casser le bulbe s'il se trouve retenu par quelque partie.

*
* *

Nous arrivons à l'époque où il est nécessaire de passer en revue les appareils de chauffage, de s'assurer que tout est prêt à fonctionner et que les chaudières ne se trouveront pas hors de service pendant la mauvaise saison, c'est-à-dire au moment où la moindre interruption des feux pourrait coûter la vie à de nombreuses plantes, et où les réparations mêmes seraient presque impraticables.

Le chauffage joue un grand rôle dans la culture; quand on s'aperçoit qu'on a un mauvais système, il vaut mieux le remplacer radicalement que d'essayer de l'améliorer. Rien n'est plus désagréable pour le cultivateur qu'un mauvais thermosiphon. Beaucoup d'appareils brûlent énormément de charbon, et sont très coûteux; d'autres ont besoin d'une surveillance constante et exigent la

(Pour la *Suite*, voir page 28.)

LABIO-CATTLEYA × ELEGANS Rolfe var. BROOMEANA Hort.

PL. CCCXLVII

LAELIO-CATTLEYA × ELEGANS ROLFE var. BROOMEANA HORT.

LAELIO-CATTLEYA ÉLÉGANT, VARIÉTÉ DE M. JOSEPH BROOME

LAELIO-CATTLEYA. Vide *Lindenia,* VII, p. 25.

Laelio-Cattleya × elegans. Hybridum naturale inter *Laeliam purpuratam* et *Cattleyam Leopoldi* productum. Pseudobulbi elongati, teretes, mono- v. diphylli. Folia lineari-oblonga, coriacea. Spatha lineari-oblonga. Racemi pauciflori. Flores speciosi. Sepala oblongo-lanceolata, acuta. Petala sepalis latiora, elliptico-lanceolata, acuta. Labellum trilobum, lobis lateralibus rotundato-oblongis obtusis columnam involventibus, intermedio late rotundato v. transverse oblongo emarginato undulato, disco laeviusculo. Columna clavata.

Laelio-Cattleya × elegans ROLFE in *Gard. Chron.,* 1889, pt. II, p. 78. — ID. in *Reichenbachia,* ser. 2, vol. I, p. 43, t. 20 *(var. blenheimensis).*

Cattleya elegans C. MORR. in *Ann. de Gand,* IV (1848), p. 93, t. 185. — *Pescatorea,* t. 23. — *Bot. Mag.,* t. 4700. — *Ill. Hort.,* XI, t. 402. — LINDL. in *Gard. Chron.,* 1853, p. 582.

Laelia elegans RCHB. F. in OTTO & DIETR. *Allg. Gartenz.,* XXIII (1855), p. 242. — DE PUYDT, *Orch.,* t. 21.

Bletia elegans RCHB. F. in *Walp. Ann.,* VI, p. 427.

Laelia Brysiana LEM. in *Ill. Hort.,* IV (1857), t. 134.

Laelia Turneri WARN. *Sel. Orch.,* ser. I, t. 12.

Var. Broomeana. Sepala et petala roseo-purpurea. Labellum atropurpureum, basi pallidum.

Var. Broomeana HORT.

Laelia elegans var. Broomeana O'BRIEN in *Gard. Chron.,* 1890, pt. II, p. 214. — WARN. & WILL. *Orchid Album,* IX, t. 413.

Le *Laelio-Cattleya × elegans*, connu dans les cultures sous le nom de *Laelia elegans*, se rencontre à l'état naturel dans les localités où le *Laelia purpurata* et le *Cattleya Leopoldi* croissent ensemble, et l'on admet généralement aujourd'hui que c'est un hybride naturel entre ces deux espèces. Il fut découvert pour la première fois en 1847 dans l'île de Santa-Catarina (Brésil Méridional) par DEVOS, qui l'envoya à l'établissement de M. AMBROISE VERSCHAFFELT, à Gand, où il fleurit l'année suivante. On ne soupçonna pas à cette époque son origine hybride, et il fut décrit sous le nom de *Cattleya elegans* par CHARLES MORREN. Peu de temps après, LINDLEY signala l'existence de quatre petites pollinies additionnelles, et REICHENBACH rapporta la plante au genre Laelia. Elle est originaire de l'île de Santa-Catarina et de la côte opposée du Brésil Méridional.

Comme tous les autres hybrides, celui-ci s'est montré extrêmement variable, et un grand nombre de formes ont reçu des noms distinctifs. Celle que nous figurons ci-contre a fait son apparition dans la collection de M. JOSEPH BROOME, de Llandudno, portait quatorze fleurs sur une hampe, et est considérée comme la plus splendide variété qui ait paru jusqu'ici. Les pétales et les sépales sont d'un superbe rose pourpré avec quelques marques plus foncées sur le disque; le

labelle est d'un intense cramoisi-pourpré brillant, excepté la moitié de la base du tube, qui est d'un blanc soufré, veiné de pourpre clair.

L'étude de ces hybrides naturels est un sujet d'un très grand intérêt. Pendant longtemps beaucoup de personnes refusèrent de croire à leur existence, jusqu'à ce que les faits devinrent trop évidents pour qu'il fût encore possible de douter. Aujourd'hui même il faut bien reconnaître que cette matière comprend encore certains points très obscurs, et il convient d'examiner les faits avec grand soin pour pouvoir se former une opinion exacte. Heureusement les expériences faites en Europe jettent sur cette question une lumière de plus en plus complète, et il est permis d'espérer que quelque semeur entreprendra de vérifier l'origine de la plante qui nous occupe en la reproduisant directement. Il n'est guère douteux que celui qui l'essayera en croisant le *Laelia purpurata* avec le *Cattleya Leopoldi* et le *C. intermedia* obtiendra les fleurs du *Laelio-Cattleya* × *elegans* et du *L.-C.* × *Schilleriana*.

R. A. Rolfe.

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE de L'Orchidéenne a eu lieu le 25 septembre, à 10 1/2 heures, sous la présidence de M. Lucien Linden.

Le Rapport du Comité-directeur constate les progrès constants de la Société.

L'assemblée qui compte 73 voix, présentes ou représentées, décide de porter pour l'exercice 1892-93, le nombre des membres du Jury à 15. Sont nommés pour cet exercice : MM. Houzeau de Lehaie, Comte A. de Bousies, F. Kegeljan, D. Massange de Louvrex, Dr Capart, A. Huybrechts, É. Rodigas, Dr Van Cauwelaert, A. Van Imschoot, Fl. Pauwels, Ch. Van Wambeke, A. Wincqz, Ch. De Bosschere, Arn. de Meulenaere et Ch. Vasseur.

L'assemblée se sépare à midi après un vote de remercîments au Comité.

ANGULOA UNIFLORA RUIZ et PAVON var. EBURNEA HORT.

A. Goossens fecit. P. De Pannemacker chrom.

PL. CCCXLVIII

ANGULOA UNIFLORA RUIZ et PAVON var. EBURNEA HORT.

ANGULOA A FLEUR SOLITAIRE, VARIÉTÉ BLANC D'IVOIRE

ANGULOA. Vide *Lindenia*, II, p. 13.
Anguloa uniflora. Vide *Lindenia*, III, p. 11.
Var. eburnea. Flores albi immaculati.
Var. eburnea HORT.
A. eburnea WARN. & WILL. *Orch. Album*, III, t. 133.

Nous figurions dans cet ouvrage, il y a quelque temps, l'*Anguloa uniflora var. Treyerani* (pl. 310); nous reproduisons aujourd'hui une autre variété de la même espèce. La première était caractérisée par une abondance inaccoutumée de taches sur la base du labelle; dans la présente, non seulement ces taches sont absentes, mais aussi les points roses minuscules qui se rencontrent souvent sur les pétales et les sépales, de sorte que la fleur est d'un blanc d'ivoire uniforme, auquel fait allusion le nom qui lui a été donné. La variété ne possède pas d'autre caractère distinctif; elle a été décrite d'après une plante appartenant à la célèbre collection de Sir TREVOR LAWRENCE, de Burford Lodge, Dorking.

L'espèce type est assez largement distribuée, car elle se rencontre du Pérou Méridional au Nord de la Nouvelle-Grenade, et probablement dans le Vénézuela; néanmoins elle paraît varier très peu, et presque uniquement dans le coloris. Pendant près d'un demi siècle aucun renseignement concernant cette espèce ne vint compléter la description originale, puis en 1844 la plante fleurit parmi les collections envoyées en Europe par M. LINDEN, en même temps que l'*A. Clowesi* et l'*A. Rückeri;* et depuis cette époque aucune espèce nouvelle n'a fait son apparition. Deux ou trois formes ont été décrites comme telles, mais il a été reconnu que ce n'étaient que des variétés des espèces anciennes. En outre, deux hybrides naturels se sont révélés, dont l'un a disparu depuis lors. L'autre, l'*Anguloa* × *media* RCHB. F., figure dans le petit nombre des hybrides qui ont été découverts à l'état spontané et qui ont été également produits artificiellement dans les cultures.

R. A. ROLFE.

(*Suite* de la page 24.)

présence d'un chauffeur même pendant la nuit, quelquefois pour une seule serre. Si on confie cette surveillance à un domestique quelconque, celui-ci s'en acquitte souvent mal, ou bourre la chaudière pour n'avoir plus à s'en occuper; dans ces conditions il y a, non seulement dépense exagérée de combustible, mais aussi mauvais fonctionnement du chauffage, qui va par à-coups, parfois excessif, parfois insuffisant.

Plusieurs des nouveaux systèmes mis en pratique par la *Compagnie des Chauffages* (1) ont été combinés précisément en vue de remédier à ces dangers. Ils permettent de remplir le foyer sans que la combustion s'accomplisse pour cela plus vite, et de produire une chaleur forte et régulière avec la dépense minima. Le chauffeur de nuit est supprimé par l'emploi de ces appareils. Les nombreux amateurs qui les ont adoptés déjà ont obtenu avec eux ce qu'ils souhaitaient depuis longtemps, et ont pu choisir parmi les divers types, de grandeur et de force variables, celui qui convenait à leur installation.

Je recommande à tous les cultivateurs d'Orchidées de bien s'assurer, avant que la mauvaise saison arrive, que leur chauffage ne laisse rien à désirer, et s'ils avaient des doutes sur quelque point, de consulter immédiatement la *Compagnie générale des Chauffages*, qui représente actuellement les progrès les plus récents. On peut voir fonctionner les appareils sortant de l'usine de Marloie à l'établissement de L'Horticulture Internationale, où ils rendent les meilleurs services.

Ignotus.

(*Le Journal des Orchidées*, 15 septembre 1892.)

---

(1) Bureaux : 19, rue d'Idalie, à Bruxelles.

DENDROBIUM MACCARTHIAE THWAITES

PL. CCCXLIX

DENDROBIUM MACCARTHIAE THWAITES

DENDROBIUM DE Mme MACCARTHY

DENDROBIUM. Vide *Lindenia*, I, p. 13.

Dendrobium MacCarthiae. Pseudobulbi subpenduli, flagelliformes, teretes, striati, versus apicem foliati, 0.3-0.6 m. longi, nodis parce tumidis. Folia pauca, lanceolata, acuta, 6-10 cm. longa. Racemi laterales, 2-5-flori, pedicellis gracilibus. Flores speciosi, pallide purpurei. Sepala oblongo-lanceolata, acuta. Petala subaequilonga, latiora. Labellum subtrilobum v. subtrapeziforme, apice subacuta v. subrotundata, disco atropurpureo. Columna albida, subquadrata. Mentum conicum, obtusum.

Dendrobium MacCarthiae THWAITES in HOOK. *Bot. Mag.*, LXXXI (1855), t. 4886. — ID., *Enum. Ceyl. Pl.*, p. 297. — LINDL. in *Gard. Chron.*, 1856, p. 692. — BATEM. *Sec. Cent. Orch.*, t. 158. — WARN. & WILL. *Orch. Album*, VII, t. 319. — VEITCH *Man. Orch.*, pt. III, pp. 57, 58, cum xyl. — HOOK. F. *Fl. Brit. Ind.*, V, p. 736.

Ce beau Dendrobium est originaire de Ceylan et fut découvert à l'origine par M. le Dr THWAITES, directeur du Jardin botanique de Peradeniya, au cours d'une exploration qu'il faisait dans les jungles du sud de l'île. La flore cingalaise s'enrichit en même temps de plus de quatre-vingts importantes acquisitions. Des plantes furent envoyées aux Jardins Royaux de Kew en 1855, et le *Dendrobium MacCarthiae* fut figuré dans le *Botanical Magazine* au mois de décembre de la même année. Le Dr THWAITES y fait les remarques suivantes : « Cette superbe espèce, qui semble avoir échappé jusqu'ici à l'observation des botanistes de Ceylan, se rencontre en petit nombre, suspendue au tronc des grands arbres, dans les forêts qui environnent Ratuopoora et avoisinent Galle, où elle paraissait surtout connue des indigènes sous le nom de *Wissakmal*, ce qui signifie *fleur du mois pluvieux*, ou *fleur de mai.* »

Le Dr THWAITES proclamait le nouveau Dendrobium la plus belle des Orchidées cingalaises et le dédiait à Mme MACCARTHY, femme du secrétaire colonial de l'île à l'époque où il avait été découvert.

C'est une espèce de croissance assez lente, et qui demande beaucoup de soins pour être entretenue en bonne santé. La température de son habitat naturel est, paraît-il, très régulière, et va de 24 à 30° centigrades (75 à 86° Fahrenheit), et les pluies y sont assez nombreuses pendant toute l'année pour entretenir en végétation et en pleine fraîcheur les délicates fougères; pendant la saison humide, de mai à août environ, les pluies sont abondantes. Ces circonstances indiquent les conditions de culture auxquelles devra être soumis le *Dendrobium MacCarthiae.* Il devra recevoir beaucoup de chaleur, de lumière et d'humidité, et une fois sa croissance achevée, c'est-à-dire généralement à une époque assez avancée de l'année, il devra être transporté dans un endroit un peu plus frais

et plus sec, de façon à profiter d'un repos de quelques semaines. Toutefois il faut avoir soin de ne pas laisser le compost se dessécher à l'excès, afin d'empêcher la plante de se rider.

Le Dr Trimen, directeur actuel du jardin botanique de Peradeniya, écrit que cette belle Orchidée devient très rare, et aura bientôt disparu ; il faut espérer que des mesures seront prises pour empêcher un pareil désastre. Ceylan ne renferme pas un grand nombre de belles Orchidées indigènes, et l'extermination de l'une des plus belles d'entre elles peut certainement être empêchée, si si l'on prend les mesures convenables avant qu'il soit trop tard.

Les tiges ont environ quarante-cinq à soixante centimètres de longueur, et sont minces comme une plume d'oie, d'un blanc grisâtre, avec des nœuds noirâtres légèrement renflés, et les feuilles linéaires lancéolées aiguës, longues de 7 1/2 à 10 centimètres. Les fleurs ont une forme aplatie assez curieuse ; elles sont groupées en petit nombre sur des racèmes pendant des nœuds supérieurs. Les sépales et les pétales sont mauve rosé, lavé de blanc, et ces derniers parfois striés de violet pourpré le long de la ligne médiane. Le labelle est presque rhomboïdal, enroulé à la base, d'un coloris mauve pourpré tendre, strié en avant de pourpre foncé, avec une zône blanche entourant le disque marron pourpré.

Le *D. MacCarthiae* fleurit généralement dans les cultures pendant les mois de mai et juin.

R. A. Rolfe.

ODONTOGLOSSUM NEBULOSUM LINDL.

A. Goossens fiux. P. De Pannemaeker chrom.

PL. CCCL

ODONTOGLOSSUM NEBULOSUM LINDL.

ODONTOGLOSSUM NÉBULEUX

ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia*, I, p. 11.

Odontoglossum nebulosum. Pseudobulbi ovoidei v. ovoideo-oblongi, subcompressi, diphylli. Folia oblonga, subacuta, basi conduplicata. Scapi suberecti, apice subarcuati, 3-7-flori. Bracteae lanceolatae, acutae. Sepala oblongo-lanceolata, acuta, carinata. Petala late elliptica, subacuta, undulata, apice recurva. Labellum unguiculatum, ungue cucullato carnoso, limbo cordato-ovato obtuso crenato-undulato, lamellis duabus erectis dentibusque totidem anticis. Columna elongata, aptera.

Odontoglossum nebulosum LINDL. *Sert. Orch.*, sub t. 25. — ID. *Fol. Orch., Odont.*, p. 9. — RCHB. F. in *Gard. Chron.*, 1867, p. 572, *excl. syn.* — BATEM. *Monogr. Odont.*, t. 1. — *Flor. & Pomol.* 1869, pp. 14, 15, cum xyl. — *Gard. Chron.*, 1886, pt. I, pp. 596, 597, fig. 131. — VEITCH *Man. Orch.*, pt. I, p. 53, cum xyl.

Odontoglossum maxillare LEM. in *Ill. Hort.*, VI, t. 200, *non Lindl.*

Var. candidulum RCHB. F. in *Gard. Chron.*, 1867, p. 710, cum xyl. — ID. 1886, pt. I, p. 596, fig. 130.

Var. guttatum RCHB. F. ex ROD. in *Ill. Hort.*, XXXI, p. 93, t. 524.

A l'origine l'*Odontoglossum nebulosum* fut découvert par le Baron KARWINSKI en 1833. Il croissait sur des chênes aux environs d'Oaxaca, à 1700 mètres environ d'altitude. Quatre ans plus tard, des plantes en furent reçues par M. BATEMAN, de la même localité. Elles furent importées durant le rude hiver de 1837-1838, et arrivèrent absolument saines. Elles commencèrent à pousser dans la serre d'une façon satisfaisante, et prospérèrent toutes aussi longtemps que la température ne s'éleva pas au-dessus de 70° Fahr. (21° centig.), mais lorsque la saison chaude arriva, elles périrent toutes, en même temps que beaucoup d'autres Orchidées froides, par suite de l'excès de chaleur. A cette époque de débuts de la culture des Orchidées, on ne connaissait pas la température qu'exigeaient les espèces froides, et une foule d'espèces alpines furent littéralement tuées dans les locaux surchauffés où on les conservait.

Dans la suite, la plante fut rencontrée par GALEOTTI, et plus tard encore par GHIESBREGHT, qui en fit un envoi à l'établissement de M. LINDEN, à Bruxelles. Elle y fleurit en 1856, et c'est là que l'espèce fut enfin établie dans les cultures d'une façon satisfaisante.

La variété *candidulum*, qui se distingue par l'absence de macules sur les pétales et les sépales, fut introduite par MM. HUGH LOW et Cie, et fleurit dans la collection de M. DAY, à Tottenham.

L'espèce est assez variable, tant au point de vue du coloris des macules que de leur disposition. Parfois celles-ci sont d'un rouge-brun foncé; ailleurs elles sont d'un vert très pâle, et il existe aussi une variété de nuance intermédiaire. Généralement les taches sont limitées à la base des segments, mais

elles s'étendent quelquefois sur les deux tiers de leur surface, ou bien, comme nous l'avons déjà dit, elles sont totalement absentes.

L'*O. nebulosum* est allié à l'*O. Cervantesi* et à l'*O. Rossi*. Du premier, auquel il ressemble beaucoup, il se distingue par la petitesse relative de son labelle, la forme très différente de l'onglet et de la crête, et l'absence totale d'ailes à la colonne. Le second a les sépales tachetés jusqu'à la pointe ou à peu près, et le lobe antérieur du labelle, très ample, non tacheté; en outre il a un coloris très différent de celui de l'*O. nebulosum*.

Cette espèce fleurit généralement en mai et juin, et réclame un traitement analogue à celui de l'*O. Rossi* et des autres Odontoglossum mexicains.

R. A. Rolfe.

UN NOUVEAU CYRTOPODIUM, qui sera sans aucun doute le plus beau des Cyrtopodium connus, vient de fleurir dans les serres de L'Horticulture Internationale. Il rappelle, comme inflorescence, l'espèce bien connue sous les noms de *C. punctatum* ou *C. Saint Legerianum*, et qui vient d'être figurée dans la *Lindenia;* mais son coloris rose clair tacheté de rouge vif, tout à fait analogue à celui de l'*Oncidium Jonesianum*, est extrêmement attrayant. La première plante qui a fleuri a été envoyée au meeting du 20 septembre de la Société Royale d'Horticulture, à Londres. Toutefois, quelques fleurs seulement étaient ouvertes, sur le grand nombre dont se composait la grappe, et le jury de la Société londonienne a exprimé le désir de voir représenter la plante.

Il nous sera sans doute permis, à cette occasion, de nous étonner de l'extrême rigueur dont fait preuve le jury anglais. Nous ne songeons pas un instant à mettre en doute la compétence de ce jury, le premier peut-être qui soit en Europe en matière d'Orchidées, ni son impartialité, quoiqu'il admette dans son sein des horticulteurs, ce qui, croyons-nous, serait difficilement accepté sur le continent. Mais c'est précisément parce que nous connaissons la parfaite compétence de ce jury que nous sommes surpris qu'il juge nécessaire de voir les grappes entières épanouies. Une seule fleur peut parfaitement suffire pour constater si une espèce est nouvelle et si elle est belle, surtout quand on a sous les yeux les organes végétatifs et l'inflorescence entière.

Max Garnier.

BULBOPHYLLUM ANCEPS ROLFE

A. Goossens pinx. *P. De Pannemacker chrom.*

PL. CCCLI

BULBOPHYLLUM ANCEPS ROLFE

BULBOPHYLLUM A DOUBLE REBORD

BULBOPHYLLUM. Vide *Lindenia,* III, p. 27.

Bulbophyllum anceps. Rhizoma repens. Pseudobulbi subapproximati, suborbiculares, compressi, ancipites, 2-4 cm. longi, monophylli. Folia oblonga v. lineari-oblonga, obtusa, 9-13 cm. longa, 2-3.5 cm. lata, basi attenuata. Scapi breves, horizontales, racemis 4-5 floribus. Bracteae 6-7 m. longae, basi spathaceae, apice ovato-lanceolatae, acutae. Pedicelli 3 cm. longi. Sepala patentia; posticum elliptico-oblongum, obtusum, fere 1 cm. longum; lateralia falcata, oblongo-linearia, subobtusa, basi paullo latiora, postico paullo longiora. Petala oblonga, obtusa, trinervia, 5 mm. longa. Labellum carnosum, recurvum, subobtusum, glabrum, basi latius, sagittato-cordato, disco obtuse bicarinato. Columna brevis, dentibus brevibus.

Bulbophyllum anceps ROLFE, *supra.*

Ce et élégant petit Bulbophyllum est originaire de Bornéo, d'où il a été introduit il y a quelque temps par MM. LINDEN, de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, Bruxelles. Il a fleuri dans cet établissement au mois de juin de la présente année.

Il est tout à fait distinct, et parmi la multitude des espèces décrites, il n'est pas facile de lui trouver une affinité. Les fleurs séparément ressemblent assez à celles du *Bulbophyllum umbellatum* LINDL., mais celles-ci sont disposées en ombelles, tandis que celles du *B. anceps* sont groupées en racèmes. Il est fort probable que quand les Bulbophyllum de l'Archipel Malais seront mieux connus, on pourra lui découvrir des alliés plus proches que ceux décrits jusqu'à présent. On peut remarquer que la plupart des Orchidées de Java décrites par BLUME, il y a près de soixante-dix ans, ne sont encore représentées dans les herbiers que d'une façon très imparfaite, et même certaines d'entre elles semblent ne pas y figurer. Il est très difficile d'étudier en détail les espèces d'un groupe en l'absence d'une série complète d'échantillons, et quand la description est bornée à quelques mots qui peuvent s'appliquer à plusieurs espèces, cela devient tout à fait impossible. Je ne puis cependant trouver aucune description se rapportant à la présente espèce.

Le *B. anceps* est une petite espèce à rhizôme compact, qui adhère aux branches des arbres par ses racines traçantes. Les pseudobulbes, produits à de courts intervalles le long du rhizôme, sont monophylles, de forme suborbiculaire, très aplatis et munis de deux rebords, circonstance à laquelle fait allusion le nom spécifique. La feuille est sessile, sa base étroite se déprime pour se relier au sommet du pseudobulbe. Les tiges florales sont grêles, plus courtes que les feuilles, et portent quatre ou cinq fleurs à longs pédicelles,

groupées en racème lâche. Le coloris du fond est un blanc jaunâtre, tournant au jaune clair sur le sépale dorsal et les pétales. La moitié inférieure des sépales latéraux porte environ cinq stries marron-pourpré; le reste, ainsi que le sépale dorsal et les pétales, est couvert de points marron-pourpré. Le labelle charnu est marron-pourpré foncé.

C'est une Orchidée botanique; en raison de son origine, elle devra être cultivée en serre chaude.

R. A. Rolfe.

LE CATTLEYA ALEXANDRAE vient de fleurir pour la première fois en Europe, le 8 octobre, dans les serres de L'Horticulture Internationale; bien qu'il ne soit pas encore possible de le juger sur une première floraison presque avortée, il est dès maintenant certain que l'espèce est très variable; l'une des plantes a produit des fleurs qu'on pourrait comparer à un *Cattleya Leopoldi*, sauf le coloris rose plus pâle du labelle, et bien entendu la longueur beaucoup plus considérable des tiges florales. Il sera intéressant de déterminer le classement exact, au point de vue botanique, de ce nouveau Cattleya, lorsque les plantes importées seront complètement établies dans les cultures.

Notre collaborateur M. Rolfe nous fait connaître qu'une des plantes qui se trouvent dans les serres de Kew a produit une fleur le 23 octobre; cette plante a également formé une pousse axillaire comme celles que nous mentionnions récemment dans le *Journal des Orchidées;* le même phénomène a été constaté dans la collection de F. Wigan Esq., à East Sheen.

L. L.

STANHOPEA INSIGNIS FROST

A. Goossens pinx. *P. De Pannemacker chrom.*

PL. CCCLII

STANHOPEA INSIGNIS FROST

STANHOPEA REMARQUABLE

STANHOPEA. Vide *Lindenia*, II, p. 9.

Stanhopea insignis. Pseudobulbi ovoidei, monophylli. Folia oblongo-lanceolata, acuta, plicata. Racemi penduli, 2-4 flori, vaginis spathaceis tecti. Bracteae ovatae, acutae, leviter furfuraceae. Ovarium obtuse triquetrum. Sepala patentia, ovata, subobtusa, concava. Petala lineari-oblonga, sub-obtusa, undulata, reflexa. Labellum carnosum, trilobum; hypochilio semigloboso ventricoso anguli antice obtusati cum denticulo antrorso; mesochilii cornubus falcato-incurvis; epichilio late subcordato-ovato, subacuto integro. Columna arcuata, basi, semiteres, sursum late alata, apice subacuta.

Stanhopea insignis FROST ex HOOK. *Bot. Mag.*, LVI (1829), tt. 2948-9. — LODD. *Bot. Cab.*, XX, t. 1985. — LINDL. *Bot. Reg.*, XXII, t. 1837 (excl. syn. et hab.). — ID. *Gen. & Sp. Orch.*, p. 157 (excl. syn. et hab.). — ID. *Fol. Orch.*, *Stanhop.*, p. 1. — RCHB. *Fl. Exot.*, IV, t. 265. — RCHB. F. in WALP. *Ann.*, VI, p. 585. — ID. *Xen. Orch.*, I, p. 118. — ID. II, p. 157, t. 164, fig. 3-4 (flos abnormalis). — ID. in *Gard. Chron.*, 1880, pt. II, p. 326 (var. flava).

Cette superbe espèce est celle sur laquelle le genre fut fondé, il y a plus de soixante ans. Elle fleurit pour la première fois en octobre 1827, dans les Jardins Royaux de Kew, et fut communiquée à Sir WILLIAM HOOKER par M. JOHN FROST, qui exprima le désir qu'elle reçût le nom de *Stanhopea insignis*, en l'honneur du Comte de STANHOPE, président de la Société médico-botanique de Londres. Elle avait été introduite quelque temps auparavant, mais elle ne fleurit qu'à la date mentionnée ci-dessus pour la première fois. La description parut en 1829 dans le *Botanical Magazine*, en même temps que deux planches coloriées.

Quatre ans plus tard, le *Stanhopea insignis* fut figuré par MM. LODDIGES dans leur *Botanical Cabinet;* il avait été introduit, comme on le sut plus tard, des forêts du Brésil.

En 1836 LINDLEY en publia également une reproduction dans le *Botanical Register*, d'après un échantillon que lui avait envoyé M. CATTLEY, avec des dissections préparées d'après un échantillon de la collection de Lord FITZWILLIAM. Toutefois la localité et la synonymie qui s'y trouvent indiquées, ainsi que dans le *Genera and Species of Orchidaceous Plants*, sont erronées et se rapportent au *S. bucephalus* LINDL., espèce découverte à l'origine par HUMBOLDT et BONPLAND sur des troncs d'arbres dans des forêts touffues aux environs de Cuença, province de Quito, dans l'Équateur.

Le *S. insignis* fut également rencontré au Pérou par WARSCEWICZ, d'après ce que rapporte REICHENBACH; mais sa distribution exacte semble être connue d'une façon très imparfaite.

Son plus proche allié semble être le *S. Warscewiczi* Klotzsch, qui a les ailes de la colonne en forme de faux, une paire de dents à la base de l'hypochile, et d'autres différences de structure et de coloris.

Le *S. insignis* est une des plus superbes espèces du genre. Ses racèmes pendants portent de deux à quatre grandes fleurs d'un coloris très vif et d'un parfum pénétrant. Les sépales sont d'un jaune grisâtre pâle, parfois presque blanc crême, couverts de nombreux points et macules pourpres, dont un certain nombre sont annulaires. Les pétales sont plus jaunes et moins maculés. Le labelle est blanchâtre, tacheté de pourpre, avec l'hypochile nuancé de pourpre sombre.

Peu de fleurs d'Orchidées ont une structure aussi compliquée que celle de ce genre, dont presque toutes les parties présentent un degré très marqué de spécialisation. Leur parfum puissant est évidemment destiné à attirer les insectes, et le Dr Cruger a relaté qu'à Trinidad les fleurs du *Stanhopea grandiflora* sont visitées par une grande abeille, qui dévore certaines parties du tissu cellulaire du labelle, et qu'il a vu les pollinies collées à son dos. La même abeille visite également les fleurs du *Catasetum macrocarpum* et celles d'un Gloxinia, qui tous deux ont un parfum semblable à celui du Stanhopea. Le stigmate, dans ce genre, consiste en une fente très étroite, et il est évident que les pollinies également étroites doivent être portées là par des insectes spécialement adaptés à cette tâche. Il serait intéressant d'avoir des renseignements plus complets sur ces plantes et sur les insectes qui les visitent à l'état naturel.

R. A. Rolfe.

CATTLEYA × HARDYANA ROHB. F. var. GARDENIANA HORT.

PL. CCCLIII

CATTLEYA × HARDYANA RCHB. F. var. GARDENIANA HORT.

CATTLEYA DE M. HARDY, VARIÉTÉ DE M. GARDEN

CATTLEYA. Vide *Lindenia*, I, p. 15.
Cattleya × Hardyana. Vide *Lindenia*, VII, p. 37.
Var. Gardeniana HORT.

Il y a un an environ, nous publiions dans cet ouvrage la figure et la description d'une magnifique variété du *Cattleya × Hardyana*, sous le nom de *C. × Hardyana var. laversinensis* (*supra*, vol. VII, p. 37, pl. 305); aujourd'hui nous avons l'occasion d'en signaler une autre variété. Elle diffère de la précédente par l'absence de marbrure blanche sur les pétales et les sépales, et elle s'en distingue, en même temps que du type, par l'absence des veines caractéristiques ornant les deux côtés du disque du labelle; à ce point de vue elle se rapproche davantage du *C. gigas*, l'un de ses parents.

Comme nous l'avons déjà mentionné, il existe un district de la Cordillère Occidentale de la Nouvelle-Grenade, près de Frontino, où le *C. gigas* et le *C. Dowiana aurea* croissent ensemble, et ce fut dans une importation de ces espèces provenant de district que le *C. × Hardyana* fit sa première apparition. Son aspect extérieur révélait, trop clairement pour qu'il fût possible de s'y tromper, une forme intermédiaire entre ces espèces; il était évident qu'elles avaient été croisées l'une avec l'autre par les insectes dont le secours leur est nécessaire pour produire la fécondation. Il est aujourd'hui bien établi que ce croisement n'est pas très rare, car depuis l'époque de l'apparition de la forme originale un grand nombre d'autres se sont révélées, et la plante est actuellement représentée dans beaucoup de collections.

Comme presque tous les hybrides provenant de parents très distincts, le *C. × Hardyana* présente une large série de variations, les unes se rapprochant davantage de l'un des parents, les autres de l'autre. Certaines de ces formes sont au nombre des plus splendides Cattleya connus, mais il en est qui n'ont pas autant de valeur au point de vue ornemental. Dans ces formes inférieures les sépales et les pétales sont d'un jaune très pâle, veiné de rouge clair très atténué; il semble que les deux couleurs se soient neutralisées l'une l'autre. Mais lorsque cette marbrure est très nette et bien distincte, lorsque les deux nuances produisent un contraste bien marqué, l'effet est superbe. Le labelle varie tout autant que les autres segments, mais son coloris est toujours très brillant, et ne présente jamais ces teintes ternes qui se rencontrent quelquefois sur les pétales et les sépales.

Certaines des formes extrêmes de cet hybride offrent des caractères si différents qu'on ne soupçonnerait guère, à voir leur aspect extérieur, qu'elles ont une commune origine ; et en effet plus d'une parmi elles a reçu au premier abord un nom distinct. Toutefois, en les comparant entre elles, on voit qu'elles sont reliées par une série de formes intermédiaires de telle façon qu'il ne peut rester aucun doute sur leur commune parenté.

Cette diversité est due aux combinaisons variables des caractères des deux espèces qui ont participé au croisement; certaines formes accusent une prépondérance de l'un des parents sur l'autre. En somme, il est nécessaire au point de vue horticole de distinguer par des noms de variétés les formes les plus caractéristiques, mais il est clair que toutes doivent être considérées uniquement comme des formes du *C.* × *Hardyana.*

La variété que nous figurons aujourd'hui a fait son apparition chez M. Garden, horticulteur à Bois de Colombes, près Paris.

R. A. Rolfe.

MILTONIA VEXILLARIA BENTH. var. VIRGINALIS HORT.

P. De Pannemacker chrom.

PL. CCCLIV

MILTONIA VEXILLARIA BENTH. var. VIRGINALIS HORT.

MILTONIA PORTE-ÉTENDARD, VARIÉTÉ VIRGINALE

MILTONIA. Vide *Lindenia*, II, p. 31.
Miltonia vexillaria. Vide *Lindenia*, V, p. 21.
Var. virginalis HORT.

Le *Miltonia vexillaria*, la plus belle et la plus floribonde espèce du genre, et l'une des Orchidées les plus populaires de serre tempérée-froide, fut découvert par BOWMAN, sur les déclivités occidentales des Andes de la Nouvelle-Grenade, vers 1866 ou 1867. Il fut décrit en 1867 d'après une fleur séchée unique qui tomba entre les mains du professeur REICHENBACH dans des circonstances assez particulières. Peu de temps après, il fut redécouvert par WALLIS, qui collectait pour M. LINDEN, mais les plantes n'arrivèrent pas vivantes en Europe, par suite des difficultés d'expédition et de la longueur du voyage. ROEZL, qui fut chargé par M. LINDEN de le collecter, éprouva la même déception en 1871. En 1872, REICHENBACH écrivait que ce joyau des forêts antiques semblait destiné à une destruction certaine par suite des tentatives faites pour l'expédier vivant en Europe. Les premières plantes vivantes furent apportées en Europe par CHESTERTON, pour MM. JAMES VEITCH et fils; elles fleurirent chez eux pour la première fois au mois d'avril de l'année suivante.

LEHMANN donne sur l'habitat de cette plante des renseignements très intéressants. Sa frontière méridionale est sur les déclivités occidentales du Huarmi-Urcu au sommet couvert de neige, et le volcan de Coatacachi, au Nord de l'État de l'Équateur. C'est là, et sur le flanc occidental des pics volcaniques de Chiles, Cumbal et Mallama, dans la Colombie Méridionale, que se rencontrent les variétés *Lehmanni*, *albicans* et *Measuresiana*. L'espèce s'étend ensuite vers le nord le long de la région montagneuse du centre et sur le penchant occidental de la Cordillère occidentale, jusqu'aux sources des rivières Sinu et San Jorge, dans la province d'Antioquia. Dans toute cette région, elle se trouve en plus ou moins grandes quantités par groupes isolés. La région où elle croît est bien délimitée. Sauf une exception pour la variété *albicans*, qui apparaît à une altitude de 4 à 5.000 pieds aux bords de la rivière Cuaiquer, les limites extrêmes de l'espèce sont presque partout entre 4.750 et 6.500 pieds au-dessus du niveau de la mer. Elle se rencontre toujours sur la lisière des forêts épaisses qui couvrent les montagnes, et qui ont au-dessous d'elles des espaces ouverts ou tapissés de buissons bas et de fort gazon des prairies; ces forêts luxuriantes sont presque impénétrables et extrême-

ment humides. La température moyenne de l'année varie d'environ 62° à 67° Fahr. (16°,6 à 19°,4 cent.) et les maxima et minima quotidiens, de 53° à 77° Fahr. (11°,6 25° cent.). Les conditions hygrométriques sont sensiblement uniformes d'un bout de l'année à l'autre. Les brouillards et les averses se produisent presque tous les jours; les averses sont surtout abondantes pendant la saison humide; mais dans ce qu'on appelle la saison sèche l'air est seulement un peu moins humide.

Sa faculté reproductrice paraît être considérable, car LEHMANN apprécie à environ 75 pour 100 le nombre des fleurs qui produisent des capsules de graines à l'état sauvage, et relate que les graines germent aisément et rapidement; toutefois beaucoup des jeunes plantes périssent.

Le *Miltonia vexillaria* présente des variations de coloris considérables, allant du blanc au rose vif, et un grand nombre de formes ont reçu des noms distinctifs, quoique beaucoup d'entre elles se rejoignent par d'insensibles gradations. La variété que nous figurons ici est fort belle; elle a les fleurs blanc pur, et de belle taille. La plante d'après laquelle a été exécutée notre planche appartient à l'excellente collection d'un amateur français, M. DALLEMAGNE.

R. A. ROLFE.

VANDA INSIGNIS BLUME

PL. CCCLV

VANDA INSIGNIS BLUME

VANDA REMARQUABLE

VANDA. Vide *Lindenia*, I, p. 47.

Vanda insignis. Folia rigida, ligulata, apice oblique abscissa et dentata, canaliculata. Racemi foliis breviores, 4-7 flori. Sepala patentia, unguiculata, obovato-spathulata. Petala similia. Labellum trilobo-subpanduratum, lobis lateralibus parvis auriculiformibus erectis rotundatis; intermedio late unguiculato dilatato reniformi-semilunato concavo integro, disco subtiliter rugoso basi bicarinato, calcari conico compresso recurvo. Columna brevissima.

Vanda insignis BLUME in *Rumphia*, IV, p. 49, tt. 192, fig. 2, 197, fig. B. — LINDL. in PAXT. *Fl. Gard.*, II, pp. 19, 21, cum xyl. — ID., *Fol. Orch.*, *Vanda*, p. 4. — *Bot. Mag.*, t. 5759. — RCHB. F. in *Gard. Chron.*, 1868, p. 1259. — WARN. *Sel. Orch.*, ser. I, t. 3. — WARN. & WILL. *Orch. Album*, IV, t. 172. — JENN. *Orch.*, t. 46. — VEITCH *Man. Orch.*, pt. VII, p. 97.

Var. Schroederiana RCHB. F. in *Gard. Chron.*, 1883, pt. II, p. 392. — *The Garden*, XXV, p. 168, t. 429. — VEITCH *Man. Orch.*, pt. VII, p. 98.

Ce beau Vanda fut découvert à l'origine dans l'île de Timor par BLUME, qui le décrivit et le figura en 1848. Il fut introduit pour la première fois dans les cultures en 1867 par MM. VEITCH, grâce à leur infortuné collecteur HUTTON, qui, ayant expédié cet envoi, dans lequel était également compris l'Aerides qui porte son nom, retourna à Java et y mourut subitement. Il fleurit pour la première fois dans leur établissement au mois d'octobre de l'année suivante, et fut alors exposé à un meeting de la Société Royale d'Horticulture, où il reçut un Certificat de 1re classe. Il resta très rare dans les cultures jusqu'en 1882, où MM. VEITCH en reçurent un nouveau lot de leur collecteur CURTIS.

C'est une espèce distincte et élégante, dont les fleurs ont de 5 à 6 1/4 centimètres de diamètre, et sont portées par des pédicelles blancs tordus. Elles ont les sépales et les pétales d'un jaune brun vif, avec des macules oblongues brun foncé plus ou moins confluentes sur les bords et aux extrémités. Le labelle est rose pourpré vif, avec deux petites oreillettes blanches et deux petites carènes blanches dans l'intervalle. La colonne robuste est lavée de rose pâle.

Ce Vanda est un peu variable comme coloris, mais la déviation du type la plus marquée est la variété *Schröderiana*, décrite par REICHENBACH en 1883, et qui a les pétales et les sépales jaune clair nuancé d'orange, le labelle blanc crême avec deux lignes orangées en avant de l'éperon. Elle s'est révélée dans un lot expédié en Europe par CURTIS; c'est une plante unique, qui fait partie aujourd'hui de la célèbre collection de M. le Baron SCHRÖDER, à The Dell, près Windsor.

Suivant CURTIS, le *Vanda insignis* se rencontre le long de la côte et sur les bois peu élevés, jusqu'à 1000 pieds d'altitude, à Timor et dans l'île adjacente

de Semao. Il préfère les arbres de croissance basse dans des endroits assez aérés, où il ne trouve pas beaucoup d'ombre; on ne le voit pas sur les rochers ni dans l'ombre épaisse. Curtis remarque qu'étant à Timor à l'époque de la floraison, c'est à dire en mars et avril, il en vit des milliers de fleurs, mais aucune se rapprochant de la variété *Schröderiana*. L'existence de cette variété unique n'avait pas été soupçonnée jusqu'à l'époque où elle fleurit dans les cultures.

La planche que nous publions a été exécutée d'après une inflorescence qui nous a été adressée par M. A. de la Devansaye, président de la Société d'horticulture d'Angers et de Maine et Loire.

R. A. Rolfe.

COCHLIODA NÖTZLIANA

On lit dans le *Gardeners' Chronicle* du 12 novembre dernier :

« Parmi les Orchidées d'introduction récente, le *Cochlioda Nötzliana* est peut-être la plus fascinante (*fascinating*). Nous avons vu maintenant les fleurs produites par des pseudobulbes de bonne force, et il ne reste plus aucun doute sur leur beauté et leur valeur. Nous sommes heureux de voir que les brillantes descriptions qu'on a faites des mérites de cette superbe petite Orchidée ne sont pas exagérées.... Le coloris, qui est une ravissante nuance d'écarlate, ajoute considérablement au charme de cette espèce. Quoique peut-être un peu lente à s'établir, elle est généralement de croissance bien sûre; très peu des plantes récemment importées manquent d'entrer en végétation, et chaque année les nouveaux pseudobulbes deviennent de plus en plus grands; ce fait, ainsi que l'aspect robuste et fort qu'ils présentent, permet de penser qu'elle sera de culture facile quand elle sera bien établie. Comme c'est une Orchidée à petits bulbes, je recommanderais de ne pas lui donner des pots trop grands, et d'employer plutôt de petites corbeilles de bois ou des terrines en terre cuite, que l'on suspendra près du vitrage. »

CATTLEYA DOWIANA BATEM. var. STATTERIANA HORT.

PL. CCCLVI

CATTLEYA DOWIANA BATEM. var. STATTERIANA HORT.

CATTLEYA DU CAPITAINE DOW, VARIÉTÉ DE M. T. STATTER

CATTLEYA. Vide *Lindenia*, I, p. 15.

Cattleya Dowiana. Pseudobulbi validi, clavati, sulcati, monophylli. Folia lineari-oblonga, obtusa. Spatha obtusa, pedunculo subaequalis. Flores speciosissimi. Sepala lanceolata, acuta, plana, lutea. Petala elliptico-oblonga, obtusa, margine undulata, lutea. Labellum maximum, obscure trilobum, oblongum, emarginatum, crispum, atropurpureum, venis aureis pulcherrime ornatum. Columna clavata, labello triplo breviora.

Cattleya Dowiana BATEM. in *Gard. Chron.*, 1866, p. 922. — *Bot. Mag.*, t. 5618. — *Fl. des Serres*, t. 1709. — *Belg. Hort.*, XIX, p. 193, p. 13. — *Ill. Hort.*, XIV, t. 525. — *Revue Hort.*, 1869, p. 31, cum ic. — JENN. *Orch.*, t. 33. — DE PUYDT *Orch.*, p. 253, t. 7. — WARN. *Sel. Orch.*, ser. 2, t. 27.

Cattleya labiata var. Dowiana VEITCH *Man. Orch.*, pt. II, pp. 15, 16, cum xyl.

Var. aurea T. MOORE in WARN. & WILL. *Orch. Album*, II, t. 84. — *Reichenbachia*, ser. 1, I, p. 11, t. 5.

Cattleya aurea LINDEN in *Ill. Hort.*, n. s., XXX, p. 125, t. 493. — *Lindenia*, I, p. 61, t. 28.

Le *Cattleya Dowiana* fut découvert à l'origine par WARSCEWICZ à Costa Rica vers l'année 1850. Des plantes en furent envoyées à MM. HUGH Low et Cie, mais elles étaient en mauvais état et périrent. Les échantillons secs eurent aussi peu de chance; le paquet qui les contenait, et que MM. Low envoyèrent au Professeur REICHENBACH, ne parvint pas à destination.

Le *C. Dowiana* ne fut redécouvert qu'en 1865. A cette époque M. ARCE, naturaliste indigène engagé par M. G. URE-SKINNER pour collecter des papillons et d'autres spécimens d'histoire naturelle, le rencontra, et en envoya en Angleterre, par l'intermédiaire du Capitaine Dow, des plantes qui furent acquises par MM. VEITCH et Cie; l'une d'elles fleurit pour la première fois à l'automne de 1865. L'espèce fut décrite l'année suivante par M. BATEMAN, qui la dédia au Capitaine Dow, en reconnaissance de l'aide qu'il avait fournie aux collecteurs botanistes et aux savants en général.

A Costa Rica, elle est limitée, paraît-il, à une aire peu étendue sur les déclivités de la grande chaîne centrale, du côté qui fait face à l'Océan Pacifique.

La variété *aurea* fut découverte par GUSTAVE WALLIS en 1868 près de Frontino, dans l'état d'Antioquia, sur la Cordillère occidentale de la Nouvelle-Grenade, alors qu'il collectait pour M. LINDEN. Elle diffère du type surtout en ce qu'elle a les stries jaunes du labelle plus abondantes et plus irrégulièrement distribuées sur toute la surface; en outre elle est de croissance plus vigoureuse. ROEZL mentionne son habitat comme situé près de la rivière Cauca, à une grande distance au-dessus de son confluent avec le Magdalena; ce district est éloigné de plus de 600 milles de celui de Costa Rica. Dans cette localité, elle est beaucoup plus abondante que le type de Costa Rica, et elle est aussi plus variable à la fois

dans le coloris des pétales et des sépales et dans l'étendue du coloris jaune sur le labelle.

La variété *Statteriana*, que nous figurons, est l'une des plus magnifiques formes connues. Elle a les pétales et les sépales d'un jaune vif, et le labelle moins pourpre que d'ordinaire. Le disque porte une bande centrale de lignes pourpres, bordée des deux côtés par une large bande jaune, et les bords ondulés portent une fine bande rose lilacé. Elle a fleuri dans la collection de feu M. Th. Statter, de Whitefield, près Manchester, et a obtenu un Certificat de 1re classe de la Royal Horticultural Society le 19 septembre 1890. La planche que nous publions a été préparée d'après des fleurs qui nous ont été gracieusement adressées par M. Th. Statter, fils du précédent, qui a conservé à sa magnifique collection le même éclat que par le passé. C'est une admirable variété.

R. A. Rolfe.

CATTLEYA ALEXANDRAE L. LIND. & ROLFE var. TENEBROSA ROLFE

PL. CCCLVII

CATTLEYA ALEXANDRAE L. LIND. et ROLFE var. TENEBROSA ROLFE

CATTLEYA DE LA PRINCESSE DE GALLES, VARIÉTÉ FONCÉE

CATTLEYA. Vide *Lindenia*, I, p. 15.

Cattleya Alexandrae. Pseudobulbi cylindrici, elongati, vaginis albidis tecti, vetusti sulcato-striati, 0.3-0.5 m. longi, 1.3-2 cm. lati, di-triphylli. Folia carnosa, rigida, elliptico-oblonga, obtusa, concava et suberecta v. planiora et patentia, 7-14 cm. longa, 4-5.5 cm. lata. Spathae lineari-oblongae, subobtusae, conduplicatae, carinatae, 7-9 cm. longae. Pedunculi 4-5.5 cm. longi, validi, apice circa 10-flori. Bracteae triangulari-ovatae, rigidae, patentes, 2-3 lin. longae. Sepala patentia, lineari-oblonga, subacuta, undulata, 5-6 cm. longa, 1-1.3 cm. lata. Petala similia, crispo-undulata. Labellum trilobum, 4.5 cm. longum, 3.5 cm. latum; lobis lateralibus semi-ovatis obtusis, 3 cm. longis, apice liberis, isthmo 1.3 cm. longo, 8 mm. lato, lobo intermedio subito dilatato flabellato-reniformi-retuso, minute crispo-undulato, 3-cm. lato, nervis paullo incrassatis. Columna clavata, arcuata, 3 cm. longa. Capsula fusiformi-oblonga, 9-angulata, 4-5 cm. longa, 2 cm. lata.

Cattleya Alexandrae L. LIND. & ROLFE in *Gard. Chron.*, 1892, pt. I, p. 522.

Au commencement de l'année dernière, M. CLAES, un des collecteurs de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, de Bruxelles, en voyage d'exploration dans le Brésil Septentrional, découvrit un Cattleya très remarquable, dont le port indiquait immédiatement une espèce très distincte de toutes celles connues. Quoiqu'appartenant visiblement à la section du genre qui renferme le *C. Leopoldi*, il avait les pédoncules très longs, portant les racèmes de fleurs à une hauteur bien supérieure à celle des feuilles, et à ce point de vue il faisait penser à quelque Schomburgkia, quoique ce fût à tous les autres points de vue un Cattleya authentique. M. CLAES envoya en Europe une série d'excellents échantillons secs, en même temps qu'un lot de plantes vivantes en superbe état; l'espèce fut décrite d'après ces éléments, et dédiée à S. A. R. la Princesse de Galles.

Le collecteur décrivait ce Cattleya comme une espèce très remarquable, portant des pédoncules allongés, de 30 à 38 centimètres de longueur, surmontés d'un bouquet de dix à douze fleurs rappelant un peu le *C. Leopoldi* comme forme, mais ayant les pétales et les sépales remarquablement ondulés, certaines possédant le coloris du *Laelia elegans Turneri*, et d'autres celui du *Laelia grandis tenebrosa*, avec une bordure violette.

Ce n'est pas un mystère que l'annonce de ces variations considérables de coloris a d'abord rencontré un peu d'incrédulité ; l'arrivée de la première floraison était attendue avec une vive curiosité. Beaucoup de plantes furent répandues dans diverses collections; elles entrèrent en végétation, et l'une des premières particularités qu'on pût observer fut le développement de nombreux bourgeons axillaires aux nœuds des anciens pseudobulbes à diverses hauteurs.

Ces bourgeons produisirent des racines comme à l'ordinaire; ils pourront servir à la propagation de l'espèce.

Les planches que nous publions dans cette livraison permettront de se rendre compte de la disposition de ces pousses. Il est permis, toutefois, de supposer que ce ne sont pas des organes de végétation normale, mais que leur apparition est produite par le contre-temps considérable subi par les plantes au moment où elles allaient commencer leur croissance. Le voyage en Europe retarda la pousse au-delà de la saison normale, et ces productions axillaires peuvent être dues à la réaction. On est d'autant plus fondé à le supposer que ce phénomène ne s'observe pas sur les pseudobulbes produits dans le pays d'origine.

Les tiges florales ont commencé à paraître alors que les jeunes pousses n'étaient que partiellement mûries; il est donc évident que ce Cattleya produit ses fleurs sur les jeunes pousses, et qu'il fleurira en automne quand il sera bien établi. Mais le contre-temps subi par les plantes se traduisit aussi dans la floraison, car celle-ci, au lieu de comporter dix à douze fleurs, comme sur les échantillons secs, n'en montra que d'une à trois épanouies; les autres boutons devinrent jaunes et se fanèrent au début de leur développement. Ceux qui se sont ouverts ont complètement confirmé les indications données par le collecteur relativement à la grande variabilité de l'espèce, car il s'est trouvé parmi eux des formes très différentes. Les deux planches que nous insérons ici représentent deux des formes extrêmes.

La variété *tenebrosa* est, comme son nom l'indique, une forme très sombre, dont les segments sont d'un brun foncé brillant, et le labelle rose pourpre, très analogue à celui du *Cattleya Leopoldi*. Elle diffère du type surtout par l'intensité du coloris des pétales et des sépales.

R. A. Rolfe.

CATTLEYA ALEXANDRAE L. LIND. & ROLFE VAR. ELEGANS ROLFE

PL. CCCLVIII

CATTLEYA ALEXANDRAE L. LIND. et ROLFE var. ELEGANS ROLFE

CATTLEYA DE LA PRINCESSE DE GALLES, VARIÉTÉ ÉLÉGANTE

CATTLEYA. Vide *Lindenia*, I, p. 15.
Cattleya Alexandrae. Vide *supra*, p. 45.

La comparaison de la planche ci-jointe avec la précédente montrera combien est étendue la série des variations de ce remarquable Cattleya. Les fleurs de la variété *elegans* sont plus grandes que celles de la variété *tenebrosa*, et le coloris des sépales et des pétales rappelle de très près celui du *Laelio-Cattleya* × *elegans var. Turneri;* le labelle est aussi d'une teinte plus claire que dans la variété précédente, d'un rose vif. Elle possède aussi un autre caractère tranché, dont il est encore impossible de dire s'il lui est spécial. Dans les autres variétés, les lobes latéraux ne dépassent que de très peu la longueur de la colonne, qu'ils enveloppent, et leur sommet est plus ou moins aigu. Dans la forme présente, les lobes latéraux sont notablement plus longs que la colonne, et leurs pointes sont assez allongées, réfléchies, et à sommet obtus; le coloris des pointes relevées est un rose vif, rappelant étroitement celui du lobe antérieur. A d'autres points de vue, cette belle variété a tous les caractères du type, sauf que les sépales et les pétales sont un peu moins ondulés.

Revenons à l'histoire de cette espèce. Une première fleur s'épanouit dans les serres de L'Horticulture Internationale le 9 octobre dernier, et une autre s'ouvrit à Kew environ deux semaines plus tard. Celle-ci avait les sépales et les pétales d'un vert clair abondamment maculé de brun foncé comme dans certaines formes du *C. guttata*. Une autre plante fleurit pendant la première semaine de novembre dans la collection de M. Saint Hill Pearse, de Brierly Hill, comme son jardinier, M. C. Sims, l'a signalé dans le *Gardeners' Chronicle* du 17 décembre dernier, p. 730. C'est, paraît-il, un bon modèle, qui confirme les descriptions faites à l'origine, et aussi une fleur très précieuse pour la boutonnière, ainsi qu'on l'a constaté à la récente exposition de Birmingham. Une plante fut exposée aussi par MM. Linden au meeting de L'Orchidéenne du 13 novembre dernier, et obtint un Diplôme d'honneur de 1re classe à l'unanimité; elle appartenait à la variété *tenebrosa*. La variété *elegans* a fleuri également à L'Horticulture Internationale.

En présence de cette série considérable de variations, il est difficile de dire dès maintenant quelle est la forme typique ou la plus répandue.

L'examen des pollinies démontre que le *C. Alexandrae* est bien un Cattleya type, et nous pouvons maintenant examiner ses affinités.

Il existe un groupe naturel d'espèces comprenant les *C. guttata*, *C. Leopoldi*, *C. amethystoglossa*, *C. porphyroglossa*, *C. granulosa*, *C. Dormaniana* et les récentes introductions *C. Victoria Regina* et *C. Batalini;* le *Cattleya Alexandrae* est certainement allié à ce groupe, en raison de la structure analogue de ses fleurs. Mais il diffère de toutes ces espèces par la grande longueur de ses pédoncules, caractère dont il est difficile d'expliquer l'origine au point de vue de son utilité pour la plante; mais en laissant de côté cette particularité, il semble se rapprocher du *C. Leopoldi* plus que de tout autre, à raison de la grande similitude du labelle des deux espèces. Il existe aussi une certaine analogie entre les sépales et les pétales des deux espèces, quoiqu'ils soient beaucoup plus ondulés dans le *C. Alexandrae* que dans l'autre, particularité qui donne un charme singulier à cette nouvelle acquisition.

Après une saison de croissance, il est probable que beaucoup de plantes seront au moins à demi établies, et l'on pourra compter sur un grand nombre de fleurs à juger. On aurait tort de trop demander, pour la saison actuelle, à un Cattleya qui fleurit sur ses jeunes pousses. Si la floraison s'était produite sur les pseudobulbes mûris de l'année précédente, le résultat eût été tout différent.

En terminant, signalons un point sur lequel il convient d'appeler l'attention, c'est l'utilité qu'offrira probablement ce Cattleya au point de vue de l'hybridation. Une espèce si distincte, croisée avec les grandes formes du groupe des *labiata*, aux riches et brillants coloris, ne pourrait guère manquer de donner des produits remarquables.

R. A. Rolfe.

L'article qui précède était déjà composé, lorsque nous avons reçu de M. Th. Statter, de Whitefield, Manchester, une lettre dont nous extrayons le passage suivant :

« ....Il vous sera probablement agréable de connaître mon jugement sur « le *Cattleya Alexandrae*, car c'est une des plantes provenant d'une de vos « ventes chez Stevens, à Londres. La grappe n'a que deux fleurs, mais elle « est très longue; on ne peut s'attendre à avoir beaucoup de fleurs, étant donné « que c'est une plante importée et qui n'est pas de grande taille. Mon opinion, et « celle de mon chef, M. Johnson, est que c'est une chose charmante (*a charming* « *thing*), un bijou pour la boutonnière d'un gentleman. Le labelle est large et « beau relativement à la grandeur de la fleur, d'un beau mauve foncé, avec une « bordure claire, les lobes latéraux sont entiers et d'une forme excellente, d'un « rose clair; les sépales et pétales sont d'un riche bronze cuivré. Les pétales « sont recourbés en arrière à leur extrémité; au résumé, quand la plante fleurira « dans sa perfection, elle pourra être notée comme une introduction de grand « mérite. Je suis grand amateur d'une fleur de riche coloris et de belle forme, « convenant pour porter à la boutonnière. »

L. L.

ODONTOGLOSSUM INSLEAYI LINDL. var. IMSCHOOTIANUM HORT.

P. De Pannemaeker chrom.

PL. CCCLIX

ODONTOGLOSSUM INSLEAYI LINDL. var. IMSCHOOTIANUM HORT.

ODONTOGLOSSUM DE M. INSLEAY, VARIÉTÉ DE M. A. VAN IMSCHOOT

ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia*, I, p. 11.

Odontoglossum Insleayi. Pseudobulbi ovoidei, subcompressi, diphylli. Folia erecta, oblanceolato-oblonga, subacuta, apice recurva, coriacea. Scapi erecti, simplices, rigidi, foliis aequales v. longiores. Sepala lanceolato-oblonga, subacuta, subundulata, lateralia basi brevissime connata. Petala sepalis similia. Labellum panduratum, lobis lateralibus parvis basi sagittato-hastatis, intermedio reniformi-obovato, disci tuberculo apice depresso dilatato bilobo utrinque in medio unidentato lamellaque unica retrofracta aucto, columna brevi alis cirrhatis incurvis.

Odontoglossum Insleayi LINDL. *Fol. Orch.*, Odont., p. 4. — WARN. *Sel. Orch.*, ser. 2, t. 25. — BATEM. *Monogr. Odont.*, t. 4. — *Gartenflora*, XX, p. 129, t. 757. — ID., XXXIX, p. 474, fig. 79. — *Orchidophile*, 1885, p. 68, cum ic. — VEITCH *Man. Orch.*, pt. I, pp. 39, 40, cum xyl. — *Reichenbachia*, ser. 1, vol. I, p. 15, t. 7.

Oncidium Insleayi BARKER, ex LINDL. *Bot. Reg.*, XXVI (1840), *Misc.*, p. 19. — BATEM. *Orch. Mex. & Guat.*, t. 21. — *Flore des Serres*, t. 43. — PAXT. *Mag. Bot.*, VIII, p. 263, cum ic.

Var. leopardinum REGEL, in *Gartenflora*, XXV, p. 34, t. 856. — *Revue Hort. Belge*, 1888, p. 61, cum ic. — VEITCH *Man. Orch.*, pt. I, p. 39.

Var. pantherinum RCHB. F. in *Gard. Chron.*, 1873, p. 1302. — VEITCH *Man. Orch.*, pt. I, p. 39.

Var. splendens RCHB. F. in *Gard. Chron.*, 1868, p. 1038. — *The Garden*, XXV, p. 148, t. 428. — WARN. & WILL. *Orch. Album*, V, t. 215. — *Gard. Chron.*, 1886, I, pp. 304, 305, fig. 57. — VEITCH *Man. Orch.*, pt. I, p. 40.

Cet Odontoglossum fut introduit à l'origine par M. BARKER, de Birmingham, vers l'année 1838 ou 1839, par l'intermédiaire de son collecteur Ross, qui le rencontra dans les environs de Oaxaca, Mexique Méridional. Il fleurit pour la première fois en Europe dans la collection de M. BARKER, à Springfield, au printemps de 1840, et fut nommé *Oncidium Insleayi*, en l'honneur de son jardinier. Environ douze ans plus tard, LINDLEY le reporta dans le genre Odontoglossum.

Ainsi que cela se produisit pour beaucoup d'autres des premières espèces introduites, l'*O. Insleayi* disparut bientôt des cultures, parce qu'il ne put résister à la chaleur accablante des serres dans lesquelles on renfermait les Orchidées à cette époque. Aujourd'hui, après les immenses progrès accomplis, il paraît surprenant que la plupart des cultivateurs aient si longtemps ignoré que les plantes provenant d'une altitude de 1600 à 2000 mètres au-dessus du niveau de la mer étaient habituées à un climat essentiellement tempéré et devaient être traitées en conséquence. Il est probable qu'ils n'étaient pas informés de ces conditions, et ce fait est tout au moins une circonstance atténuante.

L'espèce disparut donc des cultures pendant vingt ans environ, mais en 1863 elle reparut, et fut figurée par M. BATEMAN dans sa splendide monographie du genre. Soumise enfin à un système rationnel de traitement froid, la plante

montra la meilleure volonté de croître, et elle n'a pas cessé depuis lors de figurer dans nos collections.

Elle appartient à un groupe de trois espèces qui se rencontrent dans les montagnes de l'Amérique Centrale. La première est l'*O. Insleayi*, qui habite les régions montagneuses des environs de Oaxaca, dans le Mexique Méridional; la seconde est l'*O. grande*, de la partie méridionale du Guatemala; la troisième est l'*O. Schlieperianum*, des montagnes de Costa-Rica, encore plus au Sud.

L'*O. Insleayi* est une espèce assez variable au point de vue du coloris de ses fleurs. La variété *splendens*, introduite par MM. Hugh Low et Cie, de Clapton, et nommée en 1868, a les fleurs un peu plus grandes que le type, les sépales et les pétales jaune ocre, le labelle jaune serin avec une large bande de macules rouges en bordure. La variété *pantherinum* apparut en 1873; elle a les pétales et les sépales brun clair avec les bords plus pâles, et le labelle entier panaché de jaune et de rouge. La variété *leopardinum* a les pétales et les sépales brun clair bordés et barrés de jaune, et le labelle jaune vif avec une zone de macules rouge foncé en bordure. La variété *aureum* diffère des autres principalement par l'absence de toute marque brune sur la fleur. Elle a fait son apparition dans la collection d'Alfred Wilson Esq., de Westbrook, Sheffield, à l'automne de 1889. La variété *Imschootianum*, que nous figurons ici, est très analogue à la précédente, et devra peut-être y être ramenée. Elle a fait son apparition dans la collection de M. Alfred Van Imschoot, de Gand, et a obtenu un Diplôme d'honneur de 1re classe au meeting de L'Orchidéenne du mois d'octobre dernier.

La variété *macranthum* de Lindley doit être supprimée, car elle est synonyme de l'*O. Schlieperianum*.

L'époque de floraison ordinaire de cette belle espèce est la fin de l'été et le commencement de l'automne.

R. A. Rolfe.

CYPRIPEDIUM LEONAE L. LIND.

PL. CCCLX

CYPRIPEDIUM × LEONAE L. LIND.

CYPRIPEDIUM DE Mme H. S. LEON

CYPRIPEDIUM. Vide *Lindenia*, I, p. 17.
Cypripedium × *Leonae*. Novum hybridum inter *C. insigne var. Chantini* et *C. callosum* artificiose productum.

Les hybrides d'Orchidées, et notamment ceux obtenus dans le genre Cypripedium, attirent de plus en plus l'attention des amateurs; leur nombre est dès aujourd'hui considérable et s'accroît de plus en plus rapidement. Dans le catalogue que vient d'en publier M. Bergman, 326 hybrides sont énumérés. Leur diversité, d'autre part, permet de faire un choix entre eux, et de dédaigner ceux qui ne sont pas réellement méritants.

Le nouvel hybride que nous figurons ci-contre est digne d'être considéré comme un des bons modèles produits par l'hybridation, et l'un de ceux qui contribueront à coup sûr à fournir une lignée remarquable. Il a été obtenu, dans ces dernières années, à L'Horticulture Internationale, à Bruxelles, et a fleuri pour la première fois au mois d'octobre 1892. Il provient du *C. insigne Chantini* fécondé par le pollen d'une variété très supérieure de *C. callosum*.

Le produit d'un croisement de ce genre ne pouvait manquer de posséder un sépale dorsal très développé. Cet organe est, en effet, de très grande taille, d'une forme harmonieuse, à peu près orbiculaire, avec le sommet légèrement apiculé. Comme coloris, il est sensiblement intermédiaire entre les deux espèces qui ont servi au croisement; il porte à la base, et jusqu'à la moitié à peu près de sa hauteur, une aire d'un vert foncé qui va en s'éclaircissant vers le haut, et au-dessus, une série de lignes rouges parallèles ponctuées de points rouge-brun, qui laissent tout autour du pavillon une large bande blanc pur. Les pétales et le labelle rappellent plutôt, comme forme, le *C. callosum;* au point de vue du coloris, ils sont à peu près intermédiaires entre les organes des parents. Les pétales sont d'un rouge vif, sans macules ni verrues, et avec une bordure vert pâle aux extrémités.

Au total, le nouvel hybride est très remarquable; le pavillon absorbe tout d'abord l'attention, et son coloris vif et gai, son ampleur considérable, produisent une impression qu'on ne saurait guère trouver ailleurs.

C'est actuellement une plante unique, les autres semis ayant été détruits par un accident alors qu'ils étaient encore de très petite taille; un seul a été sauvé fort heureusement. Il a fleuri quatre ans et demi environ après l'ensemencement.

Nous avons le plaisir de dédier cet hybride à Madame Leon, femme de

M. H. S. Leon, de Bletchley Park, Bletchley, membre du Parlement anglais, et amateur d'Orchidées, dont il possède une collection très choisie.

Une chose remarquable, c'est le petit nombre d'hybrides procréés jusqu'à présent avec le *C. callosum*. Certaines espèces, telles que le *C. Spicerianum*, le *C. villosum*, le *C. insigne*, sans parler des Selenipedium, ont fourni une descendance très nombreuse; le *C. callosum* ne figure jusqu'ici que dans trois ou quatre croisements au plus. Nous le croyons cependant appelé à jouer un rôle important dans l'hybridation, grâce à sa rusticité. C'est une des espèces dont la croissance est des plus rapides et elle est en même temps des plus robustes; à ce point de vue nous ne serions pas surpris que le *C.* × *Leonae* rende, lui aussi, de grands services; s'il en était autrement, il mentirait singulièrement à son origine.

L. L.

CYPRIPEDIUM ♀ MEMORIA MOENSI L. LIND.

PL. CCCLXI

CYPRIPEDIUM × MEMORIA MOENSI L. LIND.

CYPRIPEDIUM SOUVENIR DE M. J. MOENS

CYPRIPEDIUM. Vide *Lindenia*, I, p. 13.

Cypripedium × memoria Moensi. Novum hybridum a defuncto J. MOENS productum, et ejusdem memoriae dicatum.

Un *Leeanum pourpre*, telle est la description sommaire que l'on pourrait formuler pour donner une idée du caractère particulier et de la beauté de ce nouvel hybride, et qui le représenterait suffisamment à l'imagination.

Le groupe des hybrides ayant pris leur origine du *C. Spicerianum* est aujourd'hui l'un des plus considérables qui existent dans le genre; leur beauté a encouragé un grand nombre de semeurs à chercher dans cette voie, et tout récemment encore nous avons vu paraître plusieurs formes remarquables par l'ampleur du pavillon, par la beauté de la forme d'ensemble, par le coloris blanc ponctué de vert, de violet clair ou foncé, et même de rose. Le *C. × memoria Moensi* marque en somme l'apogée de ces perfectionnements successifs, et nous ne croyons pas qu'il soit possible d'obtenir un résultat plus splendide. Le sépale dorsal a la forme caractéristique des hybrides de cette section, largement orbiculaire, avec les côtés légèrement repliés en arrière à la base, tandis que le sommet s'étale bien; mais il se distingue entre tous par son magnifique coloris pourpre éclatant, inconnu jusqu'ici dans les Cypripedium et absolument unique. A peine reste-t-il, tout à fait au sommet, une légère trace de blanc.

Les pétales sont longs, bien étalés et légèrement inclinés en dedans à leur extrémité, d'une excellente largeur. Comme il arrive souvent, ils sont divisés en deux dans leur largeur par une ligne médiane brun foncé; la moitié supérieure est d'un brun brillant et vernissé; la partie inférieure est d'un coloris plus clair.

Le staminode, rose violacé avec les bords violet vif, rappelle beaucoup celui du *C. Spicerianum*. Enfin le point d'insertion des pétales et du pavillon forme une aire très étroite vert clair, couverte de points noirs très fins. Le sabot, brun brillant, a une forme très ample et à peu près carrée.

Nous avons dédié ce magnifique hybride au regretté J. MOENS, de Lede, dans la collection de qui il fit son apparition, trop tard malheureusement pour que le semeur à qui il devait sa naissance pût jouir de sa contemplation. Cet amateur distingué, que nous avons perdu il y a quelques mois à peine, était un connaisseur d'élite, ainsi que le prouvent les variétés choisies, les belles plantes qu'il exposait régulièrement à nos meetings de L'ORCHIDÉENNE, et les

semis qu'il a si judicieusement produits, et dont le présent est le meilleur. Ses Orchidées étaient l'objet de ses préoccupations constantes, et lorsque la nouvelle de sa mort nous est parvenue si inopinément, c'était le soir même de la grande exposition du mois de mai, à laquelle il avait envoyé quelques-unes de ses plus belles plantes en fleurs, notamment un certain nombre de Cypripedium, plusieurs Cattleya, Odontoglossum, etc., apport qui lui avait valu un objet d'art décerné par le jury de l'exposition.

Le nom de M. J. Moens était déjà consacré par la superbe variété de *Cypripedium Argus* qui lui est dédiée; il ne sera pas moins brillamment porté par le nouvel hybride que nous figurons aujourd'hui, et qui marque une étape décisive dans l'histoire de l'hybridation des Orchidées.

L. L.

CATTLEYA GLORIOSA ET CATTLEYA MAJESTICA

Ce sont des variétés de *C. labiata* provenant de localités assez éloignées des endroits où ont été collectés nos *Cattleya* (*labiata*) *Warocqueana* ordinaires.

Le *C. gloriosa* se distingue par des feuilles et des bulbes beaucoup plus clairs, presque jaunes, et des fleurs aux pétales et sépales blancs ou blanchâtres, avec le labelle taché d'une macule plus ou moins grande. J'en ai vu un, fin octobre dernier, en fleurs dans la superbe collection de M. Treyeran, à Bordeaux, qui était admirable. Cette plante provenait de notre vente du 30 octobre 1891 chez MM. Protheroe et Morris, à Londres. J'ai reçu des fleurs de la même variété de plusieurs amateurs, notamment de superbes, à pétales et sépales blancs, labelle légèrement rosé, de M. Cahuzac, de Bordeaux; nous en avons eu quelques beaux pieds en fleurs à L'Horticulture Internationale, où ils ont été admirés par de nombreux visiteurs, et enfin une magnifique variété fleurissait chez M. le Dr Capart, à Bruxelles, en novembre dernier. Le *C. gloriosa* se rapporte entièrement à la description que donne le *Gardening World* du 12 novembre dernier, page 169, du *C. labiata Sanderae*. Ils me semblent synonymes.

Le *C. majestica* a les bulbes et les feuilles rougeâtres et très longs. Les fleurs sont grandes et très colorées. M. G. Warocqué en exposait quelques beaux pieds au meeting d'octobre de L'Orchidéenne, à Bruxelles, où ils ont fait sensation. Le *C. majestica* n'est pas non plus un inconnu en Angleterre. Le *Gardening World* du 17 décembre dernier, page 248, en donne la description, et dit qu'il a fleuri chez MM. de Rothschild, à Gunnersbury Park, et *proves to be a variety of particular merit* (se manifeste comme une variété d'un mérite particulier).

Enfin un exemplaire du *C. labiata majestica* figurait *en fleurs* à notre vente du 30 octobre 1891 à Londres ; il a été vendu 11 guinées, soit 288 francs.

L. L.

CYPRIPEDIUM LUCIENIANUM [illegible].

PL. CCCLXII

CYPRIPEDIUM × LUCIENIANUM HORT.

CYPRIPEDIUM DE M. LUCIEN LINDEN

CYPRIPEDIUM. Vide *Lindenia*, I, p. 13.
Cypripedium × *Lucienianum*. Hybridum novum e *C. villoso* et *C. bellatulo* artificiosa fecundatione productum.

Si l'on opérait, parmi les nombreux hybrides artificiels existant actuellement dans la famille des Orchidées, la sélection demandée avec raison par M. Ernest Bergman, dans l'intéressant petit volume qu'il vient de publier sur *Les Orchidées de semis;* si, sacrifiant sans pitié les formes médiocres, on ne conservait que les types bien caractéristiques et possédant des mérites supérieurs, il n'est pas douteux que le *Cypripedium* × *Lucienianum* devrait être compris dans le nombre de ces choix, ne fût-ce que pour la beauté de son sépale dorsal. Ce seul segment constitue une amélioration remarquable par rapport aux parents, qui ne possèdent, ni cette ampleur de formes, ni ce coloris riche et varié, mélange exquis de vert clair, de brun, de rouge et de violet. Il existe certainement dans les espèces du genre Cypripedium aussi bien que dans les hybrides déjà produits artificiellement, peu de fleurs qui puissent être comparées à ce point de vue à celle qui nous occupe.

Le nouvel hybride, que nous figurons ci-contre, avait été d'abord inscrit comme provenant du croisement du *C. villosum* avec un *C. oenanthum superbum* appartenant à une variété hors ligne; toutefois son obtenteur nous a fait connaître que le second parent était le *C. bellatulum*. Ce croisement présente un intérêt particulier par ce fait qu'il n'existait jusqu'ici aucun hybride issu du *C. bellatulum*. Cette superbe espèce était cependant l'une des plus désignées, semble-t-il, pour servir à la fécondation artificielle, car elle est d'une remarquable beauté de formes et de coloris, mais en même temps elle possède un défaut assez grave, qui est la brièveté de ses pédoncules floraux, empêchant les fleurs de se faire bien valoir et de se prêter à l'utilisation décorative. La figure ci-contre prouve que ce défaut a disparu dans le croisement.

L'influence du *C. villosum* apparaît nettement dans les segments inférieurs de la fleur, pétales, labelle et même sépale inférieur; mais le sépale dorsal est bien distinct et rappelle plutôt l'autre espèce, si caractéristique, qui est intervenue dans la création de l'hybride.

Le *Cypripedium* × *Lucienianum* est dédié à M. Lucien Linden, administrateur-directeur de l'établissement L'Horticulture Internationale.

NOTES PRATIQUES

Les paniers à Orchidées doivent être faits de bois cueilli pendant l'hiver, car il est nécessaire que ce bois soit bien mûri. Un bois jeune est sujet à la moisissure et aux attaques des insectes.

*
* *

Le bois choisi pour les paniers à Orchidées doit être assez dur, et pas trop mince, pour ne pas être trop vite pénétré et pourri par l'humidité. On choisit généralement de l'érable, de l'orme ou du chêne. Les fragments de ceps de vigne conviennent bien également pour faire des paniers d'aspect rustique, ce que beaucoup d'amateurs recherchent. Mais il faut avoir soin de les débarrasser des insectes qui pourraient s'y loger.

*
* *

Pour faire des paniers plus simples et sans ornement, le pitch-pine est peut-être le bois le plus recommandable. On le trempe au préalable dans de l'huile de lin ; grâce à ce traitement, l'eau ne l'envahit que très lentement, et le bois a une durée très longue.

Les baguettes lisses et unies étant beaucoup plus faciles à nettoyer, nous préférons ce dernier genre de panier aux autres, quoique ceux-ci soient plus élégants. La propreté est le point principal en cette matière ; il y a d'ailleurs un intérêt essentiel à ne pas être obligé de changer souvent de récipient, ce qui ne peut se faire sans blesser plus ou moins les racines.

*
* *

Il est bon d'attacher les jeunes tiges ou pousses des Orchidées à un tuteur pour les fixer. Cette précaution est surtout utile pour les pousses longues des Cattleya, Laelia, etc., lorsqu'elles pendent de côté et peuvent se briser, pour les bulbes ou les pousses des espèces à rhizome traçant, telles que *Oncidium insculptum*, *zebrinum*, etc., divers Zygopetalum, Catasetum, Cycnoches, etc. ; enfin pour les plantes récemment importées et non encore enracinées.

*
* *

Pour relier les pousses ou bulbes au tuteur, le raphia est préférable à toute autre matière ; on doit éviter avec soin tout ce qui pourrait couper les parties tendres de la plante. On fait d'abord un tour avec le raphia autour du tuteur, puis avec les deux bouts on enlace la pousse et on l'attache. Le lien est alors solide et fixe, et ne peut glisser le long du bois.

*
* *

Parfois, les pousses se gonflant et se changeant en bulbes, l'espace laissé

(Pour la *Suite*, voir p. 58.)

COELOGYNE HOOKERIANA LINDL.

A. Goossens pinx.

J. Goffart chrom.

PL. CCCLXIII

COELOGYNE HOOKERIANA LINDL.

COELOGYNE DE SIR JOSEPH HOOKER

COELOGYNE. Vide *Lindenia*, II, p. 79.

Coelogyne Hookeriana. Pseudobulbi nudi, ovoidei, laeves. Folia floribus synanthia scapum superantia v. longiora, elliptico-lanceolata, acuminata, plicata. Bracteae spathaceœ ovarium aequantes. Sepala et petala consimilia, patentia oblongo-lanceolata, acuta. Labellum convolutum, cylindraceum, antice explanatum, retusum, margine erosum, disco lamellis 7 crinitis ornato. Columna gracilis, clinandrio cuneiformi angulis recurvis.

Coelogyne Hookeriana LINDL. *Fol. Orch. Coelog.*, p. 14. — *Bot. Mag.*, t. 6388. — HOOK. F. *Fl. Brit. Ind.*, V, p. 842. — VEITCH *Man. Orch.*, VI, p. 54.

Var. brachyglossa RCHB. F. in *Gard. Chron.*, 1887, I, p. 833. — VEITCH *Man. Orch.*, VI, p. 55.

Cette belle espèce fut découverte vers l'année 1849 ou 1850 par le Dr HOOKER (aujourd'hui Sir JOSEPH HOOKER) dans l'Himalaya de Sikkim, entre 2300 et 3300 mètres d'altitude. Elle fut décrite à l'origine comme une charmante petite plante ayant environ 10 centimètres de hauteur, avec un port analogue à celui du *Cypripedium guttatum*. Elle est répandue surtout sur des bancs de mousse, paraît-il, et fleurit au printemps.

L'auteur de sa découverte mentionne qu'il existe certainement deux formes dans les montagnes de Sikkim, ou bien le labelle est très variable. La forme type croît aux altitudes les plus basses. L'autre, que REICHENBACH a depuis nommée, la variété *brachyglossa*, a le labelle plus court et plus ouvert à la base, et plus rhomboïde quand il est ouvert et étalé. Elle croît dans les régions les plus hautes, de 3000 à 3300 mètres d'altitude. La forme type est figurée dans le *Botanical Magazine*, pl. 6388; elle fut introduite dans les cultures il y a nombre d'années. La variété fut, paraît-il, introduite en 1877 par M. ELVES, et fut décrite d'après les matériaux provenant de la riche collection de Sir TREVOR LAWRENCE Bart., de Dorking.

Cette charmante espèce est rare dans les cultures; elle réclame un traitement plus froid que ses alliés, *C. lagenaria*, *maculata* et *praecox*. Comme le *C. humilis*, qui provient également d'une région alpine élevée, elle devra être placée dans la partie la plus froide de la serre, ou dans un compartiment séparé plus froid.

Peu d'Orchidées ont autant de charmes que ces délicieuses petites plantes pendant les mois d'automne et d'hiver; malheureusement leurs fleurs ne sont pas de durée très longue. On les appelle souvent dans les cultures du nom familier de *Crocus indiens*.

R. A. ROLFE.

(*Suite* de la page 56.)

par le raphia n'est plus assez grand, et elles se trouvent comprimées. Il faut toujours visiter de temps en temps les ligatures et s'assurer qu'elles n'étranglent pas les parties vivantes.

(Extrait du *Journal des Orchidées.*)

LE GRAND ÉVÉNEMENT HORTICOLE DE L'ANNÉE, l'exposition internationale d'horticulture de Gand, qui aura lieu du 16 au 23 avril prochain, s'annonce sous les meilleurs auspices. Nous avons été visiter ces jours-ci les magnifiques locaux de la *Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand*, qu'on appelle le « *Casino.* » On y fait des préparatifs grandioses. On connaît l'immense hall central, la grande serre, les salons, la rotonde et les galeries ; tout cela a été jugé trop petit et on est occupé à installer dans le jardin, sur la grande pelouse, une annexe de dimensions colossales, bâtie dans un très joli style. D'après ce que nous avons vu, et de quelques indiscrétions recueillies aux bonnes sources, nous devons présumer que cette grande fête des fleurs dépassera en magnificence tout ce qui a été tenté jusqu'à ce jour.

L'Exposition aura lieu sous le haut patronage de LL. MM. le Roi et la Reine des Belges et avec le concours du gouvernement, de la province et de la ville de Gand.

Le président de la *Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand* est M. le Comte de Kerchove de Denterghem; le secrétaire, M. E. Fierens; le secrétaire adjoint, M. A. de Meulenaere. C'est à ces derniers qu'il faut s'adresser pour le programme des concours.

MORMODES IGNEUM LINDL. var. MACULATUM ROLFE

A. Goossens pinx.

P. De Pannemaeker chrom.

PL. CCCLXIV

MORMODES IGNEUM LINDL. var. MACULATUM ROLFE

MORMODES ROUGE FEU, VARIÉTÉ MACULÉE

MORMODES. Vide *Lindenia*, VI, p. 69.

Mormodes igneum. Pseudobulbi conico-fusiformes, 9-11 cm. longi. Folia lanceolata, acuta, plicata, 14-23 cm. longa, 2-3.5 cm. lata. Scapi erecti, foliis breviores, basi vaginis spathaceis tecti; racemi 9-12 flori. Bracteae oblongae, obtusae, 0.8-1 cm. longae. Sepala reflexa, oblongo-lanceolata, acuminata, 2.5 cm. longa. Petala erecta, sepalis similia, paullo latiora. Labellum unguiculatum, carnosum, latissime obovatum, apiculatum, margine revolutum. Columna 1.5 cm. longa.

Mormodes igneum LINDL. in *Paxt. Fl. Gard.*, III (1852-3), p. 97, t. 93, fig. A. — LEM. *Jard. Fleur.*, IV, t. 330. — RCHB. F. in *Walp. Ann.*, VI, p. 579. — DARWIN *Fertilisation of Orchids*, ed. 2, pp. 208-219, cum. xyl.

Var. maculatum. Sepala et petala multobrunneo-maculata.

Var. maculatum ROLFE *supra.*

Le *Mormodes igneum*, une des plus distinctes et des plus belles espèces du genre, fut décrit il y a plus de quarante ans par le Dr LINDLEY. « Cette belle plante, écrit-il dans le *Flower Garden* de Paxton, vol. III, p. 97, provient, ainsi que plusieurs autres du même genre, des rebuts (rejectamenta) d'une des ventes de M. WARSCEWICZ. En janvier dernier (1852), nous reçûmes de M. RUCKER cinq espèces de Mormodes, tous dérivés de la même origine, tous en fleurs, et tous nouveaux. » Le *M. igneum*, qui était du nombre, « était remarquable par la grande dimension de tous ses organes, et l'intensité de son coloris. Une tige robuste, de 30 centimètres environ de longueur, portait une douzaine de grandes fleurs charnues, dont les sépales et les pétales avaient la même couleur chocolat, et le labelle une belle nuance brun-orangé feu. Aucune partie de la surface ne portait de strie ni de macule. » Le pays d'origine était indiqué d'une manière un peu vague, comme étant l'Amérique Centrale. Une planche coloriée du racème était jointe, et elle confirme l'assertion de LINDLEY au sujet de son brillant coloris.

DARWIN écrivit une longue étude sur la structure et la fertilisation de ses fleurs; il exprime ses vifs remerciements à M. RUCKER, de West Hill, Wandsworth, pour lui avoir offert une plante de ce Mormodes portant deux belles grappes couvertes de fleurs. Nous n'avons aucune trace de son existence en culture dans aucune autre collection; il finit par disparaître, et depuis ce temps il semble qu'on n'en ait plus eu de nouvelles.

On pourrait être surpris qu'il n'ait pas reparu plus tôt, s'il s'agissait d'un membre d'un genre populaire dans les cultures; mais, lorsqu'on se rappelle que le *Cattleya labiata*, tant désiré, échappa aux recherches des collecteurs pendant plus d'un demi-siècle, et que l'habitat du très distinct *Cattleya tricolor* reste

encore aujourd'hui un profond mystère, on ne peut s'étonner qu'un Mormodes, fût-il un des plus beaux et des plus distincts du genre, ne reparaisse pas — du moins dans sa forme originelle.

La plante que nous figurons aujourd'hui semble au premier abord être si distincte de la plante de Lindley, que si l'on ne consultait que les planches, on serait tenté, en les comparant, de se demander s'il est bien exact de la considérer comme une variété de la même espèce; cependant la seule différence tangible qu'elle présente consiste dans la riche maculature des sépales et des pétales, et une nuance dans le coloris de fond. La forme et la grandeur des bractées et des fleurs sont presque identiques dans les deux, et comme les macules disparaissent quand les fleurs se sèchent, il est presque impossible de distinguer les deux formes à l'état sec. Il semble probable, par suite, que ce Mormodes, de même que plusieurs autres, sera trouvé très variable comme coloris quand on le connaîtra mieux. C'est pourquoi j'hésite très peu à le considérer comme une variété du *M. igneum* Lindl.

Il a été introduit du Pérou par MM. Linden à L'Horticulture Internationale, Bruxelles, où il fleurit en novembre dernier. Il a les sépales et les pétales d'un brun jaunâtre sombre, richement maculés, sur toute la surface, de taches assez grandes brun pourpré foncé ou presque rouge sang. Le labelle est un peu dans le même genre, mais le fond est brun rougeâtre clair, tirant sur le cuivre. La colonne est tachetée de pourpre foncé sur fond clair. C'est en somme une superbe variété.

Les observations de Darwin sur la fécondation des fleurs de cette espèce sont très intéressantes. Il a établi que quand un insecte assez gros se posait sur le labelle, qui est relevé en face du sommet de la colonne tordue, il faisait jaillir les pollinies, dont l'appareil est d'une élasticité et d'une sensibilité extrêmes, et qui se projetaient inévitablement sur la tête de l'insecte, à laquelle elles adhéraient par la glande visqueuse. L'appareil, en se projetant, se recourbe en forme de cercle, mais le clinandre empêche les pollinies de se trouver collées à la glande du rétinacle. Lorsque l'humidité disparaît, le cercle se resserre, de sorte que le clinandre tombe. Cela se produit au bout de 10 à 15 minutes; au bout de ce délai, les pollinies ne pourront manquer de rester sur le stigmate de la fleur que l'insecte ira encore visiter.

R. A. Rolfe.

BATEMANNIA COLLEYI LINDL.

PL. CCCLXV

BATEMANNIA COLLEYI LINDL.

BATEMANNIA DE M. COLLEY

BATEMANNIA. Sepala aequilonga, posticum liberum, erectum, concavum, lateralia pedi longo columnae adnata, ad apicem pedis patentia, postico angustiora. Petala sepalo postico subsimilia et plana, basi pedi columnae latiuscule adnata. Labellum ad apicem pedis columnae articulatum, basi incumbens, concavum; lobi laterales erecti, columnam amplectentes, medius patens, brevis, indivisus, crista ad basin lobi parva. Columna longiuscula, crassa, antice concava, exalata, basi in pedem producta: clinandrium obliquum, margine elevato membranaceo denticulato. Anthera intra marginem clinandrii affixa, opercularis, incumbens, convexa, bilocularis, membrana lata appendiculata; pollinia 2, cerea, anguste oblonga, sulcata v. biloba, inappendiculata, anthera dehiscente glandulae (v. stipiti) obovatae v. cuneiformi planae affixa.

Herba epiphytica, caulibus abbreviatis uni-trifoliatis, mox in pseudobulbum carnosum incrassatis. Folia ampla, membranaceo-coriacea, plicato-venosa, basi breviter contracta. Scapi ad basin pseudobulborum recurvi v. penduli, basi vaginis subfoliaceis stipati, simplices. Flores majusculi, laxe racemosi, pedicellati. Bracteae ovatae, pedicello breviores.

Species unica, guianensis.

Batemannia LINDL., *Bot. Reg.*, XX (1835), t. 1714. — BENTH. & HOOK. F. *Gen. Plant.*, III, p. 346.

Batemannia Colleyi. Pseudobulbi ovato-oblongi, subtetragoni, 4-5 cm. longi. Folia oblongo-lanceolata, acuta v. breviter acuminata, plicata, basi angustata. Racemus radicalis, pendulus, 5-10 cm. longus, laxiflorus. Bracteae rhombeae, striatae, conduplicatae, 1.1-1.5 cm. longae. Flores pedicellati. Sepalum posticum erectum, oblongum, obtusum, 2-3 cm. longum; lateralia patentia, lineari-spathulata, basi angustiora, 2.5-3.5 cm. longa. Petala subconniventia, oblonga, obtusa, sepalo postico subaequalia. Labellum oblongum, lobis lateralibus rotundatis, intermedio subcuneato. Columna elongata, clavata.

Batemannia Colleyi LINDL. *Bot. Reg.*, XX, t. 1835. — *Bot. Mag.*, t. 3818. — WARN. & WILL. *Orch. Album*, VIII, t. 341.

Le *Batemannia Colleyi* fut expédié pour la première fois à M. JAMES BATEMAN, de Knypersley, par son collecteur M. COLLEY. Il fleurit en 1835, et fut figuré et décrit par le Dr LINDLEY dans le *Botanical Register*. « Nous dédions, écrivait l'auteur, ce genre nouveau à M. JAMES BATEMAN, de Knypersley, ardent collectionneur et cultivateur habile d'Orchidées épiphytes. M. COLLEY, dont cette espèce rappelle le nom, était le collecteur de M. BATEMAN, à Demerara. » Il venait alors de rentrer d'une mission heureusement accomplie, avec un nombre important d'épiphytes qui étaient nouvelles dans les cultures.

LINDLEY représentait cette plante comme une très belle espèce, et se distinguant absolument de tous les genres décrits jusqu'alors. Il est assez curieux qu'aucune autre plante possédant une structure semblable n'a fait son apparition depuis lors; REICHENBACH, il est vrai, décrivit plusieurs espèces sous le nom de Batemannia, mais elles n'ont que peu d'analogie avec la plante dont nous nous occupons, ainsi qu'on le constatera aisément en les comparant à la planche

ci-contre, et l'on doit considérer le genre comme monotypique dans l'état actuel de nos connaissances. Les Batemannia de Reichenbach appartiennent en réalité au genre Huntleya de Lindley, qui a été depuis ramené au rang de section du genre Zygopetalum.

C'est une confusion qu'on a peine à s'expliquer, mais les mêmes observations s'appliqueraient au cas des Laelia et Bletia, que cet auteur s'est toujours obstiné à considérer comme formant un même genre, en dépit des nombreuses et importantes différences qui existent entre eux.

La plante dont nous nous occupons aujourd'hui a les pseudobulbes de forme distincte, ovoïde-oblongue, portant une ou deux, ou même trois feuilles oblongues lancéolées, à nervures plissées, et des racèmes lâches, pendants; les fleurs ont les sépales et les pétales généralement colorés de brun rougeâtre, avec les pointes vertes et le labelle blanc jaunâtre. Les pétales et les sépales sont quelquefois beaucoup plus pâles. Le sépale dorsal et les pétales sont légèrement connés, ces derniers soudés au pied de la colonne, mais les sépales latéraux, linéaires, spatulés, sont dressés à partir de leur point d'attache.

Au point de vue de la culture, il est probable que le *Batemannia Colleyi* réussira sous le même traitement que le *Paphinia cristata*, originaire de la même contrée. On le place dans la serre chaude, dans des paniers suspendus près du vitrage, avec un compost de sphagnum et de terre fibreuse et un bon drainage. Les arrosages doivent être abondants pendant la saison de végétation.

R. A. Rolfe.

PHALAENOPSIS LÜDDEMANNIANA RCHB. F.

PL. CCCLXVI

PHALAENOPSIS LÜDDEMANNIANA RCHB. F.

PHALAENOPSIS DE M. LÜDDEMANN

PHALAENOPSIS. Vide *Lindenia,* I, p. 21.

Phalaenopsis Lueddemanniana. Folia elliptico-oblonga, subobtusa. Scapi descendentes, laxiflori. Flores 4-5 cm. diametri. Sepala elliptico-oblonga, subobtusa v. apiculata, lateralia subobliqua, paullo latiora. Petala sepalis similia v. paullo parviora. Labellum breviter unguiculatum, trilobum, lobis lateralibus erectis oblongis bidentatis, intermedio obovato-oblongo subobtuso carinato disco piloso. Columna clavata.

Phalaenopsis Lueddemanniana RCHB. F. in *Bot. Zeit.,* XXII (1865), p. 146. — ID. in *Gard. Chron.,* 1863, p. 410. — *Bot. Mag.,* t. 5523. — *Fl. des Serres,* t. 1636. — *Revue Hort.,* 1872, p. 390, cum ic. — *Flor. & Pomol.,* 1865, p. 257. — *Lindenia,* II, p. 95, t. 94.

Var. delicata RCHB. F. in *Gard. Chron.,* 1865, p. 434.

Var. hieroglyphica RCHB. F. in *Gard. Chron.,* 1877, pt. II, p. 586.

Var. ochracea RCHB. F. in *Gard. Chron.,* 1865, p. 534. — *Revue Hort.,* 1872, pp. 390, 391, fig. a.

Var. pulchra RCHB. F. in *Gard. Chron.,* 1875, pt. II, p. 36.

Ce ravissant Phalaenopsis est originaire des îles Philippines, où il paraît qu'il est abondant aux environs de Manille. Il fut introduit en 1864, par MM. HUGH LOW et Cie, de Clapton, qui, l'ayant pris pour le *P. rosea*, vendirent un certain nombre de plantes sous ce nom. Dès que la floraison se produisit, l'erreur devint manifeste. M. LÜDDEMANN, de Paris, fut le premier cultivateur d'Europe qui fit fleurir la plante, et elle lui fut dédiée par le professeur REICHENBACH.

Au printemps en 1865, elle fleurit presque en même temps dans plusieurs collections, et lors du meeting tenu le 2 mai par la Société Royale d'Horticulture, elle fut présentée par cinq exposants; c'étaient MM. HUGH LOW, J. DAY, de Tottenham, S. RÜCKER, de Wandsworth, R. BARNETT, de Blackheath Park, et le Dr PATTISON, de St-John's Wood. Immédiatement après, elle fleurit aussi dans la collection de M. WENTWORTH BULLER.

Cette espèce a été reconnue très variable en ce qui concerne le coloris de ses fleurs, et plusieurs de ses formes ont reçu des noms distinctifs. Le coloris de fond est un blanc jaunâtre clair, lavé de rose et barré de violet pourpré d'une façon variable. Dans le type les fleurs sont barrées transversalement de violet pourpré sur fond clair. La variété *delicata* a des macules brun jaunâtre réunies en groupe à la partie supérieure des segments, tandis que le violet est confiné à l'extrême base. Celle nommée *hieroglyphica* a les sépales et les pétales blanc crême, couverts de petites macules et de marques brun jaunâtre. La variété *ochracea* est caractérisée en ce qu'elle a les stries des pétales et des sépales jaune

d'ocre clair. Enfin la superbe variété *pulchra* a les extrémités des sépales et des pétales couleur vin d'Espagne, et le centre, ainsi que le labelle et la colonne, violet pourpré, avec les barres transversales presque oblitérées. Toutes les variétés sont très belles, quand elles sont bien cultivées.

Le *P. Lüddemanniana* a été utilisé par les semeurs au moins dans une occasion, car il fut le porte-pollen dans le superbe croisement qui produisit le *P.* × *John Seden;* le porte-graines fut le *P. amabilis* Blume (non Lindley), souvent désigné dans les cultures sous le nom de *P. grandiflora* Lindl. Il est extrêmement probable que bientôt apparaîtront d'autres formes à l'obtention desquelles aura participé cette espèce, car un succès aussi brillant ne peut manquer d'être suivi d'autres essais.

R. A. Rolfe.

LAËLIO-CATTLEYA × AMOENA var. DELICATA BLEU

PL. CCCLXVII

LAELIO-CATTLEYA × AMOENA var. DELICATA BLEU

LAELIO-CATTLEYA GRACIEUX, VARIÉTÉ PALE

LAELIO-CATTLEYA. Vide *Lindenia*, VII, p. 25.

Laelio-Cattleya amoena. Hybrida, artificiosa fecundatione *Cattleyae Loddigesi* cum polline *Laeliae Perrini* in caldariis A. BLEU producta.

Var. delicata. Varietas propter pallidiorem colorem insignis, ex eadem capsula nata.

Laelio-Cattleya × amoena delicata. Journ. des Orchidées, III, p. 281.

Au meeting de L'ORCHIDÉENNE, de Bruxelles, qui fut tenu le 1er novembre dernier, M. ALFRED BLEU, l'habile semeur parisien, dont les lecteurs de la *Lindenia* connaissent déjà les succès, exposait un des hybrides obtenus par lui et auquel il avait donné le nom de *Laelio-Cattleya × amoena delicata*. Cette belle plante excita un vif intérêt, et reçut du Jury un diplôme d'honneur de 1re classe.

C'est d'après la plante exposée à Bruxelles que la planche ci-contre a été exécutée, et voici les renseignements que son obtenteur a eu l'obligeance de nous communiquer à ce propos :

Le *Laelio-Cattleya × amoena*, qui doit son origine au croisement du *Cattleya Loddigesi* avec le *Laelia Perrini*, est un intermédiaire aussi gracieux que distinct entre ces deux espèces.

Les hybrides, déjà nombreux aujourd'hui, obtenus dans divers genres, ont nettement démontré la tendance générale qu'ils possèdent de réunir les caractères des parents. Le *Laelio-Cattleya × amoena* a suivi la règle, et il suffit de le voir pour reconnaître à priori sa genèse.

La floraison de cet hybride se fait régulièrement en octobre-novembre, et sa durée n'est pas inférieure à une quinzaine de jours. C'est donc une précieuse addition au nombre encore si restreint des espèces dont la fleur se montre à cette époque.

En voici la description :

« Pseudobulbes allongés en massue déprimée, hauts de 18 à 20 centimètres, monophylles, très rarement diphylles par exception, à feuille ovale lancéolée, de $0^{m}20$ à $0^{m}25$ de longueur; fleur de 12 à 14 centimètres de largeur, dont les divisions du périanthe ont conservé la couleur rose du *Laelia Perrini*, sauf la partie centrale qui a pris la teinte légèrement lilas du *Cattleya Loddigesi;* le labelle affecte plus spécialement la forme du *Laelia Perrini* considérablement agrandie, mais sa couleur rappelle davantage celle du *C. Loddigesi;* l'intérieur

LYCASTE MACROBULBON LINDL. VAR. YOUNGI ROLFE.

PL. CCCLXVIII

LYCASTE MACROBULBON LINDL. var. YOUNGI ROLFE

LYCASTE A GRANDS BULBES, VARIÉTÉ DE YOUNG

LYCASTE. Vide *Lindenia*, VI, 21.

Lycaste macrobulbon. Pseudobulbis magnis ovatis compressis, foliis plurimis oblongis membranaceis nervosis, pedunculis radicalibus solitariis unifloris, vaginis distantibus inflatis, sepalis oblongo-ovatis patentibus basi parum productis, petalis minoribus latioribus, labello longitudine petalorum oblongo trilobo disco lamella oblonga, lobo intermedio oblongo-ovato recurvo crispatulo.

Lycaste macrobulbon LINDL., in *Paxt. Fl. Gard.*, III, p. 126.

Maxillaria macrobulbon HOOK. *Bot. Mag.*, LXXII (1846), t. 4228.

Var. Youngi. Pseudobulbis minoribus, labello immaculato.

Var. Youngi ROLFE *supra.*

Les Lycaste à fleurs jaunes forment un groupe assez compliqué, au point de vue botanique, bien entendu. Deux d'entre eux, le *L. aromatica* LINDL. et le *L. cruenta* LINDL. sont bien connus dans les cultures; on y rencontre quelquefois le *L. cochleata* LINDL. et le *L. consobrina* RCHB. F. qui ne sont pas toujours inscrits sous leurs véritables noms, car j'ai rencontré ce dernier, dans plusieurs collections, avec l'étiquette du *L. cochleata* LINDL.; celui-ci est une plante très rare, mais qui existe actuellement dans une collection au moins. On peut encore mentionner le *L. crinita* LINDL., et deux ou trois autres à peine connus, sauf par leur description.

L'une de ces espèces imparfaitement connues est le *L. macrobulbon* LINDL., figuré dans le *Botanical Magazine*, t. 4228, sous le nom de *Maxillaria macrobulbon* HOOK., et dont je n'ai jamais vu un échantillon authentique. Il fut expédié par PURDIE à Kew, il y a près d'un demi siècle, provenant de la Sierra Nevada, Santa Martha, Nouvelle Grenade. Il fleurit dans la collection de Kew, probablement au printemps de 1846, et fut figuré dans le *Botanical Magazine* sous le nom de *Maxillaria macrobulbon* HOOK. Il y est comparé au *Maxillaria aromatica* HOOK. et au *M. cruenta* LINDL. (ces plantes étaient alors classées dans ce genre), mais on y mentionne qu'il diffère du premier par la dimension supérieure de tous ses organes, l'absence de parfum, la forme différente du labelle, et du second par la dimension plus petite et le coloris différent de ses fleurs, la forme tout à fait autre du labelle, et l'absence de la macule cramoisie sur la partie inférieure de celui-ci.

Il existe dans la collection de M. JOHN S. MOSS, de Wintershill, Bishops Waltham, une plante qui appartient peut-être à cette espèce. M. Moss raconte que le professeur REICHENBACH dit un jour à feu M. B. S. WILLIAMS qu'il croyait que c'était bien le *L. macrobulbon*, et une fleur qui provient de cette plante se

rapporte bien à la planche que nous avons citée plus haut. Toutefois je n'ai pas vu ses pseudobulbes.

La plante figurée ci-contre existe dans quelques collections sous le nom de *L. Youngi;* je ne sais rien concernant son origine et je ne puis la trouver décrite nulle part. Une fleur qui provient de la collection de Sir Trevor Lawrence, de Burford, Dorking, ne s'en distingue guère. En somme les matériaux dont nous disposons sont insuffisants pour permettre de résoudre la question de l'identité de ces trois formes, et c'est pourquoi je me décide à considérer celle dont nous nous occupons comme une variété du *L. macrobulbon*. Si la plante de M. Moss appartient à cette espèce, il est douteux que le nom variétal puisse être maintenu, mais le mieux est peut-être de prendre ce parti quant à présent. Des matériaux plus complets nous permettront sans doute de résoudre la question, et peut-être aussi de tracer les limites de deux ou trois autres espèces du même groupe. Elles méritent bien d'être plus répandues dans les cultures.

R. A. Rolfe.

VANDA TRICOLOR LINDL. var. PLANILABRIS LINDL.

PL. CCCLXIX

VANDA TRICOLOR LINDL. var. PLANILABRIS LINDL.

VANDA TRICOLOR, VARIÉTÉ A LABELLE PLAT

VANDA. Vide *Lindenia*, I, p. 47.
Vanda tricolor. Vide *Lindenia*, IV, p. 49.
Var. planilabris. Labello latiori planiori.
Var. planilabris LINDL. in PAXT. *Fl. Gard.*, II, p. 19, t. 42, fig. 2. — *Fl. des Serres*, t. 641, fig. 2. — LEM. *Jard. Fleur.*, II, t. 136, fig. 2. — *Orchid Album*, II, t. 87. — *Orchidophile*, 1889, pp. 216, 217, cum. xyl.

Originaire de Java, le *Vanda tricolor* fut introduit en Europe la première fois en 1846 par M. THOMAS LOBB, qui collectait pour MM. JAMES VEITCH et fils, de Chelsea. Il croît à l'état naturel dans les bois de la partie occidentale de l'île, à une altitude de 500 à 850 mètres, et se rencontre surtout, paraît-il, sur de grands arbres qui furent plantés, au début, afin d'abriter les plantations de café abandonnées aujourd'hui. BLUME le rencontra aussi sur le Palmier à sucre (*Arenga saccharifera*) et le décrivit sous le nom de *V. suaveolens*, mais sa description parut après celle de LINDLEY.

Dès le début, cette espèce fut signalée comme très variable au point de vue du coloris, et aussi, quoiqu'à un degré moindre, au point de vue de la forme de ses fleurs. Beaucoup de variétés ont reçu des noms distinctifs ; l'une d'elles a même été élevée au rang d'espèce distincte sous le nom de *Vanda suavis* LINDL., quoiqu'elle soit si complètement reliée au *V. tricolor* original par une série de caractères intermédiaires, que l'on ne saurait l'en séparer par aucune différence absolument spécifique, ainsi qu'il a été souvent démontré. Il croît avec le *V. tricolor* dans sa patrie, et est importé avec lui, quoique beaucoup moins répandu, paraît-il, que la forme type. Tous deux furent reçus à l'origine dans la même importation.

La variété *planilabris*, que nous figurons aujourd'hui, est aussi une des variétés de la première introduction, et reçut son nom du Dr LINDLEY. Elle est caractérisée par la forme du lobe antérieur du labelle, plus large et moins convexe que dans le type, avec les sillons du disque moins marqués et le sommet moins profondément denté, caractères qui lui donnent un aspect très distinct, ainsi que le remarqua LINDLEY.

Le *Vanda tricolor* est toujours resté, depuis son introduction, très apprécié des cultivateurs d'Orchidées ; il est de culture facile, et ses superbes fleurs, qui se produisent en abondance, se conservent fraîches fort longtemps. Il réussit admirablement sous l'influence du même traitement que les Aerides, et réclame

peu d'ombre, car les plantes fleurissent plus richement quand elles sont placées dans un endroit clair et ensoleillé, abrité seulement par une légère claie lorsque les rayons du soleil ont la plus grande ardeur. Il fleurit à diverses époques de l'année, mais surtout pendant le printemps et l'automne, saisons où les plantes présentent un aspect ravissant, surtout quand on en cultive un assez grand nombre d'exemplaires ou de diverses variétés.

R. A. Rolfe.

CATTLEYA LABIATA LINDL.

1. var. ALBA. 2. var. GLORIOSA. 3. var. FLAMMEA.

PL. CCCLXX

CATTLEYA LABIATA LINDL.

CATTLEYA A LÈVRE

CATTLEYA. Vide *Lindenia*, I, p. 15.
Cattleya labiata. Vide *Lindenia*, III, p. 35.

En publiant en février 1891, sous le nom de *C. Warocqueana*, la première figure du *Cattleya labiata* que nous avions eu la bonne fortune de découvrir et de réintroduire quelques mois auparavant, nous avons remis à une époque ultérieure la détermination exacte et le classement de cette magnifique Orchidée. Il était difficile de deviner que la plante découverte en abondance dans une région déjà connue des explorateurs était la célèbre espèce à floraison automnale, vainement cherchée depuis tant d'années. Le champ des hypothèses restait d'ailleurs largement ouvert, même après les indications du collecteur, parce que, comme on le sait, les nombreuses formes voisines connues sous le nom de *Trianae*, *Eldorado*, *Mossiae*, *Mendeli*, *Warneri*, *Gaskelliana*, ne présentent pas entre elles de différences appréciables au point de vue botanique.

La première floraison se produisit au mois d'octobre 1891, et l'on se rappelle avec quel merveilleux éclat. Dès ce moment le *Cattleya labiata* fut reconnu par nous, et malgré les doutes élevés par bien des personnes qui ne pouvaient croire à cette résurrection d'une espèce qu'on croyait perdue, nous n'hésitâmes pas à signaler cette identité dès le 1er novembre 1890 dans notre *Journal des Orchidées*. La citation suivante est bien concluante :

« ....Une demi-douzaine de fleurs qui sont apparues ce mois-ci parmi les « *C. Warocqueana* ressemblent d'une façon saisissante au fameux *C. labiata* « *autumnalis*, si recherché depuis de longues années, et dont l'habitat est « demeuré inconnu pendant cinquante ans malgré des recherches opiniâtres. « Serait-il donc retrouvé ?

« En tous cas, si c'est bien lui qui vient d'être exhumé, c'est lui nota- « blement embelli et augmenté d'une série de formes voisines d'une splendeur et « d'un éclat inconnus jusqu'à présent. »

Aujourd'hui, après de nouvelles importations et trois années de culture qui ont permis de bien connaître la plante et ses nombreuses variations, nous n'aurions rien à changer à ce que nous disions alors. Le léger doute qui subsistait encore a disparu, la certitude s'est faite ; il est reconnu maintenant que la réintroduction du *Cattleya labiata* a fait apparaître une vaste série de variétés supérieures que les importations partielles d'autrefois n'avaient pas révélées.

C'est pour donner une idée à peu près complète de ces variations que nous publions aujourd'hui une planche nouvelle du *Cattleya labiata* (ou *Warocqueana*). Nous y avons fait figurer quatre variétés choisies parmi les plus belles et les plus tranchées, dont voici une description sommaire.

La variété *flammea*, qui se trouve à droite de la planche, est une des premières ayant fleuri en octobre 1890. Elle a obtenu un Diplôme d'honneur de 1re classe à l'unanimité au meeting de L'ORCHIDÉENNE du 12 octobre de la même année, et, le surlendemain, un Certificat de 1re classe au meeting de la Société Royale d'horticulture de Londres. Elle est d'une très grande beauté, d'un rose doux que les journaux anglais caractérisaient assez justement par les mots « *rose chaud* » (warm rose), avec deux superbes macules jaune orangé des deux côtés de la gorge.

La variété *alba*, qui se trouve en haut de la planche, est d'un blanc pur, sauf le jaune du disque du labelle. Cette fleur a été exécutée d'après la plante qui a fleuri dans la célèbre collection de M. GEORGES WAROCQUÉ, à Mariemont.

La variété *gloriosa* qui se trouve en bas de la planche et au milieu, ainsi que la variété *majestica* qui figure à gauche, ont été décrites dans cet ouvrage récemment (vol. VII, page 61) et nous ne citerons pas à nouveau les éloges qui en ont été faits à l'occasion de leur floraison dans plusieurs grandes collections d'Angleterre et du continent.

L. L.

CYRTOPODIUM ALICIAE L. LIND. et ROLFE

A. Goossens fmx.

P. De Pannemaeker chrom.

PL. CCCLXXI

CYRTOPODIUM ALICIAE L. LIND. et ROLFE

CYRTOPODIUM DE S. A. S. MADAME LA PRINCESSE DE MONACO

CYRTOPODIUM. Vide *Lindenia*, VIII, p. 19.

Cyrtopodium Aliciae. Pseudobulbi conico-fusiformes, magni, apice polyphylli. Folia lineari-lanceolata, acuta, erecta. Scapus ad basin pseudobulbi productus, erectus, apice paniculatus, multiflorus. Bracteae petaloideae, ovatae, obtusae v. subacutae. Sepala elliptico-obovata, obtusa, undulata. Petala obovata, apiculata. Labellum unguiculatum, trilobum, lobis lateralibus divaricatis suberectis obovato-oblongis obtusis, intermedio breviore rotundato-oblongo obtuso, crista subhemisphaerica crenulata. Columna brevis, clavata.

Cyrtopodium Aliciae L. LIND. et ROLFE, *supra.*

Le genre Cyrtopodium est limité à l'Amérique tropicale et renferme plusieurs espèces très belles et imposantes, qui exigent beaucoup de place pour se développer à l'aise. Aussi ne sont-elles pas représentées dans toutes les collections; mais partout où l'on a suffisamment d'espace, elles méritent d'être cultivées et récompensent amplement les soins qu'elles demandent. Nous avons eu tout récemment le plaisir de voir en fleur une magnifique plante du *C. maculatum* et une du *C. Andersonianum*, et nous avons pu nous faire ainsi une idée encore lointaine du spectacle imposant qu'elles doivent présenter quand on les rencontre en masses dans leurs pays d'origine, ainsi que les explorateurs l'ont raconté souvent. Certaines espèces présentent la particularité de posséder des bractées pétaloïdes et tachetées comme les pétales et sépales, ce qui relève encore leur beauté. Le *C. maculatum*, figuré dernièrement dans le présent ouvrage, est l'espèce la plus remarquable à ce point de vue, mais ce caractère apparaît également dans plusieurs autres.

Les deux espèces que nous venons de mentionner sont les seules qui aient été jusqu'ici représentées dans les cultures européennes, mais nous avons aujourd'hui une nouvelle espèce à mentionner.

Le *C. Aliciae* est originaire du Brésil et a été introduit par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, à Bruxelles, du district de Pernambuco. Il a fleuri pour la première fois dans cet établissement pendant l'automne dernier. Il a les fleurs plus petites que celles des deux autres espèces cultivées, et présentant dans leur couleur et leurs macules une certaine ressemblance avec celles de l'*Odontoglossum Hunnewellianum*.

Cette espèce est alliée au *C. cristatum* LINDL., originaire de la Guyane, et qui n'a pas encore été introduit, croyons-nous, dans les cultures. Ses bractées, plus petites que dans le *C. punctatum*, sont, comme dans cette espèce, colorées

de même que les sépales et les pétales, et les traits d'ensemble de ses fleurs indiquent aussi une certaine analogie avec elle.

La planche ci-contre montre bien le port et l'aspect général de la plante. Les bractées sont d'un vert jaunâtre clair, couvertes de nombreuses macules brun-rouge. Les fleurs sont d'un vert jaunâtre clair, les sépales et les pétales couverts de nombreuses macules brun rouge. Le labelle est plus clair et peu maculé, sauf à la crête, qui est jaune avec une abondance de petits points rouge-brun.

Voici le mode de culture qui est recommandé pour ces plantes : Les placer dans de grands pots avec un compost substantiel et engraissé légèrement de temps en temps, et leur donner la température de la serre indienne. Au commencement de la pousse, les arroser libéralement; quand elle est achevée, les soumettre à une température un peu moins haute, et leur donner un long repos et très peu d'eau aux racines. Les fleurs sont produites des jeunes pousses au début de la croissance.

R. A. Rolfe.

COLAX JUGOSUS LINDL.

A. Goossens fecit. P. De Pannemaeker chrom.

PL. CCCLXXII

COLAX JUGOSUS LINDL.

COLAX A CRÊTE EN FORME DE JOUG

COLAX. Perianthium vix ringens, in mentum breve productum, subglobosum. Sepala et petala subaequalia, oblonga. Labellum unguiculatum, immobile, inappendiculatum, ungue brevi sublineari in laminam dilatatam trilobam dilatato. Columna semiteres, subelongata. Anthera carnosa, subimmersa. Pollinia 4, obovoidea, caudiculae membranaceae elongatae angustatae adnata; glandula obscura. Rostellum quinquelobum.

Herbae pseudobulbosae Brasilienses. Folia terminalia et radicalia plicata. Pedunculi radicales, erecti, 1-4 flori, vaginati. Flores majusculi.

Species descriptae 5, Brasilienses.

Colax LINDL. *Bot. Reg.*, XXIX (1843), *Misc.*, p. 50.

Colax jugosus. Pseudobulbi ovoideo-oblongi. Folia elliptico-lanceolata, acuminata, plicata, basi subattenuata. Pedunculus 2-4 florus. Bracteae lanceolato-ovatae, acutae, cucullatae. Sepala rotundato-ovata, obtusa, alba. Petala rotundato-obovata, obtusa, alba fasciatis purpureis creberrime notata. Labellum trilobum, villosum, jugosum, album, purpureo-fasciatum, lobis lateralibus parvis, intermedio suborbiculari. Columna villosa.

Colax jugosus LINDL. *Bot. Reg.*, XXIX (1843), *Misc.*, p. 51. — RCHB. F. *Xen. Orch.*, I, p. 107, t. 41. — *Bot. Mag.*, t. 5661. — *Ill. Hort.*, XIX, p. 128, t. 96. — *Orchidophile*, 1881, pp. 35, 36, cum. xyl.

Maxillaria jugosa LINDL. *Bot. Reg.*, XXVII (1841), *Misc.*, p. 51.

Var. punctatus RCHB. F. in *Gard. Chron.*, 1883, pt. II, p. 688.

Var. rufinus RCHB. F. in *Gard. Chron.*, 1883, pt. II, p. 784.

Le genre Colax fut fondé par LINDLEY sur trois plantes brésiliennes précédemment rapportées au genre Maxillaria, mais dont l'auteur parlait comme ressemblant davantage aux Promenea et Warrea par la forme du périanthe. « Ils possèdent, observe-t-il, une caudicule tout à fait différente « de tout ce que l'on connaît jusqu'ici dans leur groupe. Cette caudicule n'a « pas de glande distincte, mais est formée entièrement d'une mince membrane « ondulée, renforcée par une sorte de côte élevée dans son milieu, et se rétré- « cissant graduellement vers la pointe où la glande se trouve d'ordinaire. D'autre « part, j'observe une anthère épaisse charnue, munie d'une crête, et dont les « cellules sont plantées sur la face inférieure; je considère ces caractères comme « suffisants pour justifier la séparation des plantes qui les présentent et leur « classement dans un genre distinct. »

Depuis lors, BENTHAM a réuni les Colax aux Lycaste, dont ils se rapprochent davantage, quoique les différences signalées à l'origine soient encore assez valables pour les en séparer; ces différences, ainsi que le port tout-à-fait différent, me paraissent légitimer la conservation du genre Colax comme distinct.

La présente espèce fut introduite du Brésil par MM. LODDIGES, de Hackney, chez qui elle fleurit en 1841, et fut décrite à cette époque par LINDLEY sous le nom de *Maxillaria jugosa*, qui faisait évidemment allusion aux côtes du labelle.

Deux ans plus tard, elle fut rapportée au genre Colax. C'est une plante très gracieuse ; les pétales, tachetés d'une façon charmante, présentent un vif contraste avec les sépales blancs. Deux variétés ont été décrites, mais elles se distinguent surtout par la quantité des macules des pétales.

Au point de vue de la culture, on recommande de planter ce Colax dans des pots bien drainés, dans un compost de sphagnum et de terre fibreuse, et de lui donner la température de la serre tempérée-chaude.

Le *Colax jugosus* a servi de porte-pollen dans le croisement qui a donné le beau *Zygocolax* × *Veitchi;* le porte-semence était le *Zygopetalum crinitum.*

Voici quelles sont les autres espèces décrites du genre :

Colax modestior Rchb. f. in Otto *Hamb. Gartenz.*, XVI (1860), p. 14. — Originaire du Guatemala? toutefois ce renseignement est très sujet à caution.

C. placanthera Lindl. *Bot. Reg.*, XXIX, *Misc.*, p. 50. — *Maxillaria placanthera* Hook. *Bot. Mag.*, LIX (1832), t. 3173. — Originaire du Brésil.

C. Puydti Lind. & André in *Ill. Hort.*, XXVII (1880), p. 5, t. 367. — Originaire du Brésil.

C. viridis Lindl. *Bot. Reg.*, XXIX, *Misc.*, p. 50. — *Maxillaria viridis* Lindl. *Bot. Reg.*, XVIII (1832), t. 1510. — Originaire du Brésil.

R. A. Rolfe.

CATTLEYA × HARDYANA WILLIAMS var. STATTERIANA ROLFE

PL. CCCLXXIII

CATTLEYA × HARDYANA WILLIAMS var. STATTERIANA ROLFE

CATTLEYA DE M. HARDY, VARIÉTÉ DE M. T. STATTER

CATTLEYA. Vide *Lindenia*, I, p. 12.
Cattleya × *Hardyana.* Vide *Lindenia*, VII, p. 37.
Var. Statteriana. Sepala et petala albidula.
Var. Statteriana ROLFE supra.
Cattleya × *Statteriana Journ. of Hort.*, 1892, II, pp. 269, 277, fig. 38. — *Gard. Chron.*, 1892, II, p. 378.

Deux belles variétés du variable *Cattleya* × *Hardyana* ont déjà été figurées dans cet ouvrage, la variété *laversinensis*, pl. 305, et la variété *Gardeniana*, pl. 353; la superbe forme que nous figurons aujourd'hui est encore plus distincte du type original, et montre une fois de plus la vaste étendue de variations que l'on rencontre parmi les différents individus du même hybride naturel.

C'est une plante appartenant à la belle collection de M. TH. STATTER, de Whitefield, Manchester, et qui fut exposée au meeting de la Société royale d'horticulture de Londres le 20 septembre 1892, sous le nom de *Cattleya* × *Statteriana;* elle obtint à cette occasion un certificat de 1re classe. C'est une plante unique, dont les fleurs ont la forme et la grandeur du *C.* × *Hardyana* type, mais qui en diffèrent notablement par le coloris. Les sépales sont d'un blanc d'ivoire légèrement teinté de jaune, et les larges pétales, infléchis et gracieusement ondulés, sont aussi d'un blanc d'ivoire. Le labelle est très ample et splendide, le tube est très court; le coloris du fond est un riche jaune nankin, et le lobe antérieur est d'un magnifique rouge cramoisi pourpré velouté, avec une bande rose carminé dentelée autour des bords ondulés d'une façon exquise. La base du labelle est cramoisie avec un réseau de veines jaunes, et des lignes pourpres rayonnent sur le disque, laissant les côtés d'un jaune vif. Les bords extérieurs du tube sont nuancés de carmin foncé.

C'est une magnifique variété, dans laquelle les caractères du *C. Dowiana aurea* appartient d'une façon plus dominante qu'à l'ordinaire.

Il est évident que dans le district de Frontino, où les deux espèces parents, *C. Dowiana aurea* et *C. gigas*, croissent ensemble, ces plantes se fécondent facilement entre elles, car il se fait peu d'importations de ce district dans lesquelles n'apparaissent pas quelques formes de *C.* × *Hardyana*, et ces intermédiaires présentent des variations extrêmement étendues, car il semble qu'on n'en rencontre pas deux exactement semblables. La forme que nous figurons aujourd'hui

présente un caractère exceptionnellement distinct; néanmoins elle est issue des deux mêmes espèces et doit par conséquent être considérée comme une variété du *Cattleya* × *Hardyana*.

Étant donnés la grande valeur de cet hybride et l'intérêt qui s'attacherait à une expérience de ce genre, il serait à souhaiter que quelque semeur opérât le croisement artificiel des deux espèces en question, de façon à confirmer ou à infirmer la parenté présumée. Il reste, il est vrai, peu de doutes actuellement sur ce point, car les hybrides obtenus artificiellement en grand nombre déjà ont permis de constater d'une façon très concluante que les caractères des parents se présentent combinés dans le semis, et il est facile aujourd'hui de juger de la véritable nature des formes intermédiaires. Néanmoins ce serait une expérience très intéressante, et pourvu qu'on choisît les meilleures variétés, on pourrait obtenir des hybrides exceptionnellement beaux.

Il serait intéressant aussi de pouvoir observer les insectes particuliers qui fécondent les fleurs, car je ne me rappelle aucune observation faite sur ce sujet dans le genre Cattleya, quoiqu'on en ait fait d'analogues dans plusieurs autres genres.

R. A. Rolfe.

LAELIA × OWENIAE L. LIND.

J. Goffart chromo.

PL. CCCLXXIV

LAELIA × OWENIAE L. LIND.

LAELIA DE MADAME G. D. OWEN

LAELIA. Vide *Lindenia*, II, p. 49.
Laelia × *Oweniae*. An hybrida inter *L. Perrini* et *L. elegantem?*

Un des caractères les plus appréciés par les amateurs dans les genres Cattleya et Laelia, si voisins et si somptueux tous deux, c'est la richesse du coloris rouge foncé, parfois pourpré, parfois velouté, et passant par mille nuances également superbes. C'est ainsi que les *Cattleya Mossiae*, *Trianae*, *Eldorado*, *gigas*, *Mendeli*, *labiata*, *Laelia purpurata*, sont estimés presque toujours en raison de la teinte éclatante de leur labelle, et que des espèces plus petites, telles que les *C. Percivaliana*, *C. Skinneri*, *C. superba*, *Laelia pumila*, sont également très recherchées malgré leurs modestes dimensions. Aussi les variétés rouges du *Laelia elegans* sont-elles considérées par les connaisseurs comme ayant un prix particulier, entre toutes les formes que cette superbe espèce, si variable, a produites jusqu'ici.

La *Lindenia* a déjà figuré récemment le *Laelia* (*Laelio-Cattleya*) *elegans var. Broomeana*, la plus célèbre sans doute de toutes ces variétés. La plante que nous figurons aujourd'hui mérite de lui être comparée au point de vue de la beauté, et ce n'est pas un faible éloge.

Ses fleurs se rapprochent beaucoup, au point de vue de la forme, de celles du *Laelia Perrini*, quoiqu'elles aient les lobes latéraux du labelle un peu différents, et les pétales plus larges que dans cette espèce. Les organes végétatifs ressemblent au contraire beaucoup à ceux du *Laelia elegans;* les pseudobulbes sont à peu près cylindriques, un peu plus gros au sommet qu'à la base, hauts de 40 à 50 centimètres, et portent deux feuilles. La plante offre donc, dans son ensemble, un mélange évident des caractères des deux espèces que nous venons de nommer, et nous n'hésitons pas à la considérer comme un hybride naturel entre le *L. Perrini* et le *L. elegans*, qui croissent à l'état naturel dans la même région du Brésil, aux environs de Rio de Janeiro.

Les fleurs sont d'un coloris vraiment splendide, rouge carmin foncé à reflets changeants et passant au magenta; le labelle à le tube blanc, portant à la gorge, et à partir de la base, une bande d'un rouge carminé éclatant qui s'élargit à la partie antérieure, et recouvre tout le lobe frontal ainsi que les bords des lobes latéraux. La colonne est blanche et porte à son sommet quelques taches rouge carminé.

Le *Laelia* × *Oweniae* a paru pour la première fois à Bruxelles au meeting de L'Orchidéenne du mois de février 1893, où il a obtenu un Diplôme d'honneur de 1re classe à l'unanimité et par acclamation. Il était exposé par un amateur d'Angleterre dont la collection est choisie avec le plus grand goût et fera certainement parler d'elle, M. G. D. Owen, de Selwood, Yorkshire. Il a été justement dédié à Madame Owen.

Le *Laelia Perrini* et le *L. elegans* se cultivent tous deux dans la partie la moins chaude de la serre aux Cattleya, et il n'est pas douteux que le même traitement ne convienne à la nouvelle plante que nous figurons. L'époque de sa floraison paraît également être intermédiaire entre ces deux espèces, car le *L. Perrini* fleurit au mois d'octobre ou novembre, et le *L. elegans* fleurit généralement à partir de mai et pendant une grande partie de l'été, tandis que le *L. Oweniae* a fleuri cette année au mois de février. Toutefois, nous ne savons si ce caractère sera permanent, car la plante exposée à Bruxelles était d'importation récente.

L. L.

CATTLEYA AMETHYSTOGLOSSA LINDL. et REICHB. f. var. ROSEA ROLFE

PL. CCCLXXV

CATTLEYA AMETHYSTOGLOSSA LIND. et RCHB. F. var. ROSEA ROLFE

CATTLEYA A LABELLE AMÉTHYSTE, VARIÉTÉ ROSE

CATTLEYA. Vide *Lindenia*, I, p. 12.

Cattleya amethystoglossa. Pseudobulbi elati, teretes, superne sensim incrassati, diphylli. Folia elliptico-oblonga v. ovato-oblonga, obtusa, coriacea. Spatha lineari-oblonga, obtusa. Racemus erectus, validus, multiflorus. Bracteae ovatae, acutae, rigidae, brevissimae. Flores speciosi. Sepala alba, roseo-purpureo maculata, posticum lineari-oblongum, obtusum, laterallia paullo breviora, subfalcata. Petala alba, roseo-purpureo maculata, obovato-oblonga, obtusa. Labellum profunde trilobum, lobis lateralibus oblongis obtusis circa columnam convolutis apice reflexis, intermedio late obcordato-bilobo roseo-violaceo, disco corrugato et papilloso. Columna clavata, arcuata.

Cattleya amethystoglossa LIND. et RCHB. F. ex WARN. *Sel. Orch.*, ser. I, t. 2. — RCHB. F. in *Gard. Chron.*, 1866, p. 315 (pro parte), cum xyl. — WARN. in *Gard. Chron.*, 1866, p. 365. — *Ill. Hort.*, XIV, t. 538. — *Bot. Mag.*, t. 5683. — *Revue Hort.*, 1869, p. 210, cum ic.

Cattleya guttata var. Prinzii RCHB. F. in *Bonplandia*, IV (1856), p. 327. — VEITCH *Man. Orch.*, II, p. 37, cum xyl. — ROLFE in *Gard. Chron.*, 1889, I, p. 619.

Epidendrum elatius var. Prinzii RCHB. F. *Xen. Orch.*, II, p. 33, et p. 173, t. 172, fig. 1.

Cattleya guttata var. Keteleerii HOULLET in *Revue Hort.*, 1875, p. 350, cum ic.

Var. rosea. Sepalis petalisque roseo-suffusis et purpureo maculatis.

Var. rosea ROLFE supra. — *C. amethystoglossa* ROLFE in *Reichenbachia*, ser. 2, vol. I, p. 101, t. 47.

Le *Cattleya amethystoglossa* est une superbe espèce à floraison hivernale, dont l'histoire est très confuse, comme l'indique la synonymie énumérée ci-dessus. Il fut décrit pour la première fois par REICHENBACH en 1854, sous le nom de *C. guttata var. Prinzi*, d'après une plante qui avait fleuri dans la collection de M. REICHENHEIM, à Berlin. Aucune autre indication ne fut donnée alors sur son origine, mais plus tard REICHENBACH mentionna que la plante avait été expédiée du Brésil par M. PRINZ, à qui elle était dédiée.

En 1862, elle fut figurée dans le *Select Orchidaceous Plants*, de R. WARNER, sous le nom de *Cattleya amethystoglossa*, d'après une plante qui fleurit pour la première fois dans la collection de feu F. COVENTRY, Esq., de Shirley, Southampton, d'où elle passa dans celle de M. WARNER, à Broomfield. En 1866, REICHENBACH écrivit dans le *Gardeners' Chronicle* que le *C. amethystoglossa* avait été introduit par M. LINDEN longtemps auparavant, et qu'il en existait plusieurs exemplaires dispersés sur le continent, mais qu'en Angleterre la plante avait été l'objet de confusions, car M. WARNER avait malheureusement représenté le beau *Cattleya guttata var. Prinzi*, blanc et améthyste, au lieu de la plante exacte. A cela, M. WARNER répondit que la plante avait été expédiée en Angleterre beaucoup d'années auparavant, par M. LINDEN, sous le nom de *Cattleya amethystoglossa*, et que la planche était faite d'après la plante originale, et par conséquent devait bien être authentique.

La plante à laquelle se référait Reichenbach était le *Cattleya porphyroglossa* Lind. et Rchb. f., espèce voisine également introduite par M. Linden, mais qui n'est pas plus distincte que celle que nous figurons ici, et que Reichenbach considérait comme une variété du *Cattleya guttata*. Le nom de *Cattleya amethystoglossa* avait été mentionné deux fois avant la publication de l'ouvrage de Warner, dont nous venons de parler, mais sans un mot de description permettant de savoir de quelle espèce il s'agissait. Par conséquent l'espèce date de la publication dans cet ouvrage, et il n'y a heureusement aucun doute au sujet de la plante dont il s'agit, ni au sujet de son caractère distinct de tous les autres Cattleya connus.

Les trois espèces sont très voisines les unes des autres, mais celle dont nous nous occupons est une plante plus grande, plus robuste, à fleurs plus grandes, à pétales et sépales blancs tachetés de rose-pourpre. Le labelle aussi est nettement différent, a le lobe antérieur plus ample, avec un onglet plus court et plus large, et entièrement recouvert de papilles verruciformes, au lieu d'être lisse comme dans les espèces alliées. Ces différences sont tout-à-fait constantes, et il n'existe pas de formes intermédiaires pour en diminuer l'importance.

Cette noble espèce est originaire de Bahia, où elle croît sur des rochers exposés directement au soleil, et jamais très en avant dans l'intérieur du pays. Elle supporte bien les rayons les plus ardents, et ne souffre pas des sécheresses qui se produisent tous les ans. Les plantes se rident beaucoup, mais elles ne tardent pas à se regonfler quand commencent les pluies abondantes, et les jeunes pousses entrent rapidement en active végétation.

La plante doit recevoir beaucoup de lumière et de soleil, et n'a besoin d'être ombrée qu'au moment le plus chaud de la journée; elle réclame de l'eau en abondance pendant sa croissance. Celle-ci achevée, on diminue graduellement les arrosages pour arriver au repos absolu.

La variété *rosea* figurée ci-contre diffère du type en ce qu'elle a les fleurs lavées de rose ; elles sont peut-être aussi un peu plus petites. Elle a fait son apparition dans plusieurs collections, provenant des introductions de L'Horticulture Internationale, de Bruxelles; elle mérite de recevoir un nom nouveau, que nous proposons ici.

La plante qui a servi de modèle à notre planche a fleuri dans les serres de L'Horticulture Internationale.

R. A. Rolfe.

CATTLEYA MOSSIAE HORT. var. MENDELI L. LIND.

PL. CCCLXXVI

CATTLEYA MOSSIAE HORT. var. MENDELI L. LIND.

CATTLEYA. Vide *Lindenia*, I, p. 12.
Cattleya Mossiae. Vide *Lindenia*, II, p. 17.
Var. Mendeli. Varietas florum et praecipue petalorum sepalorumque colore *Cattleyae Mossiae* similis.

Ainsi que nous l'avons fait, dans des volumes antérieurs de cette publication, pour le genre Cypripedium et pour diverses variétés de *Cattleya Trianae*, nous consacrons aujourd'hui une livraison entière de la *Lindenia* à quatre Cattleya ou Laelia; le lecteur voudra bien sans doute estimer avec nous qu'il était difficile de trouver des modèles plus dignes de représenter ces genres d'élite que ceux que nous avons la bonne fortune de pouvoir leur présenter ici.

La plante figurée ci-contre a fleuri parmi des *Cattleya Mossiae* provenant des importations de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, de Bruxelles. Son port ne permettait pas de la distinguer des autres plantes de la même espèce. Cependant, au point de vue de la floraison, elle rappelle beaucoup aussi le *Cattleya Mendeli*, par la forme de ses fleurs, l'ampleur des segments et leur coloris pâle; le labelle tient le milieu entre ces deux espèces, et si variables qu'elles soient à ce point de vue (surtout le *C. Mossiae*), il serait difficile en le voyant de dire s'il appartient à l'une ou l'autre.

Notre opinion personnelle est que cette plante curieuse et remarquablement belle pourrait être un hybride naturel entre le *C. Mossiae* et le *C. Mendeli;* quoique l'habitat respectif de ces deux espèces soit assez éloigné, la chose n'est pas impossible. En tous cas, étant donné que le *C. Mossiae* et le *C. Mendeli* sont considérés, au point de vue botanique, comme des variétés du *C. labiata*, on peut concéder que le classement de cette nouvelle forme, purement horticole, ne tire pas à conséquence; nous proposons de la désigner par le nom ci-dessus pour rappeler son caractère intermédiaire si particulier.

Au point de vue de la culture, le *C. Mendeli* et le *C. Mossiae* présentent entre eux peu de différence, et le traitement qui leur convient réussira parfaitement aussi à la nouvelle variété dont nous nous occupons. On sait que beaucoup de Cattleya fleurissent immédiatement après l'achèvement de leurs pousses, avant le repos, comme les *C. aurea*, *Gaskelliana* et *Warneri*, un plus grand nombre encore après le repos, sur les bulbes de l'année précédente, et qu'enfin le *Cattleya labiata* fleurit quelque temps après l'achèvement de la pousse, pendant le repos. Les *Cattleya Mendeli* et *Mossiae* rentrent dans la seconde catégorie. Vers le milieu de septembre, leur végétation est généralement terminée; on

doit alors diminuer les arrosages et en même temps la température des serres, et donner à celles-ci une aération abondante ; on laisse aussi le soleil arriver librement sur les plantes, sauf quand il est très ardent au milieu de la journée. L'air et le soleil sont indispensables pour bien mûrir et aoûter les pousses, et plus celles-ci auront profité généreusement de ces deux éléments, plus la floraison sera abondante et belle. On peut aérer jusqu'à la fin d'octobre, et même pendant une partie du mois de novembre lorsque la saison est favorable.

Pendant tout l'hiver, les plantes sont tenues à l'état de repos et ne sont arrosées que légèrement une ou deux fois par semaine pour empêcher les bulbes de se rider. La serre doit être tenue très claire pendant cette saison, et nous ne saurions conseiller de recouvrir le vitrage de paillassons, comme on le fait trop souvent, pour empêcher le froid de pénétrer. Il faut chauffer autant que les plantes le réclament, mais leur laisser constamment la clarté du jour qui est indispensable.

L. L.

L'EXPOSITION DE LA ROYAL BOTANICAL AND HORTICULTURAL SOCIETY OF MANCHESTER (1). — Cette magnifique exposition s'est ouverte le 19 mai dans les locaux de la Société au Jardin Botanique de cette ville et a obtenu un succès immense. On a beaucoup remarqué les Orchidées exposées par Messrs Thomas Statter, Hardy père et fils, O. Wrigley, Joseph Brown, Madame Hodgkinson, H. Shaw, etc.

Les journaux politiques de Manchester « *The Manchester Guarder* » et « *The Manchester Evening News,* » font le plus grand éloge du groupe de 200 Orchidées en fleurs mélangées de plantes nouvelles à feuillage décoratif, exposé par Messrs Linden, de L'Horticulture Internationale, à Bruxelles, qui arrive en tête de la liste des récompenses avec la **grande médaille d'or décernée par la Société.**

Au banquet des membres du Jury, le doyen de Manchester s'est exprimé ainsi, dit le *Manchester Guarder* : « Nous devons accorder la plus haute expres-« sion de louange à l'exposant venu de Belgique, et nous serions heureux de « recevoir de M. Linden, s'il était présent, l'assurance que nous avons accepté sa « rivalité d'une manière amicale et dans l'esprit d'émulation le plus droit et le « plus généreux. (Applaudissements.) »

Si nous avions été présent, nous aurions été heureux de répondre courtoisement au doyen de Manchester et de remercier la Société royale de Botanique et d'Horticulture de Manchester de sa franche hospitalité, et nos amis anglais du bon accueil qu'ils ont bien voulu faire, une fois de plus, aux cultures belges.

L. L.

---

(1) Manchestre est le centre orchidéen le plus important de l'Angleterre; c'est dans ces environs que se trouvent les premières collections d'amateurs et nulle part la culture des Orchidées n'est mieux comprise.

MAXILLARIA CALLICHROMA RCHB. F.

A. Goossens pinx.

P. De Pannemaeker chrom.

PL. CCCLXXVII

MAXILLARIA CALLICHROMA RCHB. F.

MAXILLARIA AU BEAU COLORIS

MAXILLARIA. Vide *Lindenia*, VI, p. 19.

Maxillaria callichroma. Pseudobulbi rotundato-ovoidei, parvi. Folia oblonga v. lineari-oblonga, subacuta, basi attenuata. Pedunculus dense vaginatus, vaginis subimbricatis amplis. Bractea spathacea, acuta. Sepala lanceolato-linearia, acuta, lateralia divaricata, apice falcato-incurva. Petala sepalis similia, paullo breviora et angustiora, infra medium reflexa, apice incurva. Labellum trilobum petalis duplo brevius, lobis lateralibus semioblongis, subobtusis, intermedio reflexo elliptico-oblongo obtuso undulato, callo carnoso linguiformi inter lacinias laterales locato. Columna clavata.

Maxillaria callichroma RCHB. F. in *Bonplandia*, II (1854), p. 16. — RCHB. F. in *Walp. Ann.*, VI, p. 518.

Cette intéressante espèce fut découverte en premier lieu par WAGENER, qui collectait des Orchidées au Venezuela, et qui la rencontra près de Caracas à 2000 mètres d'altitude. Elle fleurit dans la collection de M. KEFERSTEIN, qui possédait à cette époque une des plus belles collections d'Orchidées de l'Allemagne, et elle fut décrite en 1854 par REICHENBACH, qui la compara au *M. leptosepala* LINDL. et au *M. setigera* LINDL. Comme aspect général, elle ressemble beaucoup au *M. luteo-alba* LINDL., surtout par le coloris de ses fleurs, mais la plante est plus petite dans toutes ses parties.

Pendant très longtemps, le *M. callichroma* fut perdu pour les cultures ou excessivement rare; mais MM. LINDEN, de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, Bruxelles, ont importé récemment des plantes qui, autant que je puis en juger, appartiennent à l'espèce collectée par WAGENER, quoique je n'aie pas pu les comparer avec un échantillon sec de l'origine.

S'il existe des échantillons en dehors de l'herbier de REICHENBACH, qui n'est pas accessible, il serait intéressant de les comparer avec cette plante, car il n'est pas facile d'identifier des Maxillaria en se basant sur une simple description.

Quant à la plante dont nous nous occupons, la planche ci-contre en montre les caractères généraux. Ses pseudobulbes sont ovoïdes, un peu comprimés, en touffes compactes; chacun porte une feuille unique, linéaire oblongue, subaiguë, qui se rétrécit à la base en un pétiole distinct. Ses tiges florales sont courtes, égales à peine à la moitié de la longueur des feuilles, et couvertes de bractées engaînantes tubulaires espacées. Les sépales sont linéaires, un peu plus larges à la base, atténués vers le sommet, les latéraux recourbés en forme de faux vers la pointe. Les pétales sont plus courts, fortement recourbés un peu avant le milieu de leur longueur, et encore recourbés près du sommet, ce qui donne à la fleur un aspect singulier. Le labelle est trilobé, les lobes latéraux érigés oblongs et subaigus, et le lobe antérieur recourbé, elliptique, avec le bord ondulé. Au

point de vue du coloris, les sépales sont blancs dans leur partie basale et jaunes au-delà, les pétales semblables, mais fortement nuancés de marron à la base. Les lobes latéraux du labelle sont marron foncé, le lobe antérieur blanc avec le disque jaune. C'est une charmante espèce, quelque chose comme une réduction du *M. luteo-alba*, qui est bien connu et figure dans beaucoup de collections.

R. A. Rolfe.

VARIÉTÉS DE LAELIA PURPURATA DE BRUXELLES

(Extrait du *Garden*, de Londres)

J'ai reçu de M. Linden, de Bruxelles, une caisse contenant vingt-huit variétés dénommées de cette espèce. Toutes sont splendides, mais l'espace ne me permettra pas de les mentionner toutes. Quelques-unes, exposées à la dernière Temple Show sous des noms différents, ont paru être identiques, et cela montre les confusions auxquelles peut donner lieu l'usage de nommer toutes les fleurs qui apparaissent dans des importations.

Si l'on considère celles dont je viens de parler dans leur ensemble, elles sont exceptionnellement belles, et je n'aurais pas cru qu'il fût possible de trouver tant de formes remarquables et de caractères distincts parmi les *Laelia purpurata*. Je vais en décrire quelques-unes qui m'ont paru être les meilleures. En premier lieu vient une splendide fleur nommée

Laelia purpurata triumphans. Elle a de superbes pétales et sépales roses veinés d'une nuance plus foncée de la même couleur, le labelle très grand et d'un pourpre foncé éclatant, avec la pointe plus claire relevée de veines sombres; gorge jaune veinée de pourpre foncé.

Le *L. purpurata formosa* est très analogue, avec le labelle plus long.

Le *L. purpurata delecta* est très beau, les pétales et sépales sont blanc pur avec une bande marginale rose étroite; labelle pourpré velouté foncé, avec la pointe blanche lavée de rose; gorge jaune clair.

Le *L. purpurata lobata* est une fleur grande et distincte, mesurant plus de 20 centimètres de diamètre, à sépales et pétales larges, d'un rose doux; labelle pourpre sombre bordé d'une ligne étroite rose pâle; lobe antérieur long et pointu, rose lilacé à la pointe; gorge blanche.

Le *L. purpurata Juno* est plus petit, mais très séduisant; il a les pétales et les sépales blanc pur et le labelle cramoisi pourpré foncé bordé de blanc, avec une macule triangulaire blanche à la pointe; gorge teintée de jaune.

Le *L. purpurata fastuosa* est une fleur splendide, à sépales et pétales larges, rose pourpré veiné d'une nuance plus foncée; le labelle est grand et d'une belle forme, cramoisi-marron foncé avec la pointe lilas, gorge blanche.

(Pour la *Suite*, voir p. 88.)

BRASSIA BICOLOR ROLFE

A. Goossens pinx. J. Goffart chron

PL. CCCLXXVIII

BRASSIA BICOLOR ROLFE

BRASSIA A DEUX COULEURS

BRASSIA. Vide *Lindenia*, II, p. 59.

Brassia bicolor. Pseudobulbi oblongi v. ovoideo-oblongi, subcompressi. Folia lineari-oblonga, subobtusa. Scapus erectus, multiflorus. Bracteae ovato-oblongae, subobtusae, 5 mm. longae. Sepala lanceolato-linearia, acuminata, lateralia 6 cm. longa, 5 mm. lata, posticum 5 cm. longum. Petala similia, 4 cm. longa, 4 mm. lata. Labellum lanceolato-oblongum, acuminatum, 3.5 cm. longum, 1 cm. latum, margine paullo undulatum; carinae carnosae, parallelae, glabrae, apice dentiformes, dentibus erectis. Columna clavata, 7 mm. longa.

Brassia bicolor ROLFE, *supra*.

Le genre Brassia est bien connu comme très compliqué, car beaucoup de ses espèces sont très voisines entre elles et plusieurs ne sont connues que par des descriptions, lesquelles ne contiennent pas toujours les caractères les plus importants. La présente espèce est originaire du Pérou, et provient des introductions de MM. LINDEN, L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, Bruxelles. J'ai essayé en vain de l'identifier avec des échantillons ou avec des descriptions antérieures. D'après un racème que j'ai sous les yeux, l'espèce est très voisine du *B. Wageneri* RCHB. F. (*Bonplandia*, II, 1854, p. 14), auprès duquel elle peut être placée, car elle a un port analogue, et les détails de la fleur se ressemblent dans les deux, quoiqu'il existe plusieurs différences importantes. Peut-être même se rapproche-t-elle davantage du *B. cryptophthalma* RCHB. F. (*Gard. Chron.*, 1879, II, p. 554), car les couleurs indiquées sont très analogues à celles de la présente espèce, mais les deux macules foncées, analogues à des yeux, placées sur le fond vert de la colonne au-dessous de l'anthère, et qui ont motivé le nom spécifique *cryptophthalma*, manquent dans l'espèce que nous figurons; et comme certains autres caractères ne concordent pas non plus, on ne peut identifier les deux plantes. Je ne puis donc que considérer celle-ci comme une espèce nouvelle, quoique j'eusse personnellement préféré l'identifier avec une des descriptions existantes, car je n'aime pas à créer de nouvelles espèces alors qu'il en existe plusieurs anciennes qui ne sont pas connues dans la pratique. On ne peut s'empêcher de penser que les espèces anciennes ont été oubliées faute d'être reconnues. D'autre part, on ne doit pas oublier que beaucoup d'Orchidées sont renfermées dans des localités restreintes, et beaucoup, par suite, ne reparaissent que quand un collecteur vient de nouveau visiter leur district. Beaucoup d'espèces collectées il y a nombre d'années, et dont il existe de bons échantillons secs, n'ont pas encore reparu.

Les fleurs de la présente espèce sont vert jaunâtre clair, les sépales latéraux

portant deux ou trois larges macules ou bandes transversales brun noirâtre près de la base. Le sépale dorsal et les pétales sont entièrement recouverts de brun noirâtre jusqu'à une certaine distance de la base, ou dans quelques cas le sépale dorsal est maculé comme les sépales latéraux, et le coloris sur les pétales s'étend jusqu'au-delà de la moitié. Le labelle porte plusieurs macules brun foncé autour de la crête, mais il n'est pas verruqueux. La crête est glabre, vert clair, et consiste en deux sillons parallèles charnus, qui se terminent brusquement à leur sommet en deux dents érigées, légèrement divergentes. La colonne est vert clair, bordée de brun noirâtre sur les côtés du stigmate.

R. A. Rolfe.

(*Suite* de la page 86.)

Le *L. purpurata majestica* a la fleur très grande à sépales larges et à pétales plus larges encore, tous ces segments blanc pur; le labelle est très grand, avec le lobe antérieur très long, violet pourpré foncé bordé de blanc, la pointe blanche veinée de violet pourpré.

Le *L. purpurata Johannae* est une belle variété à sépales et pétales blanc pur; labelle d'un riche magenta pourpré, avec une bordure blanche, et une grande macule blanche en avant; gorge jaune.

Le *L. purpurata pulchra* est très séduisant; sépales et pétales roses, avec des lignes plus foncées; labelle cramoisi pourpré foncé, avec une macule triangulaire blanc crême à la pointe; gorge blanc crême à l'extrémité antérieure, jaune à la base.

Le *L. purpurata Phoebe* est particulièrement gracieux, avec ses pétales et sépales couleur de chair; labelle rose pourpré, plus pâle à la pointe; gorge blanche nuancée de jaune tendre.

Le *L. purpurata fascinator* est une autre distincte et superbe variété, à sépales et pétales rose pourpré foncé; le labelle est entièrement rouge carminé, avec la gorge jaune d'or.

Le *L. purpurata Josephinae* est grand et beau; les pétales sont superbement ondulés, et sont, ainsi que les sépales, blanc lavé de rose; le labelle est grand, rose vif veiné de pourpre.

Le *L. purpurata praestans* a les pétales et les sépales blancs veinés de rose; le labelle est grand, carmin pourpré vif, plus pâle à la pointe, avec de nombreuses veines carmin; la gorge est blanche.

J'ai choisi les variétés ci-dessus dans le nombre de celles que j'avais reçues, parce qu'elles me paraissent être les plus distinctes. Je ne dis pas que celles qui restent ne sont pas très belles, mais elles se rencontrent peut-être plus souvent dans un lot de plantes d'importation.

W. Hugh Gower.

(*The Garden*, 10 juin 1893.)

LYCASTE SKINNERI LINDL. var. PURPUREA HORT.

PL. CCCLXXIX

LYCASTE SKINNERI LINDL. var. PURPUREA HORT.

LYCASTE DE SKINNER, VARIÉTÉ POURPRÉE

LYCASTE. Vide *Lindenia,* IV, p. 21.
Lycaste Skinneri. Vide *Lindenia,* l. c.
Var. purpurea. Varietas petalis roseo-purpureis.
Var. purpurea HORT., GARNIER in *Journ. des Orch.,* IV, p. 24.

De nombreuses variétés du beau *Lycaste Skinneri* ont fait leur apparition à diverses époques, et ont reçu des noms distinctifs. La variabilité de cette espèce a été observée dès l'époque de son introduction, il y a aujourd'hui un demi siècle, et environ vingt ans plus tard, un rédacteur du *Gardeners' Chronicle* remarquait que cette espèce semblait avoir un avenir à peu près aussi grand que la tulipe. Cependant le Lycaste n'est pas encore devenu une fleur de fleuriste. Les variétés connues existent à l'état sauvage, et ont fleuri dans les diverses importations qui ont été faites. Personne n'a entrepris de produire la plante de semis d'une façon systématique, en vue de l'améliorer par la sélection, quoiqu'il n'y ait aucune raison qui empêche de l'essayer.

La belle variété que nous figurons se distingue par ses fleurs grandes et bien formées, à sépales rose pâle contrastant vivement avec les pétales rose pourpré foncé, avec le labelle blanc crême portant seulement un petit nombre de macules roses sur les bords des lobes latéraux. Elle a été exposée au Meeting de L'ORCHIDÉENNE en mars dernier par deux amateurs, M. POURBAIX, de Mons, et M. J. DU TRIEU DE TERDONCK, qui ont obtenu chacun un Diplôme d'honneur de 1re classe.

C'est une variété magnifique. On peut la comparer aux variétés *nigro-rubra* (*Fl. Mag.*, n. s., t. 35, fig. 2) et *Reginae* (*Orchid Album*, VI, t. 238), qui en diffèrent cependant toutes deux par leur labelle cramoisi-marron. La variété *superba* (*Fl. Mag.*, t. 24) a le labelle blanc avec une crête jaune, et se rapproche beaucoup, à d'autres points de vue, de la superbe forme que nous figurons ici.

Le *Lycaste Skinneri* est de culture aussi facile que possible, et se multiplie aisément par division après la floraison. On lui donne un compost de terre fibreuse et de sphagnum, des pots assez grands et bien drainés, une place dans la serre tempérée, et des arrosages abondants pendant la période de végétation ; durant le repos le compost ne doit jamais être laissé complètement sec. Les plantes doivent être abritées contre les rayons les plus chauds du soleil.

R. A. ROLFE.

EULOPHIELLA ELISABETHAE

Je lis dans plusieurs journaux horticoles que l'*Eulophiella Elisabethae* aurait été découvert dans l'île de Madagascar par M. Hamelin.

Rendons à César ce qui revient à César. L'Eulophiella en question a été découvert dans cette île, en 1890, par M. A. Sallerin et introduit par lui en un seul exemplaire, celui qui a fleuri à deux reprises à L'Horticulture Internationale. C'est nous qui, dans la suite, avons donné à M. Hamelin les dessins et les indications nécessaires pour qu'il pût retrouver la plante. C'est ainsi qu'il a pu rentrer à Marseille en mai dernier, avec un millier de plantes, vendues pour la plupart en France et en Angleterre.

C'est donc à M. A. Sallerin que revient le mérite de la découverte de l'*Eulophiella Elisabethae*. Nous n'en dirons pas davantage pour le moment.

L. L.

ANGRAECUM ARTICULATUM Schltr. 1.

PL. CCCLXXX

ANGRAECUM ARTICULATUM RCHB. F.

ANGRAECUM ARTICULÉ

ANGRAECUM. Vide *Lindenia*, II, p. 91.

Angraecum articulatum. Folia cuneato-oblonga, inaequaliter biloba, obtusa. Racemi penduli, graciles, multiflori. Bracteae triangulae, subacutae, breves. Pedicelli ad toros conicos articulati, elongati, graciles. Sepala lanceolato-elliptica, subacuta. Petala sepalis similia v. paullo latiora. Labellum elliptico-ovatum, subacutum, calcari filiformi elongato. Columna brevissima.

Angraecum articulatum RCHB. F. in *Gard. Chron.*, 1872, p. 73. — *Reichenbachia*, ser. I, II, p. 13, t. 55. — VEITCH *Man. Orch.*, VII, p. 122.

A. descendens RCHB. F. in *Gard. Chron.*, 1882, I, p. 558.

L'*Angraecum articulatum* est une des nombreuses découvertes opérées par le Rév. W. ELLIS à Madagascar. A son retour de sa seconde mission dans cette île, il rapporta en Europe deux plantes vivantes, qu'il cultiva à sa résidence de Rose Hill, Hoddesden, Herts. L'espèce fut décrite par REICHENBACH au commencement de 1872, d'après des matériaux qu'il avait reçus de M. ELLIS à l'automne de l'année précédente. Ce n'était probablement pas sa première floraison, car REICHENBACH faisait la remarque que la plante paraissait présenter des caprices infinis dans la production de ses fleurs polymorphes, et que l'éperon était très variable, car il l'avait vu trois fois aussi long que l'ovaire, et, dans d'autres cas, seulement aussi long que cet organe ou même plus court que lui. Il est probable que ces fleurs anormales ne se sont produites qu'au début, avant que la plante fût bien établie.

Les plantes en question passèrent ensuite dans la collection de feu M. JOHN DAY, de Tottenham. L'espèce resta pendant plusieurs années très rares, mais aujourd'hui, grâce aux nombreuses importations qu'on a faites des Orchidées de Madagascar, elle est plus répandue dans les cultures.

Elle est alliée à l'*A. Ellisi* RCHB. F., mais on l'en distingue facilement à ses dimensions plus petites, à ses feuilles plus courtes et plus rigides, et à ses fleurs plus petites. Ses longs racèmes pendants chargés de fleurs blanches sont extrêmement gracieux et attrayants.

Il existe un synonyme, c'est l'*A. descendens* RCHB. F., décrit, non sans hésitation, d'après une plante provenant des importations de Messrs HUGH LOW et Cie, de Clapton, comme allié à l'*A. articulatum* et à l'*A. Ellisi*.

La planche ci-contre a été exécutée d'après une plante qui a fleuri dans les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, à Bruxelles.

R. A. ROLFE.

CONSEILS UTILES

Les *Cattleya Mossiae* et *Mendeli* qui ont fini de fleurir doivent recevoir un repos de deux ou trois semaines, puis on rempotera ou on surfacera les plantes dont le compost ne sera plus suffisamment frais.

Il en est de même des *Laelia purpurata* et *cinnabarina*.

Les *Miltonia vexillaria* pourront aussi recevoir le même traitement, mais comme leurs pousses sont déjà commencées, il faudra avoir grand soin de ne pas blesser les jeunes racines en opérant le rempotage.

*
* *

Les ombrages, qui sont actuellement indispensables pendant une grande partie de la journée, doivent être enlevés dès que le soleil baisse, c'est-à-dire vers 5 heures, ou plus tôt si les serres sont orientées de façon à se trouver à l'abri des rayons directs avant ce moment.

*
* *

Les *Odontoglossum citrosmum*, dont les fleurs splendides se piquent assez facilement, doivent être tenus un peu secs et dans une atmosphère sèche pendant leur floraison. Dès que celle-ci sera terminée, on donnera aux plantes des arrosages abondants pour stimuler la végétation, la formation de la pousse commençant en même temps que celle de la tige florale.

*
* *

Les seringages ne doivent jamais être appliqués à l'*Odontoglossum citrosmum*, parce que l'eau tacherait les fleurs; ils sont nécessaires pour les Disa, qui demandent beaucoup d'humidité et de fraîcheur. Mais il faudra avoir soin de projeter l'eau sur les feuilles de très près et avec précaution, pour ne pas mouiller les fleurs.

IGNOTUS.

(Journal des Orchidées.)

ODONTOGLOSSUM CRISPUM LINDL. var. FERRIERENSE HORT.

PL. CCCLXXXI

ODONTOGLOSSUM CRISPUM LINDL. var. FERRIERENSE HORT.

ODONTOGLOSSUM CRISPUM, VARIÉTÉ DE FERRIÈRES

ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia*, I, p. 11.
Odontoglossum crispum. Vide *Lindenia*, I, p. 101 et III, p. 25.
Var. Ferrierense. Varietas splendidissime roseo et brunneo-roseo maculata.

L'*Odontoglossum crispum*, l'Orchidée populaire par excellence, a été importé depuis quelques dizaines d'années en un nombre énorme d'exemplaires, se comptant par centaines de mille, sinon par millions. Parmi ces importations, ainsi qu'il était facile de le prévoir, une grande quantité de variations se sont présentées, tant dans la forme des fleurs que dans le nombre et la disposition de leurs macules. Beaucoup ont reçu des noms distinctifs, et l'on peut dire aujourd'hui que les variétés d'une beauté exceptionnelle méritent seules d'être nommées, tous les coloris possibles ayant fait leur apparition plus ou moins fréquemment.

La superbe variété que nous figurons ici constitue assurément l'une des exceptions dont nous voulons parler. Elle est d'une forme parfaite, à segments larges, se recouvrant bien, fimbriés sur les bords d'une façon exquise, et représentant bien le type le plus élégant de cette superbe espèce; quant au coloris, il est splendide. Les segments lavés d'un rose lilacé vif, surtout le long de la médiane, sont encore couverts de riches macules brunes, de grande taille et du plus bel effet.

Cette remarquable variété a fleuri au mois de mai dernier dans la célèbre collection de Ferrières, dont elle porte le nom. Le château de Ferrières est connu dans le monde entier à divers titres; si l'on a souvent décrit les merveilles de son architecture et de ses galeries artistiques, tous les orchidophiles connaissent également, de réputation tout au moins, la riche collection d'Orchidées qu'y a rassemblée le connaisseur qui le possède, M. le baron ALPHONSE DE ROTHSCHILD. C'est dans ses serres, notamment, que se trouve le fameux *Vanda* (Renanthera) *Lowi* dont on a parlé bien souvent, et dont la floraison luxuriante excite chaque année l'admiration des visiteurs; chacune des espèces qui y figurent est d'ailleurs choisie avec grand soin, et presque chacune mériterait une mention spéciale.

LUCIEN LINDEN.

Histoire de l'Introduction de l'Eulophiella Elisabethae

Par une courte note publiée dans la *Petite Correspondance* du *Journal des Orchidées* du 1er juillet dernier, j'avais tenu à rendre justice au véritable auteur de la découverte de l'*Eulophiella Elisabethae;* je n'avais pas insisté à ce moment sur le vrai rôle joué par le *geai* qui veut actuellement se parer des plumes du paon. Mais comme je vois l'histoire de cette introduction racontée de divers côtés de façon par trop fantaisiste, je crois devoir dire aujourd'hui comment les choses se sont passées — et j'avertis les personnes qui se sont trop avancées que si l'envie leur prenait de contester mon récit, je publierais les photographies des documents que je possède :

En 1890, nous recevions de l'un de nos collecteurs à Madagascar, M. Sallerin, la plus merveilleuse importation d'*Angraecum sesquipedale* et de *Grammatophyllum* (Grammangis) *Ellisi* qui probablement ait jamais été envoyée en Europe. Parmi ces plantes se trouvait une Orchidée d'un caractère absolument distinct, celle qui se révéla dans la suite comme étant l'*Eulophiella Elisabethae.*

Au mois de mars 1891, un monsieur Hamelin, dont le papier à lettres portait comme entête : « négociant-armateur, » m'écrivait en m'annonçant que le collecteur Sallerin, dont nous n'avions plus reçu de nouvelles depuis plusieurs mois, était mort noyé en voulant franchir un bras de mer dans une petite pirogue ; ce monsieur m'offrait en même temps ses services pour nous expédier des plantes.

Cependant l'*Eulophiella Elisabethae* envoyé par M. Sallerin fleurissait, et se révélait comme une magnifique nouveauté. Je fis faire aussitôt de la plante une aquarelle de grandeur naturelle, et je l'envoyai à M. Hamelin avec plusieurs planches coloriées et un exemplaire de la livraison de la *Lindenia* dans laquelle l'Eulophiella était décrit et figuré, en lui demandant de nous rechercher cette espèce et d'en collecter des plantes pour notre compte.

Le 5 octobre 1892, M. Hamelin nous écrivit qu'il avait reconnu la plante au reçu de notre brochure, et qu'il allait nous en expédier des exemplaires le 27 octobre. Plusieurs mois se passent ensuite sans nouvelles; enfin le 5 février 1893, il nous écrit de nouveau une lettre reçue en mars : « *A grands « efforts, j'ai pu arriver à trouver l'Eulophiella Elisabethae par le plus grand des « hasards; ils sont en très petites quantités.... Je vous enverrai ce que vous me « demandez le 27 mars ou le 27 avril.* — Nous restons ensuite quelque temps sans nouvelles; enfin le 27 mai, je reçois de Marseille une dépêche conçue dans ces termes : « *Arrive avec Eulophiella. Quel prix offrez-vous? Lettre suit. — Hamelin.* » Deux jours après, en effet je reçois la lettre annoncée, et qui mérite d'être citée, sans avoir besoin de commentaires :

« *Pour des raisons de santé, j'ai dû rentrer en France. J'avais rapporté les*

(Pour la *Suite,* voir p. 98.)

MASDEVALLIA HARRYANA RCHB f. en variétés

1. M. HARRYANA var. REGELIANI. 2. M. HARRYANA var. LILACINA. 3. M. HARRYANA var. CARNEA.
4. M. HARRYANA var. REGINAE. 5. M. HARRYANA var. ILLUSTRIS.

A. Goossens pinx.

Chromolith. J. L. Geffart

PL. CCCLXXXII

MASDEVALLIA HARRYANA RCHB. F. VARIETATES ALIQUOT

MASDEVALLIA DE M. HARRY VEITCH EN VARIÉTÉS

MASDEVALLIA. Vide *Lindenia*, I, p. 35.

Masdevallia Harryana. Folio elongato spatulato obtuso, basin versus late ac sensim attenuato; sepalis lateralibus late semiovatis apiculatis, sepalo dorsali lineari porrecto.

Masdevallia Harryana RCHB. F. in *Gard. Chron.*, 1871, p. 1421.

Var. Kegeljani. Flore maximo, splendidissime carmineo-rubro, sepalorum parte media pallidiore.

Var. lilacina. Flore bene lato, lilacino-roseo, rubro venato et marginato.

Var. carnea. Sepalis pallide roseis, rubro venatis, apice aurantiaco-rubro, tubuli ore luteo.

Var. Reginae. Sepalis sanguineo-rubris.

Var. illustris. Sepalorum basi violaceo-roseis, venis et apice carmineis.

Le *Masdevallia Harryana* fleurit pour la première fois au mois de septembre 1871 parmi des importations de MM. VEITCH; il avait été découvert par CHESTERTON en 1871 près de Sogamosa, lit-on dans le *Manual of Orchidaceous Plants*. Son principal habitat se trouve sur la Cordillère orientale, entre Sogamosa et Concepcion, où son altitude varie entre 2,300 et 3,300 mètres; il est principalement abondant dans la partie de la Cordillère nommée Sierra Nevada de Chita, où il s'étend en masses continues sur plusieurs kilomètres, croissant dans une ombre partielle fournie par les buissons bas qui abondent dans cette région....

Voici en quels termes REICHENBACH décrivait la nouvelle espèce :

« ....La fleur est un rival très dangereux, sinon supérieur, pour le Masde-
« vallia qui a été nommé *M. Lindeni* par M. ANDRÉ. Les grandes et larges feuilles
« brillantes pourront présenter de grands attraits pour les Masdevalliophiles,
« mais la fleur elle-même excitera l'admiration de toute personne qui sait
« apprécier une fleur superbe. »

Le *M. Harryana* n'est pas plus beau que le *M. Lindeni*, mais il est aussi beau que lui; tous deux sont d'une forme remarquable et très ample, et riches en coloris variés, d'une intensité et d'un éclat magnifiques. Les deux espèces sont d'ailleurs très voisines, à ce point que plusieurs auteurs ont ramené l'espèce de REICHENBACH au rang de variété du *M. Lindeni*, et il est permis de supposer que si le professeur allemand avait bien connu en 1871 le *M. Lindeni* (qui n'était lui-même décrit que depuis un an) il aurait adopté cette opinion.

Les deux Masdevallia dont nous venons de parler sont d'une floribondité remarquable, et quand ils sont cultivés en spécimens, comme nous les avons vus dans plusieurs grandes collections, notamment chez HOLBROOK GASKELL ESQ., à

Liverpool, et chez sir Trevor Lawrence, l'aspect de ces masses touffues couvertes de fleurs, au coloris éclatant contrastant vivement avec le feuillage, est vraiment séduisant. Bien des amateurs, cependant, délaissent un peu ce genre, mais quand les Masdevallia sont cultivés en mélange avec les Odontoglossum, dont ils font si bien ressortir les nuances claires et les formes gracieusement ondulées, leur présence ajoute incontestablement aux serres un puissant attrait.

Les fleurs du *M. Harryana* présentent une série de variations extrêmement étendues au point de vue du coloris. Nous avons pensé ne pouvoir mieux faire, pour montrer ces variations, que de figurer sur une même planche quelques-unes des variétés les plus remarquables et les plus distinctes qui ont fleuri cette année dans les serres de L'Horticulture Internationale, à Bruxelles. En voici l'énumération sommaire :

M. Harryana var. Kegeljani. Cette magnifique variété a les fleurs d'une grandeur extraordinaire. Les sépales ont les bords extérieurs nettement arrondis; ils sont d'un coloris rouge carminé superbe, avec les bords et les pointes un peu plus foncés, et portent à leur milieu une bande plus pâle légèrement lilacée. Cette variété est dédiée à M. F. Kegeljan, de Namur, un amateur belge des plus justement réputés. Exposée au meeting de L'Orchidéenne du 13 avril 1892, elle y a obtenu un diplôme d'honneur de 1re classe par acclamation.

Le *M. Harryana var. lilacina* est d'un rose groseille veiné de rouge, et nuancé de rouge plus vif sur les bords et aux pointes.

Le *M. Harryana var. carnea* a les sépales d'un rose très pâle, couleur chair, avec les veines et les pointes d'un rouge vif tirant sur le vermillon. L'entrée du tube est d'un beau jaune d'or.

Le *M. Harryana var. Reginae* est entièrement d'un coloris chaud tirant sur le vermillon, à peu près rouge-sang.

Le *M. Harryana var. illustris* est moins grand, mais très distinct. Les sépales ont la base, jusqu'à la moitié de leur longueur, d'un rouge violacé; le reste de leur surface est d'un rouge carminé éclatant, et des veines de la même nuance remontent jusqu'à l'entrée du tube. La forme de cette fleur est également particulière; les pointes des sépales latéraux, au lieu de se recourber en dedans et de converger l'une vers l'autre, sont rectilignes ou même légèrement inclinées en dehors.

Ces cinq belles variétés montrent bien la richesse des coloris qui se rencontrent dans le genre, et notamment dans l'espèce dont nous nous occupons. Il en existe beaucoup d'autres presque aussi remarquables, et par exemple les visiteurs du meeting de L'Orchidéenne tenu à Bruxelles le 14 mai dernier ont pu admirer un groupe de vingt variétés distinctes, exposé par L'Horticulture Internationale, et qui a reçu du Jury un certificat de mérite de 1re classe, décerné à l'unanimité.

Lucien Linden.

CHYSIS BRACTESCENS LINDL.

PL. CCCLXXXIII

CHYSIS BRACTESCENS LINDL.

CHYSIS A BRACTÉES

CHYSIS. Vide *Lindenia*, VI, p. 43.

Chysis bractescens. Pseudobulbi fusiformes, carnosi. Folia ovato-lanceolata, acuta, undulata, subplicata, basi cucullata. Racemi breves, 4-5-flori. Bracteae magnae, ovatae, subacutae, concavae. Flores magni, cerei, candidi, coriacei. Sepala ovato-oblonga, subobtusa, lateralia postico latiora, margine incurva. Petala oblonga, erecta, obtusa, basi angustata. Labellum intus luteum, extus candidum, hypochilii lobis lateralibus erectis rotundatis, cristis 5 laevibus parallelis basi pubescentibus, epichilio bilobo nudo complicato. Columna latissima, cymbiformis, carnosa, antice pubescens, in pedem producta.

Chysis bractescens LINDL. *Bot. Reg.*, XXVI, *Misc.*, p. 61. — *Id.*, XXVII, t. 23. — *Bot. Mag.*, t. 5186. — BATEM. *Sec. Cent. Orch.*, t. 138. — *Fl. des Serres*, t. 675. — *Ill. Hort.*, XXVII, p. 148, t. 398. — *Rev. Hort.*, 1859, pp. 293-5, fig. 71, 72. — *Deutsche Gärt. Zeit.*, 1886, p. 82, fig. 17. — *Reichenbachia*, ser. 1, I, p. 41, t. 18. — WARN. & WILL. *Orchid Album*, X, t. 446. — VEITCH *Man. Orch.*, VI, p. 25.

Le *Chysis bractescens* est l'hôte de nos serres depuis plus d'un demi siècle; il fleurit pour la première fois en Europe en 1840, dans la collection de M. JOHN BARKER, de Birmingham, qui en avait opéré l'introduction. Son pays d'origine est le Mexique, et il a été souvent importé de Cordoba, province de Vera Cruz, et de Tobasco, où il croît suspendu aux branches d'arbres par ses longues racines fibreuses. On le reçoit parfois avec le *C. aurea*, en compagnie duquel il croît, au moins dans certains endroits.

Il fleurit au début du printemps, et se distingue de toutes les autres espèces par ses grandes bractées et ses fleurs blanc crême.

Il se cultive en pots bien drainés, dans un compost de sphagnum et de terre fibreuse, dans la partie la plus fraîche de la serre chaude, et doit être arrosé abondamment pendant la saison de végétation. Une fois que les pousses sont mûries, les plantes doivent être transportées dans une serre moins chaude pour être mises en repos, et recevoir très peu d'eau pendant cette période.

Le *Chysis bractescens* a été utilisé par les semeurs, et les *C.* × *Chelsoni* et *C.* × *Sedeni* ont eu en lui un de leurs parents.

R. A. ROLFE.

(*Suite* de la page 94.)

« *quelques caisses d'Orchidées que vous m'aviez demandées, seulement un accident* « *imprévu a fait qu'un paquet de mer m'enlève douze colis, et à la vérification des* « *colis je me suis aperçu que les vôtres manquaient. J'ai pu, je crois, sauver les* « *Eulophiella que vous m'aviez demandés.* CETTE PLANTE ÉTANT UNE DE MES DÉCOU- « VERTES, *veuillez me dire quel prix vous m'offrirez du pied, car j'ai complètement* « *détruit la plante sur les lieux d'origine.* »

Au reçu de la dépêche annonçant l'arrivée de M. HAMELIN, j'avais envoyé à Marseille M. VAN MOL, notre représentant, pour vérifier les plantes qu'il avait reçu ordre de collecter pour nous. Il me télégraphie immédiatement qu'il avait appris à son arrivée que M. HAMELIN était en France depuis le 20 du même mois, qu'il avait apporté 1000 Eulophiella et en avait déjà vendu 500 plantes en Angleterre. On voit comment ces plantes avaient été enlevées par un paquet de mer! M. VAN MOL me disait aussi qu'il avait encore 500 plantes qu'il nous offrait, mais que parmi celles-ci, il y en avait beaucoup de douteuses. Je jugeai de suite à qui j'avais affaire. M. HAMELIN (qui avait pu, sans doute, vérifier enfin après cette vente que les Eulophiella étaient bien sauvés, mon Dieu !) savait que le placement de ses plantes était certain de notre côté, et cherchait à tirer deux moutures du même sac, tout simplement.

Du moment que la plante était déjà dans plusieurs mains en assez grandes quantités, je ne me souciais nullement de recommencer la lutte de dépréciation qui s'est produite en d'autres temps pour d'autres espèces, et que j'ai toujours déplorée. Je donnai donc par dépêche ordre à M. VAN MOL de ne pas acheter d'Eulophiella, et je ne répondis pas, comme on peut le penser, à une nouvelle dépêche que M. HAMELIN m'adressa le 31 mai pour m'offrir à nouveau les plantes qui lui restaient.

Telle est l'histoire documentaire de l'*Eulophiella Elisabethae*.

Le *Gardening World*, de Londres, qui publie un véritable roman, d'imagination naïve, au sujet de l'introduction de cette plante, insinue que ce serait M. HAMELIN qui aurait remis à M. SALLERIN l'exemplaire qui nous a été envoyé par ce dernier. Le journal anglais tient-il ce renseignement de M. HAMELIN? J'ai publié les extraits de lettres ci-dessus pour montrer quelle confiance on pourrait avoir en lui, et rendre à César, c'est-à-dire à notre infortuné collecteur SALLERIN, qui n'est plus là pour se défendre, ce qui appartient à SALLERIN. « *On me* « *concédera bien le droit de rectifier les allégations fausses ou erronées qui se* « *produisent.* »

L. L.

MILTONIA WARSCEWICZI RCHB. F.

PL. CCCLXXXIV

MILTONIA WARSCEWICZI RCHB. F.

MILTONIA DE M. WARSCEWICZ

MILTONIA. Vide *Lindenia*, II, p. 31.

Miltonia Warscewiczi. Pseudobulbi oblongi, subcompressi, nitidi. Folia lineari-oblonga, acuta. Panicula pedunculata, multiflora. Braeteae ovato-oblongae, acuminatae, breves. Sepala brevissime unguiculata, obovato-oblonga, obtusa, crispo-undulata. Petala sepalis similia. Labellum late subcuneato-oblongum v. quadratum, convexum, apice brevissime bilobum, basi velutinum, obscure cristatum. Columna brevissima.

Miltonia Warscewiczi RCHB. F. *Xen. Orch.*, I, p. 132. — ID. in *Gard. Chron.*, 1869, p. 277 et 1067. — ID. 1871, p. 1258, fig. 281. — ID., 1876, i, p. 394. — ID., 1877, i, p. 202. — *Bot. Mag.*, t. 5843. — *Gartenflora*, XXI, p. 340, cum xyl. — WARN. & WILL. *Orchid Album*, V, t. 216. — VEITCH *Man. Orch.*, VIII, p. 115, cum xyl.

Oncidium fuscatum RCHB. F. in *Walp. Ann.*, VI, p. 763. — *Fl. des Serres*, t. 1831. — *Ill. Hort.*, XXI, p. 11, t. 158.

Oncidium Weltoni superbum CARR. in *Rev. Hort.*, 1881, pp. 450, 451, fig. 105, cum ic.

Var. aetherea RCHB. F. in *Gard. Chron.*, 1881, i, p. 428. — ID., 1882, i, p. 732.

Var. xanthina RCHB. F. in *Gard. Chron.*, 1883, ii, p. 812.

Cette belle espèce fut, paraît-il, découverte pour la première fois par le voyageur allemand PÖPPIG, en février 1830, près de Cuchero (Pérou); WARSCEWICZ la rencontra également dans ce pays, à Quindiu, un certain nombre d'années plus tard. REICHENBACH parle aussi d'un échantillon très détérioré collecté par PURDIE, et faisant partie de l'herbier de HOOKER, mais je suis convaincu que cet échantillon est différent, car je ne trouve nulle part d'autres indications d'après lesquelles ce collecteur aurait jamais collecté cette espèce. ROEZL et WALLIS la rencontrèrent également.

Elle fut introduite dans les cultures par M. LINDEN, par l'intermédiaire de son collecteur WALLIS, et fleurit pour la première fois en Europe en 1869.

Elle se révéla très variable au point de vue du coloris, car REICHENBACH écrivait en 1876 qu'il n'avait jamais vu deux fois la même variété, tant l'espèce est variable; il faisait remarquer aussi une tendance à varier également au point de vue de la grandeur. Cette variabilité peut s'expliquer en partie par une diffusion assez large, car BURKE, l'un des collecteurs de Messrs VEITCH, l'a trouvée près du Rio Verde, dans la province d'Antioquia, en Nouvelle-Grenade, croissant, à une altitude de 700 à 1000 mètres, sur des arbres bas et des buissons près de la terre et sur des pierres couvertes de mousse.

C'est une espèce extrêmement distincte, qui se sépare aisément de toutes les autres par son inflorescence paniculée aussi bien que par la forme de la fleur. Les sépales et les pétales varient du brun au jaune, et leur sommet est généralement blanc ou jaune très clair. Le labelle est rose pourpré avec le disque

rouge-brun, et les bords blancs, il est blanc également à son extrême base, où se trouvent deux petites dents jaunes.

Le *M. Warscewiczi* réclame un peu plus de chaleur et d'ombre que la plupart des autres espèces du genre, et réussit bien dans la serre des Cattleya ou à la partie la plus fraîche de la serre chaude. On le cultive dans un mélange de sphagnum et de terre fibreuse, en pots bien drainés; il doit être arrosé abondamment, pendant la saison de végétation, et ne jamais sécher complètement à aucune époque de l'année.

Cette espèce est particulièrement intéressante à cause de la beauté de ses fleurs, et des variations qu'elles présentent dans les divers individus.

R. A. Rolfe.

TABLE DES MATIÈRES

DU HUITIÈME VOLUME

Nos des planches		Pages
380	Angraecum articulatum Rchb. f.	91
348	Anguloa uniflora Ruiz et Pavon var. eburnea Hort.	27
365	Batemannia Colleyi Lindl.	61
377	Brassia bicolor Rolfe	85
351	Bulbophyllum anceps Rolfe	33
345	Bulbophyllum Dearei Rchb. f.	21
346	Cattleya Aclandiae Lindl.	23
358	Cattleya Alexandrae L. Lind. et Rolfe var. elegans Rolfe	47
357	Cattleya Alexandrae L. Lind. et Rolfe var. tenebrosa Rolfe	45
375	Cattleya amethystoglossa Lind. et Rchb. f. var. rosea Rolfe	81
343	Cattleya × Brymeriana Rchb. f.	17
356	Cattleya Dowiana Batem. var. Statteriana Hort.	43
353	Cattleya × Hardyana Rchb. f. var. Gardeniana Lind.	37
373	Cattleya × Hardyana Rchb. f. var. Statteriana Rolfe	77
370	Cattleya labiata Lindl.	71
376	Cattleya Mossiae Hort. var. Mendeli L. Lind.	83
383	Chysis bractescens Lindl.	97
363	Coelogyne Hookeriana Lindl.	57
372	Colax jugosus Lindl.	75
342	Coryanthes macrocorys Rolfe.	15
360	Cypripedium × Leonae L. Lind.	51
362	Cypripedium × Lucienianum Hort.	55
361	Cypripedium × memoria Moensi L. Lind.	53
371	Cyrtopodium Aliciae L. Lind. et Rolfe	73
344	Cyrtopodium punctatum Lindl.	19
349	Dendrobium Maccarthiae Thwaites	29
340	Dendrobium nobile Lindl. var. Cooksonianum Rchb. f.	11
341	Epidendrum Wallisi Rchb. f.	13
338	Grammangis Ellisi Rchb. f.	7
374	Laelia × Oweniae L. Lind.	79
367	Laelio-Cattleya × amoena Bleu var. delicata Bleu	65
347	Laelio-Cattleya × elegans Rolfe var. Broomeana Hort.	25
368	Lycaste macrobulbon Lindl. var. Youngi Hort.	67
379	Lycaste Skinneri Lindl. var. purpurea Hort.	89
382	Masdevallia Harryana Rchb. f. varietates	95
378	Maxillaria callichroma Rchb. f.	87
354	Miltonia vexillaria Benth. var. virginalis Hort.	39

384 Miltonia Warscewiczi Rchb. f. 99
364 Mormodes igneum Lindl. var. maculatum Rolfe 59
381 Odontoglossum crispum Lindl. var. Ferrierense Rolfe 93
359 Odontoglossum Insleayi Lindl. var. Imschootianum Hort. 49
350 Odontoglossum nebulosum Lindl. 31
366 Phalaenopsis Lüddemanniana Rchb. f. 63
352 Stanhopea insignis Frost. 35
355 Vanda insignis Blume. 41
369 Vanda tricolor Lindl. var. planilabris Lindl. 69
337 Zygopetalum (Warscewiczella) Lindeni Rolfe 5
339 Zygopetalum graminifolium Rolfe 9